

Le suicide dans *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq

« J'ai besoin d'un autre univers »

Laura Alcoser Cuzco



Édouard Manet « *Le Suicidé* » (1877-81) Fig. 1

Masteroppgave i fransk litteratur (FRA 4390, 60p)

Vår 2021

Veileder: Trond Kruke Salberg



UiO: Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk
Det humanistiske fakultet

Sammendrag

Selv mord er en handling som er redselsfull, mystisk, full av sorg og tabu fordi det er omgitt av mange fordommer. Det er en del av virkeligheten på en fordekt måte. Ideen om at bare mentalt forstyrrede mennesker og egoister begår selvmord lever i beste velgående.

Denne oppgaven handler om selvmord i boken Kartet og terrenget av Michel Houellebecq. Kartet og terrenget er hovedverket som oppgaven baserer seg på, men tematikken utdypes også gjennom poesi, filosofiske tekster, historiske tekster og også europeiske aviser.

Oppgaven tar for seg selvmordet til et velstående og moderne par: Anne og arkitekten Jean-Pierre Martin som er foreldrene til hovedpersonen Jed Martin. Anne, Jeds mor, begår selvmord noen dager før sønnens sjuårsdag. Hun var da førti år gammel. Mange år etter reiser Jeds far til Zurich for å ta eutanasi. Noe som ikke er lov i Frankrike.

Den verden hvor disse personene befinner seg i er et moderne og liberalt samfunn hvor sorg, ensomhet, vold, ondskap, individualisme og penger hersker. Denne oppgave undersøker hvem disse menneskene er og hvordan sorgen blir så stor at de ikke holder ut lenger. I denne oppgaven prøver man også å forstå de antatte motivene for selvmord og eutanasi med cyanid og pentobarbitol. Disse midlene gir en rask og en sikker død uten en sjanse for å overleve. Grunnene til selvmord er forskjellige og kompliserte, men hovedgrunnen er sorg og misnøye.

Denne oppgaven viser til hverdagslige måter å leve på og gir råd for å unngå selvmord.

Mennesker som begår selvmord vil leve, men det er omstendighetene rundt dem som gjør at de begår selvmord. Mentalt friske mennesker begår også selvmord.

Remerciements

Nous remercions :

Notre directeur de mémoire : Trond Kruke Salberg.

Nous remercions nos proches, amis, frères, camarades et compagnons de toujours :

Victoria Cuzco, Avelino Alcoser Cacuango, Manuelito Cuzco, Martin Ramstad, Inger Sonberg, Tov Ramstad, Gard Frigstad, Anne Karin Hofseth, Jan Lange, Ingrid Solholm, Julia Stuedahl et Karianne Boge.

Merci du fond du cœur à

Virginie Samuelsen, aux artistes Claudia Reinhardt-Teljer, Jannicke Låker, Tonje Ramstad, L'association *Dignitas*, La Bibliothèque de l'Université d'Oslo et La Bibliothèque Nationale de France.

Couverture : Édouard Manet « *Le Suicidé* » (1877-81) Foundation E. G. Bührle Collection, Zürich, *Farewell to the world, A history of suicide*, Marzio Barbagli, Trad. Lucinda Byatt, Polity, Cambridge, 2015, s. p.

1. Introduction

La veille au matin j'avais nagé vers une île
Qui me paraissait proche
Je n'ai pas atteint l'île
Il y avait un courant,
Quelque chose de ce genre
J'ai mis longtemps à revenir
Et j'ai bien cru mourir
Je me sentais très triste
À l'idée de me noyer,
La vie me semblait longue¹

Le sentiment de désespoir et de profonde tristesse lié à l'idée de se suicider est repérable dans ce poème sombre et sublime. Le suicide est un acte universel associé aux zones les plus tragiques et douloureuses de l'existence humaine. Un acte pénible, effrayant, tabou, mais aussi fascinant, complexe et difficile à expliquer. Car comme le dit le philosophe « expert en souffrance »² Arthur Schopenhauer : « l'âme humaine a ses profondeurs, ses obscurités et ses complications qu'il est d'une difficulté extrême d'éclairer et de démêler »³. Ce n'est pas seulement la philosophie qui traite des problèmes existentiels de l'homme, la littérature et l'art s'en chargent également. On pourra dire que ce sont surtout les romanciers, poètes, artistes et philosophes qui ont le courage d'aborder et d'explorer les tourments de l'existence. Ce sont eux qui pointent du doigt et prennent sérieusement en considération les questions dérangeantes que personne ne prend la peine d'entendre, de relever ni de garder en mémoire. Comme le dit Bernard Maris, économiste assassiné au siège du journal *Charlie Hebdo* lors de l'attentat des kamikazes islamistes : « Toujours, nous chercherons chez les écrivains, et particulièrement chez les romanciers, un fragment de la vérité de ce monde où nous sommes jetés et qui nous angoisse. Eux savent parler de la mort, de l'amour, et du malheur – plus rarement du bonheur [...] »⁴

Dans le roman contemporain *La Carte et le territoire* (2010), Michel Houellebecq (1958 -), poète-écrivain athée⁵, ambigu et qu'il est facile de mal interpréter, aborde avec lyrisme et compassion la souffrance, le malheur des personnages qui choisissent la mort volontaire. Pour

¹ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 324

² Michel Houellebecq, *En présence de Schopenhauer*, Paris, L'Herne, 2017, p. 3

³ Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation I*, Trad. de l'allemand par Christian Sommer, Vincent Stanek et Marianne Dautrey, annoté par Vincent Stanek, Ugo Batini et Christian Sommer, Éd. Gallimard, 2009, p. 737

⁴ Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Paris Flammarion, Champs essais, 2016, p.17

⁵ Alexis Brocas, « Michel Houellebecq, Précis de composition », *Le Magazine littéraire* N° 577, Paris, Mars 2017, p. 62

Houellebecq la vie sur terre est « basée sur la séparation, la souffrance et le mal »⁶. Ainsi par la description de la famille Martin, l'écrivain de la « sincérité perverse »⁷ nous invite à réfléchir sur la décomposition d'une famille, d'un couple, mais aussi sur la dégradation et la crise de la société contemporaine. Pour Jean-Marc Quaranta « [l]a fiction que propose le roman [*La Carte et le territoire*] n'est donc pas étrangère à la réalité [...]. Houellebecq mélange réalité et fiction pour créer un univers et développer une vision de la société. »⁸ « Le siècle de référence de Houellebecq est le XIX^e siècle, siècle de la naissance du monde moderne. »⁹

Notre projet de mémoire a pour titre : « Le suicide dans *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq ». L'objectif de ce travail est d'essayer de comprendre la situation particulière des suicides modernes, individuels de plusieurs personnages. Il y a d'abord les parents du héros, l'artiste contemporain Jed Martin, qui ont été adolescents dans les années 1960. En situant l'action à Paris, le roman évoque également la mort volontaire d'Anne, mère du héros qui se suicide longtemps avant le début de l'action du roman. Et, quelques années plus tard, le père du héros, l'architecte Jean-Pierre Martin voyagera à Zurich pour se faire euthanasier.

Dans ce travail nous allons examiner ces personnages dont la souffrance et la douleur deviennent si fortes qu'ils ne peuvent plus les supporter. Qui est l'élégante et mystérieuse Anne, mère du héros Jed Martin qui met fin à ses jours avec une dose de cyanure ? Qui est l'architecte Jean-Pierre Martin, père du héros, homme des plus amers et des plus ennuyés, qui se fait euthanasier en Suisse ? Quels sont les motifs présumés du suicide de ces personnages fatigués de vivre qui ont opté pour une mort volontaire au lieu d'attendre paisiblement leur dernière heure ? Selon Agathe Novak-Lechevalier « les romans de Houellebecq ne font jamais l'apologie du suicide »¹⁰. Par conséquent, il y a des modes de vie sur cette terre qui permettent de combattre la tentation du suicide. Ainsi quels sont les conseils théoriques ou pratiques de l'écrivain aux poètes, aux écrivains et aux lecteurs, pour survivre à la souffrance ?

Dans *La Carte et le territoire*, le mot « suicide » apparaît seulement de temps en temps. Cependant quand le mot est utilisé, c'est sans détour ni euphémisme. Ce qui est remarquable

⁶ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, Paris, Flammarion, 2009, p. 55

⁷ Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Flammarion ; Paris, 2008, p.14

⁸ Jean-Marc Quaranta, *Houellebecq aux fourneaux*, Essai littéraire, Paris, Plein du jour, 2016, p.183

⁹ Bruno Viard, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 8

¹⁰ Agathe Novak Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019, p. 236

c'est l'absence de détails concernant le suicide de la mère du héros Jed Martin. On n'en sait rien. Et c'est bien le problème parce qu'Anne s'est « simplement suicidée ». Quant au suicide assisté, les arguments en faveur de l'euthanasie sont fondés sur les notions de droits et de dignité. Nous remarquons que pour décrire un homme qui va se faire euthanasier, c'est l'expression *candidat au suicide* en italique, qui est utilisée. De même, les termes associés à ce type de mort volontaire comme *droit, digne, mort digne, entretien de motivation* sont écrits en italiques.

1.1 Méthode

Le corpus principal de ce travail sera *La Carte et le territoire*, paru à l'automne 2010. Selon les propos de Pierre Dos Santos, *La Carte et le territoire* est « la déclinaison fictionnelle de la pensée de Schopenhauer. »¹¹ Pour accomplir notre projet nous nous appuierons sur certaines théories de ce philosophe. Le point de départ pour notre étude sera son petit essai « Sur le suicide » qui est paru dans *Parerga & Paralipomena* (1851). De plus, nous exploiterons certains passages du *Monde comme volonté et représentation* (1819).

Nous serons amenés à citer d'autres œuvres de Houellebecq, laissant de côté *Lanzarote* et *H. F. Lovecraft. Contre le mode, contre la vie*. Puisque le roman houellebecquien tout entier tend vers la poésie¹², nous utiliserons *Rester vivant, méthode*, qui « n'est pas un recueil de poèmes »¹³, *Le sens du combat, La poursuite du bonheur, Renaissance* et *Configuration du dernier rivage* rassemblés dans *Poésie* (2018).

Nous nous appuierons plus sur des textes philosophiques, historiques et scientifiques que sur des textes psychologiques, ainsi que sur des ouvrages d'ordre plus général sur les thèmes de la mort, du suicide et de l'euthanasie. Pour mieux comprendre le suicide contemporain nous utiliserons aussi des articles tirés de journaux européens comme *Le Monde, Le Parisien, Aftenposten* et *El País*.

Ce travail est organisé en six chapitres. L'introduction comporte le résumé de *La Carte et le territoire*. Dans le deuxième chapitre nous présenterons les types de suicides historiques et

¹¹ Pierre Dos Santos, « Une éthique de la contemplation », *Cahier Michel Houellebecq*, Paris, L'Herne, Agathe Novak-Lechevalier, 2017, p. 222

¹² Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, 2009, p. 258

¹³ Entretien entre Michel Houellebecq & Jean de Loisy, « Michel Houellebecq, Rester vivant, To stay alive », *Le Magazine du Palais Tokyo*, Paris, Flammarion, 2016, p.12

héroïques et les suicides évoqués dans *La Carte et le territoire*. Nous analyserons également un exemple de suicide « pour non-respect de la liberté » relaté dans le journal *Le Parisien*.

Dans le troisième chapitre, il sera question de la vie et de l'œuvre de l'artiste Jed Martin. Nous examinerons brièvement la relation entre la peinture et la littérature. Puisque la littérature et la peinture offrent potentiellement aux lecteurs et observateurs des descriptions et des images détaillées des corps morts, nous examinerons les représentations artistiques du suicide et du meurtre.

Le quatrième chapitre traitera de la description du suicide dans *La Carte et le territoire*, et en particulier de la mort volontaire d'Anne qui se suicide quelques jours avant le septième anniversaire de son fils, le héros Jed Martin. Nous nous intéresserons aux causes et motifs présumés de son suicide et aussi au moyen qu'elle choisit pour mettre fin à ses jours : une dose de cyanure.

Le cinquième chapitre sera consacré à l'euthanasie ou suicide assisté de l'architecte Jean-Pierre Martin. Celui-ci voyage en Suisse pour se faire euthanasier. Il choisit ce pays où « la valeur marchande de la souffrance et de la mort » est devenue supérieure à celle du plaisir et du sexe.

Dans le dernier chapitre, « Le suicide ne résout rien », nous examinerons les conseils pratiques et théoriques adressés par Houellebecq aux poètes, aux écrivains et aux lecteurs pour résister et garder courage face à l'insupportable que la société nous impose et pour adoucir la souffrance et tempérer les malheurs.

1.2 Résumé de *La Carte et le territoire*

Le roman contemporain *La Carte et le territoire* (2010) raconte l'histoire de l'artiste Jed Martin, né à des années 60 à Raincy. Il est fils d'une violoniste d'âge moyen qui se suicide quelques jours avant son septième anniversaire. Son père, l'architecte Jean-Pierre Martin est un homme amer et morose qui rêve d'être artiste, mais qui abandonne ses rêves pour construire centres de vacances dénués de tout esthétisme. Par la suite, Jean-Pierre Martin malade d'un cancer des voies digestives et fatigué de vivre se rendra à Zurich pour se faire euthanasier.

Jed Martin est artiste de vocation, peu loquace, en errance dans Paris, une ville qui engendre la solitude. Il a une révélation esthétique devant une carte Michelin. Ainsi l'artiste accède au

bonheur et ressent une joie tout à fait imprévue à l'observation de cette carte qui sera la base de son exposition. Dans cette exposition il rencontre Olga. Suit alors une courte période heureuse, mais Olga quitte Jed pour partir en Russie en raison d'un meilleur travail ou plutôt d'un salaire multiplié par trois.

En même temps que l'histoire de cet artiste solitaire et souffrant, ce roman évoque le personnage romanesque l'écrivain Michel Houellebecq à qui Jed Martin demande d'écrire la préface du catalogue de son exposition. En échange l'artiste représente l'écrivain dans le tableau « Michel Houellebecq écrivain ». Pour le vol de ce tableau réalisé par Jed Martin, l'écrivain et son chien Platon sont grotesquement tués.

A la fin du roman l'artiste Jed Martin vieux et malade, se retire dans l'ancienne maison de ses grands-parents, dans la Creuse. L'œuvre de désespoir qui occupa les dernières années de la vie de Jed Martin peut être vue comme la fin de l'âge industriel en Europe, et plus généralement signifier le caractère périssable et transitoire de toute industrie humaine. Autrement dit, la fin de tout.

2. Les types de suicide

Le monde est une souffrance déployée.¹⁴

Michel Houellebecq, *Rester vivant*

Dans ce chapitre, nous examinerons les types de suicides mis en scène dans *La Carte et le territoire*. Tout d'abord, nous présenterons brièvement les suicides historiques et héroïques qui ont marqué l'imagination des Occidentaux. Ensuite, nous analyserons les différents types de suicides pratiqués par les personnages de Houellebecq comme par exemple : le suicide presque-héroïque, le suicide des kamikazes islamistes et le seppuku. Nous étudierons également un exemple de suicide « pour non-respect de la liberté » relaté par le journal *Le Parisien*. Et enfin nous nous intéresserons aux suicides amoureux.

Arthur Schopenhauer, philosophe qui s'est intéressé à la question du suicide et qui fut un lecteur attentif des journaux européens, comme les journaux français mais surtout anglais, écrit que les suicides n'existent pas seulement dans les romans, mais que, chaque année en Europe, on peut en compter au moins une demi-douzaine¹⁵. Nous pouvons aujourd'hui lui donner raison. A l'heure actuelle, les journaux européens témoignent en effet d'une grande variété de suicides. De même, les œuvres romanesques de Houellebecq, fervent lecteur de Schopenhauer, offrent de nombreux exemples de suicides.

« Je ne pense pas que l'Occident ait vraiment envie de vivre. »¹⁶ affirme Michel Houellebecq dans *Interventions*. Dans *La Carte et le territoire*, Anne, la mère du héros s'est suicidée longtemps avant le début de l'action du roman ; quant au père du héros, l'architecte Jean-Pierre Martin, il se fait euthanasier quelques années plus tard. Bien que ces suicides soient spécialement étudiés dans les chapitres consacrés au suicide d'Anne, et au suicide assisté de Jean-Pierre Martin, plus loin dans notre étude¹⁷, on peut indiquer ici que les suicides dans les œuvres de Houellebecq, sont des suicides modernes et individuels, qui concernent des personnages insatisfaits et sans goût pour la vie. Les personnages houellebecquiens veulent simplement « être heureux ». Ils sont dans une recherche de bonheur et d'amour qui n'aboutit jamais, d'où le désenchantement, la souffrance et la dépression. C'est précisément ce

¹⁴ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 11

¹⁵ Arthur Schopenhauer, « Métaphysique de l'amour sexuel », *Le monde comme volonté et comme représentation*, Les Intégrales de philo, Trad. Jean Lefranc, Nathan/Vuef, 2002, p. 81.

¹⁶ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, Paris, Flammarion, 2009, p. 202

¹⁷ Voir chap. 4 et 5

qu'analyse Schopenhauer en soutenant que « la quête et la poursuite du bonheur attirent les grandes catastrophes. »¹⁸

Yolande Grisé, dans son œuvre *Le suicide dans la Rome antique*, remarque en s'appuyant sur des sources littéraires et historiques que le suicide est un problème « typiquement universel et intimement humain »¹⁹, et que malgré cela ce phénomène est impossible à expliquer²⁰. Car en matière du suicide, dit Schopenhauer : « l'âme humaine a ses profondeurs, ses obscurités et ses complications qu'il est d'une difficulté extrême d'éclairer et de démêler. »²¹ Autrement dit, personne ne sait ce qui se passe au plus profond du cœur humain et ce qui motive vraiment le passage à l'acte.

2.1 Le suicide historique et h ro ique

Dans son petit essai « Sur le suicide » dans *Parerga & Paralipomena* Arthur Schopenhauer commente un certain type de suicide observé chez les Hindous : le suicide comme acte religieux²². Des veuves s'immolent sur le b cher, des croyants s'enlacent sous les roues du char du Juggernaut, se livrent aux crocodiles du Gange ou à ceux de l'étang sacré du temple etc. Contrairement à ce qu'écrit le philosophe allemand, R. Raj Singh souligne dans *Death, Contemplation and Schopenhauer* que le philosophe allemand exagère clairement ce type de suicide dans l'hindouisme²³. Quoi qu'il en soit ce type de suicide chez les Hindous a fortement marqué l'imagination des Occidentaux.

Schopenhauer écrit d'ailleurs qu'il y a de nombreux héros et sages de l'Antiquité qui terminent leur vie par une mort volontaire²⁴ et que celle-ci était « d'un point de vue commun » approuvé et même honor e²⁵. Ainsi, un autre type de suicide qu'évoque le philosophe allemand est le passage à l'acte h ro ique mis en avant par les stoïciens. Il explique que pour les stoïciens le suicide est une « action noble et h ro ique »²⁶. Selon lui cela est attesté par des centaines de passages dont les plus forts se trouvent chez le philosophe stoïcien Sénèque. Ce dernier évoque par exemple le suicide h ro ique du gladiateur Germain qui, pour se soustraire

¹⁸ Arthur Schopenhauer, *L'art d'être heureux, à travers 50 règles de vie*, Paris,  d. du Seuil, 2001, p. 86

¹⁹ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 11

²⁰ *Ibid.*, p. 59

²¹ Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation I*, Trad. de l'allemand par Christian Sommer, Vincent Stanek et Marianne Dautrey, Gallimard, 2009, p. 737-738

²² Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 657

²³ R. Raj Singh, *Death, Contemplation and Schopenhauer*, Ashgate, 2007, p. 110

²⁴ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena, op. cit.*, p. 657

²⁵ *Ibid.*, p. 658

²⁶ *Ibid.*, p. 657

à la mort publique dans l'arène, « se retira dans les latrines, le seul endroit isolé où on le laissât sans surveillance. Là il s'empare du morceau de bois auquel tient l'éponge de propreté, le fourre tout entier dans la gorge, s'obstrue l'œsophage et s'étouffe »²⁷.

Bien que Yolande Grisé fasse référence au suicide des Romains, la typologie du suicide qu'elle offre n'en est pas moins pertinente pour notre étude. L'écrivaine distingue plusieurs types de suicide : les suicides d'évasion pour échapper à une situation devenue insupportable pour l'individu²⁸, les suicides politiques commis par peur, désarroi, dégoût, honte ou intérêt, les suicides de vengeance dont « le but est de faire naître le remords [...] chez la personne que l'on tient pour responsable de ses propres malheurs ou de jeter l'opprobre sur elle »²⁹ et enfin les suicides criminels, violents et agressifs qui consistent «   se supprimer après avoir attent  à la vie d'autrui »³⁰.

Dans les suicides d'évasion, écrit Yolande Grisé, « [l]a mort n'est pas recherch e pour elle-même, mais pour la délivrance qu'elle procure »³¹. On peut dire que c'est le type de suicide le plus courant chez les personnages houellebecquiens qui ne cherchent pas la mort pour elle-même, mais l'utilisent comme un moyen d'échapper à une situation jugée insupportable, invivable, sans issue. Les parents du héros se suicident en effet pour échapper au malheur, à la souffrance, à la maladie, à la vieillesse, à l'insatisfaction permanente et au dégoût de vivre.

Le plus souvent, dit Yolande Grisé, historiens, dramaturges, poètes et romanciers évoquent des suicides l gendaris ou historiques qu'ils exaltent en leur donnant valeur d'exemple. Ainsi distingue-t-elle plusieurs types de suicides :

En général, la littérature poétique, dramatique et romanesque développe une thématique traditionnelle où sont favorisées quatre catégories de suicide, à travers lesquelles toute l'importance est accordée aux qualités que sont le courage et le sens de l'honneur et à une passion, l'amour. Ce sont : les suicides héroïques, les suicides d'honneur, les suicides d'expiation et les suicides amoureux, véritables lieux communs des poètes et des dramaturges.³²

Son commentaire peut nous faire penser à un type de suicide qui a marqué l'histoire de Rome : le suicide héroïque de la Romaine Lucretia, l'épouse de Collatin, violée par le jeune Tarquin. Le suicide de cette femme chaste et vertueuse est causé par viol qu'elle subit. Selon l'historien de la Rome antique Tite-Live, Lucretia dénonce le crime à sa famille, en pleurant

²⁷ Sénèque, « Lettre 70 », *Lettres   Lucilius*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. Henri Noblot, 1965, p. 14

²⁸ Yolande Grisé, *op.cit.*, p. 60

²⁹ *Ibid.*, p. 88

³⁰ *Ibid.*, p. 87

³¹ *Ibid.*, p. 60

³² *Ibid.*, p. 233

de désespoir et en se demandant : « quel bien reste-t-il à une femme qui a perdu l'honneur ? »³³. En de telles circonstances, Lucrece se suicide sous les yeux de son père et de son mari :

[...] elle s'enfonce dans le cœur un couteau qu'elle tenait sous sa robe, et, tombant sur le coup, elle expire. Son père et son mari poussent des cris.³⁴

Pour Lucrece, la souffrance de la mort est adoucie par la perspective certaine d'une vengeance dont la tâche est laissée à la famille. Car Tarquin est le responsable du suicide de Lucrece. C'est pourquoi les proches de Lucrece jurent de se venger et de poursuivre, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, Tarquin et toute sa famille³⁵. Le viol de Lucrece a fourni un thème artistique à de nombreux peintres comme Titien, Cagnacci ou Rembrandt, l'un des artistes évoqués dans *La Carte et le territoire*.

Un autre type de suicide célèbre et historique est le suicide politique, comme celui de Caton d'Utique, homme politique, stoïcien, grand Romain de la République. Après la défaite de Tharsus, c'est-à-dire après la victoire des partisans de César, Caton se suicide pour échapper à l'autorité de César³⁶. Ainsi le suicide de Caton est définitivement associé à la liberté. Yolande Grisé explique que le suicide de celui-ci « fut perçu comme l'expression complète de cet idéal romain de *libertas* : liberté civile (extérieure) tant prisée par les partisans de la République et liberté morale (intérieure) hautement préconisée par la sagesse stoïcienne. »³⁷ Caton choisit de mourir par l'épée³⁸, mais avant son suicide, il lit le *Phédon* de Platon. Pour Caton la souffrance de la mort est adoucie par la perspective certaine de sauver sa liberté, ce qui est, paradoxalement, une raison de vivre pour lui. Voici ce que dit Albert Camus dans *Le mythe de Sisyphe* à ce sujet :

J'en vois d'autres qui se font paradoxalement tuer pour les idées ou les illusions qui leur donnent une raison de vivre (ce qu'on appelle une raison de vivre est en même temps une excellente raison de mourir).³⁹

³³ Tite-Live, *Œuvres de Tite-Live, Histoire romaine*, Tome premier, Trad. M. Nisard, Paris, Chez Firmin-Didot et C^{ie}, M DCCC LXXXII, p. 52

³⁴ Tite-Live, *Œuvres de Tite-Live, Histoire romaine*, Tome premier, Trad. M. Nisard, Paris, Chez Firmin-Didot et C^{ie}, p. 52

³⁵ *Ibid.*, p. 52

³⁶ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, *op. cit.*, p. 203

³⁷ *Ibid.*, p. 203

³⁸ *Ibid.*, p. 203

³⁹ Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde*, Paris, Gallimard, 2001, p. 18

Caton devient « Martyr » de la liberté républicaine et le héros de la liberté individuelle⁴⁰ parce qu'il refuse de vivre sous l'autorité d'un tyran. En se donnant la mort, « Caton est resté fidèle à lui-même : à son tempérament, à ses convictions politiques et à sa foi stoïcienne »⁴¹ conclut Yolande Grisé. Quant aux suicides politiques, l'historien Georges Minois nous rappelle que leur nombre est aussi assez impressionnant sous la Révolution française⁴².

Houellebecq, connaisseur des courants de pensée antique des stoïciens, des Grecs et des Romains, évoque souvent dans ses œuvres romanesques les philosophes Platon, Socrate, Epicure etc. Pour Georges Minois, Platon et Aristote restent les deux géants de la pensée grecque, ceux qui ont le plus marqué la pensée occidentale et « ils considèrent l'homme avant tout comme un être social, inséré dans une communauté »⁴³ Contrairement à ce que pensent ces philosophes, les personnages de *La Carte et le territoire* ne se considèrent ni comme des êtres sociaux, ni comme étant intégrés à une quelconque communauté. L'expression du personnage romanesque Michel Houellebecq le montre clairement : « C'est vrai, je n'éprouve qu'un faible sentiment de solidarité à l'égard de l'espèce humaine...[...] »⁴⁴. Le narrateur, nous révèle que Jed Martin avait d'ailleurs lu les grands philosophes, en plus des dramaturges et des grands auteurs classiques, dans la bibliothèque du collège de Rumilly, dans l'Oise, tenu par des jésuites :

Il passait [...] des après-midi entières dans la bibliothèque, et à l'âge de dix-huit ans, son baccalauréat une fois obtenu, il avait une connaissance étendue, inhabituelle chez les jeunes gens de sa génération, du patrimoine littéraire de l'humanité. Il avait lu Platon, Eschyle et Sophocle ; il avait lu Racine, Molière, Hugo ; il connaissait Balzac, Dickens, Flaubert, les romantiques allemands, les romanciers russes. Plus surprenante encore, il était familier des principaux dogmes de la foi catholique, dont l'empreinte sur la culture occidentale avait été si profonde [...].⁴⁵

Les philosophes et écrivains mentionnés ici évoquent précisément la question du suicide. Ils reflètent et touchent le malheur du monde, la tragédie et le côté terrible de la vie qui sont le lot commun et universel des humains. En outre, la foi catholique, qui a profondément influencé la culture occidentale, est souvent évoquée. Dans *La Carte et le territoire*, par exemple, on dit du commissaire Jasselin, chargé de l'enquête sur le meurtre du personnage Michel Houellebecq, qu'il « avait perdu tout contact avec la foi catholique depuis l'âge de dix ans »⁴⁶.

⁴⁰ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, op. cit., p. 203

⁴¹ *Ibid.*, p. 201

⁴² George Minois, *Histoire de suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p. 354

⁴³ George Minois, *Histoire de suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p. 59

⁴⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et territoire*, 2010, Flammarion, J'ai lu, p. 171

⁴⁵ *Ibid.*, p. 47

⁴⁶ *Ibid.*, p. 312

Mais il est attiré par les rites d'enterrement du personnage Michel Houellebecq et par les promesses d'une vie future inhérentes à la foi catholique⁴⁷.

Platon, l'un des philosophes les plus mis en avant dans *La Carte et le territoire* est évoqué avec charme et tendresse à travers le chien du personnage Michel Houellebecq :

C'était l'année des P, j'ai appelé mon chien Platon, et j'ai réussi mon poème, c'est une des meilleurs poèmes jamais écrits sur la philosophie de Platon – et probablement aussi sur les chiens.⁴⁸

Pour l'auteur de *La Poursuite de bonheur*, la philosophie de Platon est une source d'inspiration. L'écrivain passe de temps en temps doucement sa main sur l'échine de Platon, le chien grogne de satisfaction⁴⁹. Dans le *Phédon*, Socrate explique que l'homme ne doit pas quitter la vie de son plein gré. Car l'homme est la propriété des dieux. Il s'exprime clairement : « ce sont des Dieux, ceux sous la garde de qui nous sommes, et nous les hommes, nous sommes une partie de la propriété des Dieux »⁵⁰. Selon le philosophe Simon Critchley « Platon considérait le suicide comme une honte, mais il acceptait des notables exceptions [...] »⁵¹. Ainsi le personnage Michel Houellebecq ne se suicide pas même s'il est quelquefois un homme déçu⁵². Sa vie prend fin cependant car il est tué, avec son chien. Le narrateur décrit l'assassinat de l'écrivain et du chien qui, liés par l'amitié et le bonheur, meurent ensemble.

Pour l'historien Georges Minois, les penseurs du passé

avaient eu la folie de penser que Lucrèce, Caton et Sénèque étaient peut-être dignes d'admiration. De tels égarements ne sont plus de mise. La parenthèse est fermée ; les sciences du XX^e siècle n'ont pas remis en cause cette attitude.⁵³

En effet, selon Schopenhauer, le suicide suscite plutôt la tristesse, souvent mêlée à de la sympathie et de l'admiration pour le courage montré dans cette action⁵⁴. En revanche, dans *La Carte et le territoire*, le suicide des parents de Jed Martin provoque plutôt la tristesse, la souffrance, la colère, l'amertume et un profond sentiment d'abandon. Même si *La Carte et le territoire* n'évoque pas les suicides héroïques, le premier roman de Houellebecq, *l'Extension*

⁴⁷ *Ibid.*, p. 312

⁴⁸ *Ibid.*, p. 249

⁴⁹ *Ibid.*, p. 255

⁵⁰ Platon, *Phédon*, 1957, Paris, Les Belles Lettres, 1957, p. 8, 62b

⁵¹ Simon Critchley, *Lettres de suicide*, Trad. Georges Barrère, Voix Libres / Max Milo, 2017, p. 21

⁵² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 252

⁵³ Georges Minois, *op. cit.*, p. 370

⁵⁴ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena*, *op. cit.*, p. 656

du domaine de la lutte illustre le suicide moderne « presque héroïque » du héros solitaire de trente ans qui met fin à ses jours dans la forêt de Mazas. Voyons ce que dit le héros désenchanté :

Quelque chose frétille au fond de moi, et demande à sortir. Le caractère même de ce voyage commence à se modifier : il acquiert dans mon esprit quelque chose de décisif, presque d'héroïque.⁵⁵

Pour le héros, le suicide est une sorte de voyage et un acte « presque héroïque ».

Contrairement à la mort héroïque de Caton qui ne montre aucun signe de panique ni aucun empressement à quitter la vie⁵⁶, le héros de *l'Extension du domaine de la lutte* pleure en mangeant⁵⁷ la veille de son suicide. Le héros, qui est sujet à de fréquents accès dépressifs, ne mentionne pas par quel moyen il se suicide. Le motif présumé du suicide est son désir d'échapper à un monde devenu trop difficile à vivre : « nous vivons dans un monde tellement simple. Il y a un système basé sur la domination, l'argent et la peur [...] »⁵⁸, dit-il. En effet, ce système intolérable basé sur la domination, l'argent et la peur conduit les personnages de Houellebecq au désespoir, à la dépression, à l'amertume et finalement au suicide.

Chez Houellebecq, observe Pierre Cormary, « purulent nos stigmates d'hommes et de femmes du XXI^e siècle fatigués de vivre. Impuissance existentielle, dégoût de la vie, haine de l'espèce, dépérissement sexuel, faiblesses honteuses, fatigue générale. »⁵⁹ En effet, nombreux sont les cas de suicide des personnages de Houellebecq qui sont associés au dégoût de la vie ou à la lassitude de vivre. Selon Yolande Grisé, le dégoût de la vie, autrefois connu sous le nom de *taedium vitae*, était déjà identifié par le philosophe stoïcien Sénèque⁶⁰. L'historien Georges Minois écrit que ce type de mort volontaire apparaît à l'époque des guerres civiles qui mirent fin à la République romaine :

Il semble en effet être lié à des crises de civilisations, à des moments de bouleversement dans les mentalités collectives et de remise en cause des valeurs traditionnelles, des certitudes morales et des vérités établies dans les domaines religieux, scientifique, intellectuel.⁶¹

Houellebecq lui-même a une vision apocalyptique du monde moderne occidental, il pense que nous assistons au suicide de la civilisation occidentale et il croit que la fin est proche⁶². Le

⁵⁵ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, J'ai lu, 1994, p. 155

⁵⁶ Yolande Grisé, *Le suicide dans le Rome antique*, op. cit., p. 203

⁵⁷ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, op. cit., p. 154

⁵⁸ *Ibid.*, p. 147

⁵⁹ Pierre Cormary, « Ecce homo », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 209

⁶⁰ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, op. cit., p. 70

⁶¹ George Minois, *Histoire de suicide*, op. cit., p. 65

⁶² Entretien entre Easton Ellis et Michel Houellebecq, « Partout des images de sexe parfait », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 231

philosophe Michel Onfray affirme dans *Miroir du nihilisme* que Houellebecq s'inscrit dans la configuration nihiliste d'une époque contemporaine sans Dieu, sans transcendance, sans valeur, une époque qui laisse les pleins pouvoirs à l'argent⁶³. Dans *La Carte et le territoire*, les années 1980 sont décrites comme des années « fric et frime »⁶⁴. Selon l'architecte Jean-Pierre Martin « ce qui pousse avec la plus grande violence les gens à se dépasser, c'est le pur et simple besoin d'argent »⁶⁵. Ce changement inquiétant, qui est au cœur de la société moderne, est ainsi décrit par le héros Jed Martin :

Il y avait décidément eu un basculement en cette extrême fin des années 1980, se dit Jed ; un basculement historique majeur, sur le moment passé inaperçu, comme c'était presque toujours le cas.⁶⁶

Le héros nous apprend qu'une mutation s'est produite en Occident. Les personnages de Houellebecq appartiennent à une génération en proie à des basculements et à des bouleversements irréversibles. Pour le héros de *l'Extension du domaine de la lutte*, par exemple, sa génération est une « *génération sacrifiée* »⁶⁷, une génération de déprimés et de familles décomposées qui souffrent d'épuisement vital. En 1988, Jed Martin avait 13 ans⁶⁸ et sa mère suicidée était adolescente dans les années 1960⁶⁹. De même, dans *Sérotonine*, le narrateur évoque Claire, la petite amie du héros Florent-Claude Labrouste. Elle réfléchit sur le bonheur et les conditions qui font qu'il est difficile d'être heureux dans la société contemporaine :

Plus personne ne sera heureux en Occident, pensait-elle encore, plus jamais, nous devons aujourd'hui considérer le bonheur comme une rêverie ancienne, les conditions historiques n'en sont tout simplement plus réunies.⁷⁰

Comme le remarque la malheureuse Claire, le bonheur n'appartient plus au présent. Tout comme les personnages de Houellebecq qui quittent le monde, Claire meurt solitaire, malheureuse, mais au moins elle ne meurt pas pauvre⁷¹.

2.2 Les kamikazes islamistes

⁶³ Michel Onfray, *Miroir du nihilisme*, Paris, Éditions Galilée, 2017, p. 17

⁶⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 226

⁶⁵ *Ibid.*, p. 43

⁶⁶ *Ibid.*, p. 227

⁶⁷ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, *op. cit.*, p. 114

⁶⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 227

⁶⁹ *Ibid.*, p. 45

⁷⁰ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 102

⁷¹ *Ibid.*, p. 134

Revenons au suicide commis par vengeance. Cette idée de vengeance, présentée sous une forme plus moderne et plus plausible, constitue le thème du suicide des kamikazes libanais⁷² abordé brièvement dans la première partie de *La Carte et le territoire*. Le narrateur évoque aussi les premiers attentats palestiniens au début des années 1970, plus tard relayés, de manière plus spectaculaire et plus professionnelle par ceux d'Al-Qaida⁷³. Quant aux kamikazes islamistes, le philosophe Michel Onfray nous rappelle que le roman *Soumission* de Houellebecq paraît le 7 janvier 2015, précisément le jour où l'équipe de *Charlie Hebdo* est « décimée par un commando qui tue pour *venger le Prophète*, selon l'expression des tueurs kamikazes. »⁷⁴ L'esprit de vengeance, affirme Yolande Grisé, se rencontre rarement à l'état pur ; la plupart du temps, ce sentiment se mêle à d'autres motivations⁷⁵. Ces autres motivations peuvent être idéologiques, pour défendre la liberté politique et religieuse, comme le remarque le philosophe Margaret Pabst Battin dans *The Ethics of suicide*:

There are suicides of protest and social protest in many times and places and for many politically diverse reasons: Lucretia, Cato, Thich Quang Duc and Yukio Mishima. Contemporary hunger strikers, suicide bombers, and those who immolate themselves to defend political or religious freedom may also belong in these categories.⁷⁶

A l'intention vengeresse s'ajoute une volonté de protestation politique ou religieuse. Selon le philosophe Simon Critchley « [o]n peut choisir de mourir pour une cause, pour les autres : ses compagnons d'armes, son pays, son parti, son mouvement de résistance ou son Dieu. »⁷⁷ Ainsi on ne peut s'empêcher de citer la parole d'Ayatollah Khomeyni dans *Soumission* qui présente la fiction d'une France musulmane : « *Si l'islam n'est pas politique, il n'est rien.* »⁷⁸ Le suicide des kamikazes est également évoqué dans *Plateforme*, un roman sur le tourisme en Thaïlande. Par exemple, Valérie, la petite amie du héros, meurt en Thaïlande dans un attentat terroriste palestinien. Elle est touchée à la poitrine ou à la gorge⁷⁹ par des rafales de mitraillette. Citons encore le cas de Miriam, la maîtresse juive de François dans *Soumission*, qui quitte la France pour émigrer en Israël : elle mentionne dans un e-mail des kamikazes qui, bardés d'explosifs, se faisaient sauter dans les restaurants et les autobus⁸⁰. De son côté, le

⁷² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 74

⁷³ *Ibid.*, p. 130

⁷⁴ Michel Onfray, *Miroir du nihilisme*, Houellebecq éducateur, Paris, Éd. Galilée, 2017, p. 25

⁷⁵ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Roma antique*, op. cit., p. 88

⁷⁶ Margaret Pabst Battin, *The Ethics of suicide, Historical Sources*, Oxford University Press, 2015, p. 7

⁷⁷ Simon Critchley, *Lettres de suicide*, Max Milo Éd., 2017, p. 86

⁷⁸ Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015, p. 23

⁷⁹ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001, p. 321

⁸⁰ Michel Houellebecq, *Soumission*, op. cit., p. 165

héros de *Plateforme* avoue qu'« [o]n peut certainement rester en vie en étant simplement animé par un sentiment de vengeance ; beaucoup de gens ont vécu de cette manière. »⁸¹

Dans une lettre adressée au philosophe Bernard-Henri Lévy le 26 avril 2008, Houellebecq écrit qu'une religion sans Dieu est peut-être possible⁸², mais qu'une religion monothéiste comme l'islam, le judaïsme et le christianisme, promettant la vie éternelle, apparaît comme une porte ouverte au sacrifice humain :

Mais rien de tout cela ne me paraît envisageable sans une croyance à la vie éternelle ; cette croyance qui constitue, pour toutes les religions monothéistes, un fantastique *produit d'appel* ; parce qu'une fois cela admis, tout paraît possible ; et qu'aucun sacrifice ne paraît, au regard d'un tel objectif, trop lourd – cf. les kamikazes islamistes.⁸³

Après l'attentat terroriste en Thaïlande, le banquier jordanien de *Plateforme* parle en effet de la notion du ciel ou du paradis promis par l'islam : « Le problème des musulmans [...] c'est que le paradis promis par le prophète existait déjà ici-bas [...] »⁸⁴ là où des jeunes filles dansaient pour le plaisir des hommes et la seule chose dont on avait besoin pour y entrer, c'était l'argent.

Dans *La Carte et le territoire*, les kamikazes sont évoqués à nouveau, à la télévision, chez le couple heureux formé par le commissaire de police Jasselin et sa femme Hélène, un couple traditionnel, selon un modèle assez peu répandu dans les années 2010 :

Après la description d'un attentat suicide particulièrement meurtrier de kamikazes palestiniens à Hébron, le présentateur enchaîne sur la crise qui secouait les places boursières depuis plusieurs jours, et qui menaçait selon certains spécialistes d'être encore pire que celle de 2008 ; au total, un sommaire très classique.⁸⁵

L'intention vengeresse des kamikazes se mêle à une motivation à la fois politique et religieuse. Les kamikazes assouvirent la colère et la haine en tuant à Hébron. Ainsi, la violence est très présente dans le quotidien du commissaire Jasselin, un homme qui aime son travail, un métier dur qui poussent certains de ses collègues et des gendarmes au suicide⁸⁶, du fait de l'horreur éprouvée devant les massacres et les atrocités dont ils sont témoins. Selon le narrateur, les policiers sont sans cesse confrontés à des horreurs qui outrepassent la mesure de la sensibilité normale⁸⁷. Pour cette raison, certains d'entre eux tombent dans le mutisme,

⁸¹ Houellebecq, *Plateforme*, p. 338

⁸² Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Paris, 2008, p. 177

⁸³ Michel Houellebecq, Bernard Henry Lévy, p. 177

⁸⁴ Houellebecq, *Plateforme*, p. 338

⁸⁵ Houellebecq, *La Carte*, p. 317

⁸⁶ Houellebecq, *La Carte*, p. 274

⁸⁷ Houellebecq, *La Carte*, p. 295

deviennent dépendants de la boisson ou s'adonnent au plaisir, pour effacer la vision des cadavres mutilés et torturés, alors que d'autres se suicident.

2.3 Le seppuku

Dans les écrits de Houellebecq, on peut repérer différentes références au Japon. Par exemple, dans *Les Particules élémentaires*, le narrateur présente le Japon (et aussi la Norvège) comme un pays sinistre où les quadragénaires se suicident en masse⁸⁸. Dans *La Carte et le territoire*, Houellebecq évoque le suicide ritualisé des Japonais appelé « seppuku », un suicide par incision du ventre, également appelé *hara-kiri* de façon impropre⁸⁹. Dans « Éthique et suicide au Japon », Bernard Stevens explique que le seppuku a fortement marqué l'imagination des Occidentaux à cause de Mishima Yukio (1925 – 1970), célèbre écrivain qui passe à l'acte de façon très spectaculaire en 1970⁹⁰. En mentionnant le seppuku dans *La Carte et le territoire*, le narrateur mêle le comique au tragique. Le narrateur évoque un Japonais esseulé d'une trentaine d'années, dans la salle à manger de l'hôtel Kyriad à Beauvais. Celui-ci jette des regards effarés autour de lui, en s'installant à la table voisine⁹¹. Selon le narrateur cette ville était jadis un camp fortifié par les Romains. Le narrateur suggère que ce « pauvre homme japonais », un employé de l'entreprise japonaise Komatsu, a envie de se suicider :

Il considéra un instant son couteau à viande, comme s'il envisageait d'improviser un seppuku, puis se décida à entamer son entrecôte.⁹²

Même si le Japonais n'improvise pas un seppuku, cette tentation semble présente à l'esprit de cet homme isolé, seul, triste, effaré « face à un client furieux et une machine à la programmation défectueuse. »⁹³ En outre, ce triste Japonais est aussi un étranger qui ne parle pas français et auquel le héros peu loquace n'a manifestement pas envie de parler. Pour le héros de *Sérotonine* le Japon et les Japonais sont difficiles à comprendre⁹⁴. En outre, « Le Japon est une société plus traditionaliste qu'on ne le croit »⁹⁵. Pour cette raison, il disparaît volontairement⁹⁶, c'est-à-dire qu'il fuit sa petite amie, la Japonaise Yuzu, une femme infidèle, insupportable et sans générosité. D'après Stevens « [a]u Japon, comme dans certains courants

⁸⁸ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2000, p. 19

⁸⁹ *Le Grand Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2018, p. 1062

⁹⁰ Bernard Stevens, « Éthique et suicide au Japon », *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 101, n° 1, 2003, p. 72 : https://www.jstor.org/stable/26342027?seq=1#metadata_info_tab_contents

⁹¹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 176

⁹² *Ibid.*, p. 177

⁹³ *Ibid.*, p. 177

⁹⁴ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, *op. cit.*, p. 130

⁹⁵ *Ibid.*, p. 130

⁹⁶ *Ibid.*, p. 59

de l'Antiquité païenne (stoïciens et cyniques), l'art de mourir à temps, plutôt que par hasard ou par décrépitude, a été tenu pour une des preuves suprêmes de la liberté humaine, de sa dignité et de son courage. »⁹⁷ On ne peut s'empêcher de penser au suicide de Caton et à sa foi stoïcienne. La réflexion stoïcienne sur le suicide, affirme Yolande Grisé, est basée sur la Raison⁹⁸, c'est-à-dire qu'il s'agit du suicide rationnel, ce qui nous ramène aux deuxième et troisième quatrains du poème « Quand la pluie tombait en rafales » dans *Le sens du combat* où le poète Houellebecq dépeint la raison ainsi :

La raison est un gros chien tendre
Et c'est l'opposé de la perte
Il n'y plus rien à comprendre,
L'obéissance nous est offerte.

Donnez-moi la paix, le bonheur,
Libérez mon cœur de la haine
Je ne peux plus vivre dans la peur,
Donnez-moi la mesure humaine.⁹⁹

Pour le poète, la raison est une sorte de soumission et d'obéissance qui font peur. Et le poète est très clair quant à cette idée : « J'ai peur de tous ces gens raisonnables et soumis »¹⁰⁰, insiste-t-il. Le poète prie ou fait appel à la sensibilité et aux sentiments nobles comme la paix, le bonheur et la mesure humaine plutôt qu'à la raison. Le romancier lui-même nous rappelle que « [l]'homme est un être de raison – si on veut, cela arrive, de temps en temps. Mais il est avant tout un être de chair, et d'émotion, il serait bien de ne pas l'oublier. »¹⁰¹

2.4 Le suicide pour non-respect de la liberté et le suicide amoureux

Nous allons maintenant tourner notre attention vers un autre type de mort volontaire : l'euthanasie, c'est à dire le suicide assisté ou la « mort douce ». Ce suicide moderne et controversé s'observe dans la société d'aujourd'hui et est rapporté à la fois par des auteurs contemporains et par des journaux européens. Dans *La Carte et le territoire*, l'architecte Jean-Pierre Martin, père du héros, part à Zurich pour se faire euthanasier.

C'est l'occasion de dénoncer l'absence de loi permettant de mourir « sereinement » en France. À ce sujet, on trouve l'exemple du double suicide des époux Cazes dans l'article paru dans *Le*

⁹⁷ Bernard Stevens, « Etique et suicide au Japon », *op. cit.*, p. 73

⁹⁸ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, *op. cit.*, p. 181

⁹⁹ Michel Houellebecq, *Poésie*, *op. cit.*, p. 124

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 146

¹⁰¹ Dialogue de Michel Houellebecq avec Geoffroy Lejeune, « L'église catholique s'est engagée dans un long processus de suicide », *Revue des deux mondes*, Paris, octobre 2019, p. 25

Parisien le 25 novembre 2013 intitulé « Bernard et Georgette voulaient une mort douce ». Ce journal, qui est souvent mentionné dans *La Carte et le territoire*, révèle l'homicide atroce de l'écrivain Michel Houellebecq¹⁰². Ce même quotidien montre aussi la photo de l'artiste Jed Martin¹⁰³ et annonce l'ouverture de son exposition.

Quant au suicide des Cazes, on lit dans le journal :

Bernard et Georgette Cazes, 83 ans tous les deux, se sont donné la mort dans une chambre du Lutetia, le palace du VI^e arrondissement de Paris. Vendredi, le garçon d'étage a découvert leurs corps en apportant le petit déjeuner. Allongé sur le lit, le couple se tenait la main, les visages recouverts d'un sac plastique.¹⁰⁴

Le journal précise l'âge du couple et leur statut civil, en revanche le mode de suicide n'est pas indiqué. D'après Thierry Paquot, la mort volontaire de Bernard et de Georgette se présente comme un acte militant qui appelle l'opinion et les pouvoirs publics à réfléchir au droit de mourir¹⁰⁵. Dans l'une des lettres retrouvées dans la chambre du suicide, Georgette souligne sa colère de n'avoir pu partir « sereinement », la loi ne permettant pas d'accéder à une « mort douce »¹⁰⁶. Dans cette lettre au procureur, elle dit « déposer plainte pour non-respect de sa liberté. »¹⁰⁷

L'artiste allemande Claudia Reinhardt-Teljer travaille sur des reconstructions photographiques de couples suicidés dans l'Europe de nos jours. Ses vingt-trois photographies de suicidés montrent avec exactitude des suicides aux motifs variés. Dans son projet *Tomb of Love, Grabkammer der Liebe*¹⁰⁸, elle met en scène la mort volontaire du couple Cazes [Fig. 2].

¹⁰² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 303

¹⁰³ *Ibid.*, p. 328

¹⁰⁴ Amel Brahmi-Howton, Valérie Mahaut, « Bernard et Georgette voulaient une mort douce », *Le Parisien*, 25 novembre 2013, p. 75

¹⁰⁵ Thierry Paquot, « Bernard Cazes (1927-2013), Décider son futur », *Hermès, La Revue* 2014/1 (n° 68), p. 245

¹⁰⁶ Amel Brahmi-Howton, Valérie Mahaut, *op. cit.*, p. 75

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 75

¹⁰⁸ Claudia Reinhardt-Teljer, « Tomb of Love, Grabkammer der Liebe », *Exitus, Død, sorg og melankoli, Death, Grief and Melancholy*, Punkt Ø, Galleri15 og Momentum, Moss, Norway, 2017, p. 66



Fig. 2 *Tomb of love – Grabkammer der Liebe (Bernard et Georgette Cazes) 2012 -2014, Claudia Reinhardt – Teljer.*

La photographie des Cazes donne à voir cet acte funeste et tout ce qu'il implique. Dans le suicide des Cazes, le tragique et le beau se mêlent de façon à éveiller chez l'observateur à la fois tristesse et attirance.

Pour Yolande Grisé, le suicide peut présenter des éléments susceptibles de répondre simultanément à plusieurs types de conduite¹⁰⁹. Ainsi, la mort volontaire des Cazes ou « Les Amants du Lutetia »¹¹⁰ peut être aussi qualifié de suicide amoureux, comme le suggère leur fils : « ils craignent la séparation et la dépendance bien plus que la mort »¹¹¹. La voisine de quartier des Cazes exprime une compréhension comparable : « C'est un couple qui s'aimait, cela se voyait. On peut comprendre que vivre l'un sans l'autre paraisse impossible »¹¹². Le suicide des Cazes montre qu'ils ne craignent pas la mort et qu'ils la provoquent pour ne pas risquer d'être séparés, par amour l'un pour l'autre.

Dans *Sérotonine*, on note des références au suicide des Cazes, et dans *La Possibilité d'une  le* il est fait mention de l'hôtel Lutetia¹¹³. L'intérêt que le romancier porte à ce suicide est révélé

¹⁰⁹ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, *op. cit.*, p. 60

¹¹⁰ Thierry Paquot, « Bernard Cazes (1927-2013), Decider son future », *op. cit.*, p. 243

¹¹¹ Brahmi-Howton, « Bernard et Georgette voulaient une mort douce », *op. cit.*, p. 75

¹¹² *Ibid.*, p. 76

¹¹³ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une  le*, Paris, Fayard, 2005, p. 370

dans le suicide amoureux des parents du héros, Florent et Claude Labrouste, qui se suicident ensemble après avoir pris connaissance du cancer du cerveau de Florent, cancer dont « le taux de survie à un an est inférieur à 10% »¹¹⁴. Claude au moment de sa mort avait cinquante-neuf ans, et elle était en parfaite santé¹¹⁵. On retrouve les cadavres de ce couple une semaine plus tard, leurs deux corps allongés côte à côte sur le lit conjugal. Voici ce que dit le héros du suicide amoureux de ses parents :

Ils avaient pris les produits en début de soirée, c'était le jour de leur quarantième anniversaire de mariage. Leur trépas avait été rapide, m'assura gentiment l'officier de gendarmerie ; rapide mais pas instantané, on devinait facilement à leurs positions dans le lit qu'ils avaient souhaité se tenir par la main jusqu'au bout, mais des convulsions d'agonie s'étaient produits, leurs mains s'étaient disjointes.¹¹⁶

C'est ainsi que le mariage des parents du héros de *Sérotonine*, un mariage d'amour, une histoire d'amour fou¹¹⁷, se termine le jour même de son quarantième anniversaire. Le suicide de la mère, qui était en parfaite santé, montre que son amour était extrêmement fort et qu'elle se pensait incapable de survivre à son mari. Le héros raconte de façon émouvante les sentiments qui unissaient sa mère et son père :

[...] le cercle magique, surnaturel qu'ils formaient tous les deux (leur niveau de communication était vraiment surprenant, je suis certain d'avoir assisté entre eux au moins à deux cas nettement avérés de télépathie), j'y demeure toujours extérieur.¹¹⁸

Ici, le héros fait l'éloge de « l'amour authentique » de ses parents, même si lui-même demeure complètement seul, abandonné, malheureux, toujours étranger au monde. Dans *La Carte et le territoire*, le narrateur fait également l'éloge de l'amour et de la « passion surprenante »¹¹⁹ de la grand-mère de Jed Martin pour son mari. De même, le « mariage d'amour »¹²⁰ des parents du héros est remarqué. Après le suicide de sa femme, l'architecte Jean-Pierre Martin n'a connu aucune autre femme et il n'en a même pas éprouvé le désir¹²¹.

En se donnant la mort, les personnages houellebecquiens refusent d'accepter une vie marquée par la solitude, une vie sans amour, une vie pleine de souffrances ancrée dans une société décevante, hiérarchique et sans valeurs, dans un monde violent fondé sur l'égoïsme, l'argent

¹¹⁴ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, op. cit., p. 80

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 82

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 81

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 80

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 83

¹¹⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 51

¹²⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 41

¹²¹ *Ibid.*, p. 209

et la peur. À cet égard, on peut citer ce que dit le philosophe Jean-Paul Ferrand dans son commentaire de Schopenhauer :

En réalité, il y a dans le suicide, autant que dans le martyre, l'illustration et la défense d'une foi en la valeur de la vie. Le martyr et l'homme qui se suicide ont en commun de protester contre la vie qu'ils doivent subir au nom d'une vie supérieure ou meilleure qu'ils croient possible mais interdite pour des raisons *accidentelles*. L'un et l'autre professent donc par leur acte leur *optimisme*.¹²²

En effet, les parents de Jed Martin et tous les suicidés des œuvres de Houellebecq quittent la vie sous la pression de circonstances extérieures. Ils ne refusent pas la vie, mais ils aspirent à un monde meilleur. Le poème « Au-delà de ces maison blanches » de Houellebecq dans *La poursuite de bonheur*, exprime de façon particulièrement précise et déchirante le désir d'un autre monde, d'un ailleurs meilleur :

Au-delà de ces maison blanches,
Il y a une autre univers
Quelque chose en moi se déclenche,
J'ai besoin d'un autre univers.¹²³

¹²² Jean-Paul Ferrand, *Schopenhauer ou l'épreuve de la volonté*, Paris, Ellipses, 2018, p. 38

¹²³ Michel Houellebecq, *Poésie*, *op. cit.*, p. 164

3. L'artiste Jed Martin

Malheureux peut-être l'homme, mais heureux
l'artiste que le désir déchire !¹²⁴

Charles Baudelaire, *Le spleen de Paris*

Le roman que nous allons étudier *La Carte et le territoire* en plus d'être un roman sur le suicide est un livre sur l'art et la littérature. Dans ce chapitre nous allons d'abord examiner la vie et l'œuvre du héros, le peintre Jed Martin. Ensuite nous étudierons brièvement la relation entre l'art et la littérature. Enfin nous nous attacherons aux images et descriptions des corps morts de suicidés, d'assassinés et des gestes suicidaires.

Jean-Marc Quarante remarque que le roman *La Carte et le territoire* est « un livre qui réfléchit au statut de l'art et à ses rapports avec la littérature, et doublement puisque l'écrivain est le sujet de l'artiste et l'artiste le sujet de l'écrivain »¹²⁵. En effet, l'artiste Jed Martin représente le personnage Michel Houellebecq dans un tableau qui s'intitule « Michel Houellebecq, écrivain »¹²⁶ et l'écrivain quant à lui écrit pour le catalogue de l'exposition du peintre. Généralement, beaucoup d'écrivains ont écrit sur des peintres¹²⁷, affirme le personnage Michel Houellebecq. L'écrivain comme critique d'art immortalise l'œuvre de Jed Martin à travers le texte du catalogue, et Jed Martin immortalise l'écrivain grâce à son dernier tableau, qui immortalise en quelque sorte son existence.

Fils d'une mère qui se suicide quelques jours avant son septième anniversaire et d'un père qui se fait euthanasier quelques années plus tard, Jed Martin laisse, malgré lui, au suicide, inévitable et imprévisible, une place quotidienne dans sa vie. Ces passages à l'acte tragique font de Jed Martin « quelqu'un de plutôt réservé et triste »¹²⁸, mais il ne se plaint pas de son sort. C'est un artiste solitaire qui erre seul dans la ville de Paris et qui parle à peine. Il affirme que « [d]éjà, être un enfant de suicidée, ce n'est pas très drôle...¹²⁹ » Ou encore :

Avoir ses deux parents suicidés [...] vous mettrait forcément dans une position vacillante, inconfortable : celle de quelqu'un dont les attaches à la vie manquent de solidité, en quelque sorte.¹³⁰

¹²⁴ Charles Baudelaire, *Le spleen de Paris, Petites Poèmes en prose*, Paris, Lettres françaises, 1979, p. 181

¹²⁵ Jean-Marc Quarante, *Houellebecq aux fourneaux*, Paris, Plein Jour, 2016, p. 193

¹²⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion, 2010, p. 179

¹²⁷ *Ibid.*, p. 136

¹²⁸ *Ibid.*, p. 333

¹²⁹ *Ibid.*, p. 332

¹³⁰ *Ibid.*, p. 332

Le suicide de ses parents est une expérience cruelle et douloureuse pour le héros. Au pensionnat du Collège de Rumilly, « le bruit s'était répandu que Jed Martin était orphelin, qui plus est orphelin de mère »¹³¹. Jed Martin n'a pas d'amis et il ne s'attache à rien, tout comme son père l'architecte Jean-Pierre Martin. D'après l'historien George Minois « [l]e suicide reste une tache pour la famille [dont les individus] vivent la mort volontaire d'un des membres comme leur propre échec. »¹³²

Karl Agerup souligne que l'artiste Jed Martin

constitue un nouvel exemple d'un individu qui a tenté de vivre dans le monde, qui a essayé de s'y intégrer en respectant les normes du milieu (vernissages, connaissances, argent), et qui a compris que ce monde ne lui est pas destiné.¹³³

En effet, le lien social et l'argent sont des mystères pour Jed Martin parce que ses études ont été purement littéraires et artistiques¹³⁴. D'après Bruno Viard, le héros se trouve solitaire au milieu d'un univers ultra-libéral¹³⁵. Autrement dit, dans un monde où « le marché de l'art était dominé par des hommes d'affaires les plus riches de la planète. »¹³⁶

Jed Martin hérite des traits physiques de sa mère tandis que de son père, il hérite des malaises, plus précisément un cancer des voies digestives qui aura raison de Jed Martin à la fin du roman. La peinture est une vocation depuis l'enfance qui lui procure « des moments d'extase, seul dans le jardin ensoleillé »¹³⁷ même s'il « ne se souvenait plus quand il avait commencé à dessiner [...]. Sa seule certitude à présent, c'est qu'il avait commencé à dessiner des fleurs – sur des cahiers de petit format, à l'aide de crayons de couleur. »¹³⁸ Ainsi va-t-il tout au long de sa vie continuer à se consacrer à l'art.

¹³¹ *Ibid.*, p. 47

¹³² Georges Minois, *Histoire de suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Paris, Fayard, 1995, p. 362

¹³³ Karl Agerup, « La place de Williams Morris dans la structure narrative de *La Carte et le Territoire* », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 359

¹³⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 91

¹³⁵ Bruno Viard, « Michel Houellebecq cynique et mystique », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 88

¹³⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 200

¹³⁷ *Ibid.*, p. 33

¹³⁸ *Ibid.*, p. 33

Etant artiste, Jed Martin est interrogé à de nombreuses reprises : Que signifie être artiste ? Jed lui-même n’y trouve rien de très intéressant ni de très original, à l’exception d’une seule chose :

[...] être artiste, à ses yeux, c’était avant tout être quelqu’un de *soumis*. Soumis à des messages mystérieux, imprévisibles, qu’on devait donc faute de mieux et en absence de toute croyance religieuse qualifier d’*intuitions* ; messages qui n’en commandaient pas moins de manière impérieuse, catégorique, sans laisser la moindre possibilité de s’y soustraire – sauf à perdre tout notion d’intégrité et tout respect de soi-même.¹³⁹

En effet, le héros ne peut pas échapper à ces messages impérieux, à l’intuition qui l’anime. L’art pour lui est une sorte de devoir, une sorte de nécessité pour rester vivant. A l’instar des prêtres, hommes de vocation, « chastes et dévoués »¹⁴⁰, « [h]éritiers d’une tradition millénaire que plus personne ne comprend vraiment »¹⁴¹, Jed Martin est un artiste par vocation. Donc, comme un moine qui se consacre entièrement à Dieu, le héros choisit de se consacrer entièrement à son art « à la production de représentations du monde »¹⁴² et il passe sa vie dans la solitude. Selon Pierre Dos Santos « Jed est l’incarnation de la *Vita Contemplative*. »¹⁴³

Quant à l’œuvre de l’artiste Jed Martin, Stéphanie Moisdon explique ceci :

Au travers de la description des périodes artistiques de Jed Martin, de son exploration de la modernité et de sa fin, s’actualisent différentes visions réalistes autour de notions de production de travail, de métier, de matière et de technique.¹⁴⁴

Jed se consacre à la photographie, puis à la peinture. Il réalise des milliers de photos de la carte routière « Michelin Départements ». En route vers la Creuse pour l’enterrement de sa grand-mère, Jed Martin fait l’expérience d’une « grande révélation esthétique »¹⁴⁵. Dans cette ambiance de tristesse liée à la perte de sa grand-mère, au milieu de paysages ruraux des plus harmonieux, dans une atmosphère limpide et douce avec un peu de brume, le héros accède au bonheur et ressent une joie tout à fait imprévue dans cette carte qui sera la base de son exposition :

¹³⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 104

¹⁴⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 97

¹⁴¹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 97

¹⁴² *Ibid.*, p. 37

¹⁴³ Pierre Dos Santos, « Une éthique de la contemplation », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L’Herne, 2017, p. 224

¹⁴⁴ Stéphanie Moisdon, « Beverly Hills ne tient pas ses promesses », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L’Herne, 2017, p. 319

¹⁴⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 51

Cette carte était sublime ; bouleversé, il se mit à trembler devant le présentoir. Jamais il n'avait contemplé d'objet aussi magnifique, aussi riche d'émotion et de sens que cette carte Michelin au 1/150000 de la Creuse, Haute-Vienne.¹⁴⁶

Jed Martin tremble d'émotion et de joie à la vue d'une carte et celle-ci occupe une place importante dans son travail. La joie, dit le narrateur des *Particules élémentaires* « est une émotion intense et profonde, un sentiment de plénitude exaltante ressenti par la conscience entière ; on peut la rapprocher de l'ivresse, du ravissement, de l'extase. »¹⁴⁷ Cette émotion du héros provoquée par les cartes Michelin est en fait celle du romancier qui confie, dans un entretien avec Yan Céh : « les cartes continuent à me faire rêver »¹⁴⁸. Ce sentiment exaltant de bonheur et de joie est rare dans *La Carte et le territoire*. Cependant, on constate avec surprise qu'il existe de petits moments de joie et d'extase vécus grâce à l'art. Houellebecq à l'instar de Schopenhauer, nous montre que malgré la souffrance l'Homme a accès à des moments de bonheur et de joie par l'art.

Le regard que Jed Martin porte sur la société le conduit rapidement vers son prochain projet artistique : la représentation picturale intitulée « série des métiers ». Selon le narrateur, Jed Martin s'attache à peindre des professions qui sont condamnées à disparaître. C'est pourquoi « il importait de fixer leur image sur la toile pendant qu'il en était encore temps »¹⁴⁹. Jed Martin s'attache aux métiers typiques de l'époque, mais aussi à des personnalités qui représentent l'« esprit du temps », c'est-à-dire l'époque. Il essaye « de représenter des gens appartenant à toutes les couches de la société, du boucher chevalin au PDG d'une multinationale »¹⁵⁰. Jed Martin représente son père dans le tableau « L'architecte Jean-Pierre Martin quittant la direction de son entreprise »¹⁵¹, mais aussi Geneviève, sa petite amie malgache qui *faisait commerce de ses charmes* pour financer ses études. Il les représente pour garder des traces des gens qu'il a connus. Geneviève est représentée dans l'une de ses toiles « Aimée, escort - girl »¹⁵² avec une palette exceptionnellement chaleureuse à base de

¹⁴⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 51

¹⁴⁷ Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2000, p. 15

¹⁴⁸ Entretien de Michel Houellebecq avec Yan Céh, « Michel Houellebecq, Rester vivant, To stay alive », *Le Magazine du Palais du Tokyo*, Paris, Flammarion, 2016, p. 116

¹⁴⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 117

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 169

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 119

¹⁵² *Ibid.*, p. 119

terre d'ombre, d'orange indien et de jaune de Naples¹⁵³. Le héros aime les dessins et la palette de Geneviève :

Jed aimait ses dessins, qui empruntent au *graf*, mais s'en distinguaient par le caractère enfantin, joyeux des personnages, par quelque chose aussi de plus arrondi dans l'écriture, et le palette qu'elle employait – beaucoup de rouge de cadmium, de jaune indien, de terre de Sienne naturelle ou brûlée.¹⁵⁴

En regardant les dessins de Geneviève, Jed Martin pense que l'art pourrait se rapprocher de la pratique de Geneviève : une « activité innocente et joyeuse, presque animale ».¹⁵⁵

Quant à ses dernières œuvres l'artiste Jed se refuse à tout commentaire, mais il répète : « Je veux rendre compte du monde... Je veux *rendre compte du monde*... »¹⁵⁶. Pour Pierre Dos Santos « [c]'est en « rendant compte », en épousant le monde tel qu'il est - un peu à la manière d'un fou ou d'un enfant - que l'artiste non seulement minimise sa souffrance, mais aussi accède au Beau. Et à l'Idée ». Le commentaire de l'artiste Jed Martin peut être comparé à celui que formule Houellebecq dans *Interventions* :

Je suis obligé de me rendre compte du monde que la société dans laquelle je vis avance vers les buts qui ne sont pas les miens.¹⁵⁷

De même, pour l'artiste Jed Martin la peinture est un devoir, une exigence. Pour le romancier lui-même l'œuvre ultime de Jed Martin est « une œuvre de désespoir, où il fait se décomposer les photos de tous les gens qu'il a connus... On ne peut pas interpréter cette pièce comme étant très positive... »¹⁵⁸

A la fin de sa vie l'artiste Jed Martin, malade, décide de déménager pour s'installer dans l'ancienne maison de ses grands-parents, dans la Creuse où il avait passé quelques périodes de vacances d'été dont il gardait des souvenirs d'un bonheur infini et brutal¹⁵⁹. Il refuse de se faire soigner, se contentant d'absorber des médicaments de confort qui soulagent la douleur

¹⁵³ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 119

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 54

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 56

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 406

¹⁵⁷ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, Paris, Flammarion, 2009, p. 199

¹⁵⁸ Entretien entre Michel Houellebecq & Yan Céh, Michel Houellebecq, *Rester vivant, To stay alive*, *Le Magazine du Palais du Tokyo*, Palais 23, Paris, 2016, p. 23

¹⁵⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 386

comme des « massives de somnifères »¹⁶⁰ et des « piqûres de morphine »¹⁶¹. « C'est ainsi que Jed Martin *prit congé* d'une existence à laquelle il n'avait jamais totalement adhéré. »¹⁶²

3. 1 Images et descriptions du suicide et du meurtre dans l'art et la littérature

La peinture est une poésie muette tandis
que la poésie est une peinture parlante.¹⁶³
Simonide

Daniel Bergez remarque que « [c]'est un fait que l'histoire de la peinture en Occident s'est largement construite en rapport avec la littérature. »¹⁶⁴ Ainsi les œuvres d'art sont présentes dans les romans de Houellebecq et elles font partie du récit. Dans *La Carte et le territoire*, c'est comme si le romancier forçait son lecteur à voir des œuvres et à réfléchir sur des tableaux d'artistes évoqués tout au long du livre. Ainsi, les exemples d'artistes et de personnages du monde artistique ne manquent pas. Houellebecq évoque les arts plastiques et des artistes conceptuels comme William Morris, Pollock, Hirts, Koons, Cézanne, Francis Bacon, Paul Klee, Rembrandt etc.

Antoine Jurga explique que

L'art figure un autre biais du dire que celui plus restreint de la littérature. Les deux formes d'expression sont associées, depuis toujours cherchant à représenter et usant alternativement des outils de l'un et de l'autre.¹⁶⁵

L'art exprime ce qui ne peut pas être dit avec des mots. Pour David Bergez « la peinture est encore plus constamment pour les écrivains un puissant aliment créateur. »¹⁶⁶ En effet, dans ce roman l'art et la littérature collaborent. C'est pourquoi ni la littérature ni l'art n'existent isolément. Pour cette raison, le personnage Michel Houellebecq dit clairement : « [...] je prends la peinture au sérieux... »¹⁶⁷. Il décrit d'ailleurs l'artiste Jed Martin comme « un bon artiste ». De même, l'artiste Jed Martin affirme avec une animation extraordinaire : « Vous

¹⁶⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 411

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 412

¹⁶² *Ibid.*, p. 412

¹⁶³ Daniel Bergez, « Perspectives et lignes de fuite », *Littérature & Peinture*, Europe revue littéraire mensuelle, 85^e année, N° 933-934, Janvier – février, 2007, p. 4 : <https://www.europe-revue.net/wp-content/uploads/2016/01/litt.-peinture-r-.pdf>

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 4

¹⁶⁵ Antoine Jurga, « L'entreprise de l'art dans le romanesque houellebecquien », *Michel Houellebecq à la Une*, Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam - New York, Rodopi, 2011, p. 153

¹⁶⁶ Daniel Bergez, « Perspectives et lignes de fuite », *Littérature & Peinture*, *op. cit.*, p. 4

¹⁶⁷ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 173

savez, vous êtes devenu important pour moi, et en plus ça s'est fait rapidement, aucun être humain n'avait jamais produit cet effet sur moi ! »¹⁶⁸

Houellebecq envisage l'art comme le medium pour décrire le monde. Voici ce qu'il dit dans *Interventions* :

[...] l'art contemporain me déprime ; mais je me rends compte qu'il représente, et de loin, le meilleur commentaire récent sur l'état de choses.¹⁶⁹

Même si les représentations de l'art contemporain sont déprimantes, l'art contemporain présente un témoignage d'une précision éprouvante sur son époque¹⁷⁰. Cette même idée se retrouve dans *La Carte et le territoire* dans l'œuvre de l'artiste Jed Martin comme le souligne le personnage Michel Houellebecq : « Le regard que Jed Martin porte sur la société de son temps [...] est celui d'un ethnologue bien plus que d'un commentateur politique. » Par conséquent il n'est pas possible d'être artiste sans refléter la société dans laquelle on vit. Hélène, la femme du commissaire Jasselin, nous rappelle que « [l]'art, pour prendre un [...] exemple, était relié à tout : aux zones sombres, aux zones lumineuses, aux zones intermédiaires. »¹⁷¹ Autrement dit l'art reflète toute la profondeur de l'existence humaine. Car comme Houellebecq explique dans *En présence de Schopenhauer* « l'univers de passions humaines est un univers dégoûtant, souvent atroce, ou rodent la maladie, le suicide et le meurtre. »¹⁷²

La Carte et le territoire s'ouvre sur la description d'un tableau inachevé de Jed Martin intitulé « Damien Hirts et Jeff Koons se partagent le marché de l'art »¹⁷³. Ici, l'artiste contemporain Damien Hirts est présenté par le narrateur comme une sorte d'« *artiste révolté* (mais quand même riche) poursuivant un *travail angoissé sur la mort* ». En effet, l'un des thèmes principaux exploité par cet artiste anglais est la mort figurée par le crâne et la pourriture. Il a exposé des cadavres d'animaux¹⁷⁴ en décomposition mangés par les vers et entourés de mouches noir et vert. Ces représentations peuvent facilement être associées au cadavre en décomposition de l'écrivain Michel Houellebecq :

Une nuée de mouches s'était accumulée à la proximité, elles volaient sur place en bourdonnant, comme si elles attendaient leur tour. Du point de vue d'une mouche un cadavre humain c'est de la viande,

¹⁶⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 171

¹⁶⁹ Michel Houellebecq, « L'art comme épluchage », *Interventions*, Paris, Flammarion, 1998, p. 84

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 84

¹⁷¹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 320

¹⁷² Michel Houellebecq, *En présence de Schopenhauer*, Paris, L'Herne, 2017, p. 35

¹⁷³ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 28

¹⁷⁴ Per Buvik, « La représentation interrogée ou de Baudrillard à Houellebecq », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunis par Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 364

purement et simplement de la viande [...]. Chaque femelle de *Musca domestica* peut pondre jusqu'à cinq cents et parfois mille œufs. Ces œufs sont blancs et mesurent environ 1,2 mm de longueur. Au bout d'une seule journée, les larves (*asticosts*) en sortent ; elles vivent et se nourrissent sur de la matière organique (généralement morte et en voie de décomposition avancée, telle qu'un cadavre, des détruits ou des excréments).¹⁷⁵

Pour les artistes et les romanciers les cadavres en décomposition, la mort, le suicide ne sont pas tabous. Au lieu de les cacher, ils nous les montrent et ils nous les donnent à voir précisément. Selon Antoine Jurga, l'art dit les tabous et il s'interroge sur sa condition et sa propre finitude.¹⁷⁶

Selon Oriane Guy « [l]e regard porté sur le corps mort tend à disparaître dans la réalité [du quotidien] tandis qu'il perdure dans les présentations esthétiques »¹⁷⁷. Autrement dit, les représentations de suicidés et de décédés alimentent l'art. Par exemple le héros Jed Martin ne conservait presque aucune image de sa mère suicidée¹⁷⁸, mais la représentation artistique de sa mère suicidée ressurgit dans un tableau au Musée de Dijon¹⁷⁹. Selon Jean-Marc Quarante¹⁸⁰, cette « jolie femme au teint pâle, aux longs cheveux noirs », semble sortie d'un tableau du peintre Dante Gabriel Rossetti, chef de file du mouvement préraphaélite composé d'artistes anglais. Pour cette raison le narrateur insiste pour évoquer l'image fictive de celle-ci dans un tableau des préraphaélites parce que selon Jed Martin la peinture est plus efficace que la photo pour représenter les humains :

Tant que je me suis contenté de représenter des objets, la photographie me convenait parfaitement. Mais, quand j'ai décidé de prendre pour sujet les humains, j'ai senti qu'il fallait que je me remette à la peinture ; je ne pourrais pas dire pourquoi.¹⁸¹

Le héros n'explique pas pourquoi, ce n'est que l'intuition de l'artiste, les messages imprévisibles comme le dit l'artiste plus haut, quelque chose qui ne peut pas être expliqué. Ainsi, Jed Martin s'attache à représenter des « natures mortes »¹⁸², c'est-à-dire des objets, au travers de la photographie, mais c'est au moyen de la peinture qu'il représentent les humains.

Houellebecq est un écrivain contemporain qui aime citer les artistes de son époque mais aussi les peintres du XIX^e siècle. Par exemple, le héros évoque les « très belles aquarelles

¹⁷⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 265

¹⁷⁶ Antoine Jurga, « L'entreprise de l'art dans le romanesque houellebecquien », *Michel Houellebecq à la Une*, Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam - New York, 2011, p. 161

¹⁷⁷ Oriane Guy, « Anne Carol, Isabelle Renaudet (dir.), *La mort à l'œuvre. Usages et représentations du cadavre dans l'art* », 2014, p. 2 : <http://journals.openedition.org/lectures/13545>, consulté le 03 janvier 2018

¹⁷⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 45

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 45

¹⁸⁰ Jean-Marc Quaranta, Houellebecq aux fourneaux, Essai littéraire, Paris, Plein Jour, 2016, p. 203

¹⁸¹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 139

¹⁸² *Ibid.*, p. 139

impressionnistes au XIX^e siècle »¹⁸³. De même, le narrateur, citant le personnage Michel Houellebecq comme critique d'art, affirme qu'un des tableaux de Jed Martin « peut évoquer la période expressionniste »¹⁸⁴. Le fait que Jed Martin évoque des peintres impressionnistes nous renvoie au tableau « *Le Suicidé* » (1877) du peintre Édouard Manet (1832-1883). Ce tableau représente un homme, gisant sur le bord d'un lit, qui vient de se suicider par balle [Fig.1]¹⁸⁵. Selon James H. Rubin, le tableau *Le suicidé* « montre la réalité brute dans l'entière banalité : un pur constat visuel. »¹⁸⁶

L'artiste Paul Cézanne (1839- 1906) intéresse aussi le romancier de *La Carte et le territoire*. Le narrateur évoque cet artiste par une peinture réalisée à la gouache à l'adolescence de Jed Martin. Cette peinture était traitée « en aplats de couleurs vives, c'était aussi beau qu'un Cézanne, ou n'importe quoi. »¹⁸⁷ Il est difficile de ne pas penser ici à son tableau « *La maison du pendu* » (1873). Ce tableau ne montre pas le corps mort du pendu mais uniquement la maison où habitait le suicidé, un lieu désolé, sans personne. La maison du pendu pourrait être associée à la maison des parents suicidés du héros. C'est une maison bourgeoise, située dans une zone pavillonnaire élégante, et dans laquelle on décrit la bibliothèque :

[...] la bibliothèque – de loin la plus belle pièce de la maison, au sol recouvert d'un parquet de chêne, laissée dans une légère pénombre par des fenêtres en vitrail, meublée de cuir anglais ; les étagères qui entouraient la pièce comptaient presque six mille volumes, surtout des traités scientifiques publiés au XIX^e siècle.¹⁸⁸

Le passage cité dépeint une maison qui n'a jamais accueilli d'amis, une maison qui aurait pu recevoir dix personnes, n'en avait hébergé que trois, puis deux après le suicide de la mère, puis une seule, et enfin plus personne du tout. Par l'évocation de la belle bibliothèque des parents suicidés, des « meubles de cuir anglais », « des fenêtres de vitrail », et un « parquet de chaîne », Houellebecq rend hommage à William Morris, l'artiste socialiste qui occupe une place importante dans *La Carte et le territoire*. Le père du héros prend en effet connaissance des idées de William Morris par l'achat de la maison avec cette magnifique bibliothèque.

Passons à l'assassinat atroce du personnage Michel Houellebecq et de son chien pour le vol de son portrait réalisé par l'artiste Jed Martin. Le massacre de Michel Houellebecq et du chien

¹⁸³ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 139

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 184

¹⁸⁵ Voir page de couverture

¹⁸⁶ James H. Rubin, *Manet*, Trad. Jeanne Bouniort, Paris, Flammarion, 2011, p. 356

¹⁸⁷ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 36

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 41

est décrit de façon détaillée, en images, par exemple on apprend que « la tête de la victime était intacte »¹⁸⁹ et que « la tête d'un chien noir, de grande taille, avait elle aussi été tranchée net »¹⁹⁰. Le héros imaginant la tête du chien décapité ainsi que celle de son maître, décapité également, prend conscience de l'horreur du crime¹⁹¹. Le narrateur montre la scène du meurtre dans toute son atrocité :

Toute la surface de la moquette était constellée de coulures de sang, qui formaient par endroits des arabesques complexes. Les lambeaux de chair eux-mêmes, d'un rouge qui virait par places au noirâtre, ne semblait pas disposés au hasard mais suivant des motifs difficiles à décrypter, il avait l'impression d'être en présence d'un puzzle.¹⁹²

Dans cette description violente, le narrateur associe le sang à la mort et à la cruauté. Il évoque le crime et le massacre d'une façon poétique et picturale. Le narrateur nous donne à voir le sang et les lambeaux de chair en dessein et en couleur : « un rouge qui virait par places au noirâtre », « un puzzle », « des couleurs rouges et noires ramifiées, entrelacées »¹⁹³ et « des arabesques complexes ». Pour Baudelaire « [l]e dessein arabesque est le plus spiritualiste des desseins »¹⁹⁴.

En évoquant l'assassinat du personnage Michel Houellebecq, il est intéressant de constater que le narrateur associe ce crime à un tableau de Jackson Pollock (1912-1956) [Fig.3], artiste bien connu de l'art moderne. Selon le héros Jed Martin, Jackson Pollock était un peintre américain de l'après-guerre, un impressionniste abstrait qui était très influencé par le shamanisme¹⁹⁵. Le héros Jed Martin en examinant les photos de la scène de crime remarque finalement : « On dirait un Pollock ; mais un Pollock qui aurait travaillé presque en monochrome. Ça lui est arrivé d'ailleurs, mais pas souvent. »¹⁹⁶

D'après Antoine Jurga :

L'œuvre de Pollock se distingue par l'invention du « dripping » que le criminel de *La Carte* semble adopter lorsqu'il s'acharne sur la victime étendue au sol. Le meurtre devient œuvre à plat menant à un résultat similaire. Eparpillement des viscères, des chairs, du sang... sur une toile aux dimensions de la pièce.¹⁹⁷

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 278

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 278

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 350

¹⁹² *Ibid.*, p. 278

¹⁹³ *Ibid.*, p. 339

¹⁹⁴ Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques, L'Art romantique et autres Œuvres critiques*, Paris, Éd. Garnier Frères, 1962, p. 530

¹⁹⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 339

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 339

¹⁹⁷ Antoine Jurga, « La possibilité d'une œuvre ? », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 275

Le dripping est une technique picturale par coulées ou jets de peinture effectués à l'aide d'un pinceau ou d'une boîte trouée sur une toile posée à plat sur le sol¹⁹⁸.



Fig. 3 Untitled. 1953-1954, Jackson Pollock¹⁹⁹

L'œuvre de cet artiste influence considérablement la compréhension de la mise à mort dans l'œuvre de Houellebecq. La beauté du tableau de Jackson Pollock fait oublier au lecteur la peur ressentie face à cet acte atroce et injuste. On y voit des images d'arabesques qui ne sont pas sans évoquer celles du sang.

Le lieutenant Christian Ferber « était un *policier avec une sensibilité* »²⁰⁰, un homme de trente-deux ans au physique romantique, ce qui est assez inhabituel dans la police. Voici ce qu'il ressent à la vue du massacre :

une sorte de pitié générale pour la terre entière, pour l'humanité qui peut, en son sein, donner naissance à tant d'horreurs. A vrai dire, il s'étonnait un peu de parvenir à supporter ce spectacle [...].²⁰¹

Le romancier se sert du lieutenant Ferber pour faire l'éloge de la sensibilité, cette faculté d'éprouver la compassion et la pitié, sentiments très importants dans les œuvres poétiques et romanesques de Houellebecq. Ajoutons à cela que cet homme romantique était plongé dans

¹⁹⁸ Antoine Jurga, « La possibilité d'une œuvre? », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 275

¹⁹⁹ Kirk Varnedoe, Peper Karmel, *Jackson Pollock*, The Museum of Modern Art, New York, 1998, p. 287

²⁰⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 351

²⁰¹ *Ibid.*, p. 280

un livre de poche, c'était *Aurélia*²⁰², le roman de Gérard de Nerval (1808-1855). Nerval s'est pendu rue de la Vielle lanterne. Notons qu'il en existe une aquarelle anonyme au Musée Carnavalet à Paris.

Le peintre Francis Bacon attire aussi l'attention du romancier de *La Carte et le territoire*. Une esquisse réalisée par ce peintre est retrouvée dans la maison du praticien cannois Adolphe Petissau, l'assassin du personnage Michel Houellebecq. Le romancier Houellebecq évoque Francis Bacon comme le peintre de la tragédie et du suicide. A ce sujet on trouve des exemples dans ses triptyques intitulés « A la mémoire de Georg Dyer (1971) » et « Triptyque mai-juin 1973 (1973) ». Dans ces triptyques Francis Bacon représente le suicide de George Dyer, son compagnon et amant qui « se suicidera dans l'hôtel des Saints à la veille de l'exposition du peintre au Grand Palais en 1971 »²⁰³.

Dans *La Carte et le territoire*, Houellebecq cite non seulement les peintres, mais aussi des anatomistes contemporains, dont l'activité est intimement liée aux corps morts, comme le médecin allemand Gunther von Hagens. Ainsi le narrateur remarque que dans la maison de Adolphe Petissau « [o]utre l'esquisse de Bacon, il y avait deux plastinations de von Hagens ». Pour le narrateur ces plastinations étaient « deux réalisations elles-mêmes assez répugnantes »²⁰⁴. Selon Oriane Guy, Gunther von Hagens « utilise le corps mort comme support d'objet d'art : la finalité est purement esthétique. Le spectateur découvre de vrais cadavres, retravaillés par l'artiste, mais cette fois ils sont nus, dépouillés voire dépecés, et sont représentés en mouvement. »²⁰⁵

Après avoir étudié combien dans notre roman l'art est dominé par les images du suicide, nous allons tourner notre attention vers la littérature. Selon Houellebecq « [l]a littérature est, profondément, un art conceptuel ; c'est même, à proprement parler, le seul. Les mots sont des concepts ; les clichés sont des concepts. »²⁰⁶ Selon Emmeline Isaïa « l'art conceptuel essaie avant tout de transmettre une idée »²⁰⁷.

²⁰² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 268

²⁰³ Jean-Philippe Brunet, *Tintoret, Bacon, Catastrophes picturales*, Fage éditions, 2019, p. 55

²⁰⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 376

²⁰⁵ Oriane Guy, Anne Carol, Isabelle Renaudet (dir.), *La mort à l'œuvre, Usages et représentations du cadavre dans l'art*, 10 février 2014, consulté le 12 juin 2021, p. 2 : <https://journals.openedition.org/>

²⁰⁶ Michel Houellebecq, *Interventions*, Paris, Flammarion, 1998, p. 74

²⁰⁷ Emmeline Isaïa, « L'art conceptuel », *Critique d'art*, 26 novembre 2020, consulté le 29 mai 2021 : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54102>

D'après l'historien George Minois « [l]a littérature illustre [la] vision dichotomique du suicide, condamnable dans un cas, louable dans l'autre. »²⁰⁸ Ainsi comme dans la peinture, la description de corps morts ressurgit dans la littérature. Autrement dit, la littérature et la poésie de Houellebecq offrent des descriptions de cadavres de suicidés, d'assassinés et des gestes suicidaires, plus ou moins détaillées.

De même, Arthur Schopenhauer dans son essai « Sur le suicide » souligne que même si le suicide était regardé comme un crime, la mort volontaire a toujours été présente dans l'art, par exemple dans le théâtre, cette forme d'art que le philosophe appelle « ce miroir de la vie ».²⁰⁹ Le philosophe donne comme exemple la célèbre pièce chinoise *L'Orphelin de la Chine*, une pièce qui a inspiré de nombreuses œuvres en Europe et dont « presque tous les caractères nobles fini[ssent] par le suicide [...] sans que le spectateur ait eu idée qu'ils ont commis un crime »²¹⁰.

Pour avoir un exemple détaillé du corps mort d'un suicidé, examinons maintenant le passage du suicide d'Annick, la femme de Bruno dans *Les Particules Élémentaires*. Cette jeune fille presque obèse et trop souvent humiliée à cause de son physique s'isole et tente en vain de perdre du poids en prenant des infusions et en s'imposant un régime alimentaire. Un jour, elle « saute du septième étage. Tuée sur le coup... »²¹¹. Les scènes de son suicide sont décrites ainsi :

Le corps de la jeune fille était écrasé sur le sol, bizarrement distordu. Ses bras brisés formaient comme deux appendices autour de son crâne, une mare de sang entourait ce qui reste du visage ; avant l'impact, dans un dernier réflexe de protection, elle avait dû porter les mains à sa tête.²¹²

Ici, dans la description du corps mort de la jeune fille, il s'agit de montrer le corps d'une femme suicidée qui a sauté du septième étage. Le narrateur décrit cette scène de suicide pour que le lecteur puisse voir la réalité du suicide. Car « [l]a mort est difficile à comprendre, c'est toujours à contrecœur que l'être humain se résigne à s'en faire une image exacte »²¹³, dit le narrateur des *Particules élémentaires*. Pour construire une image exacte de cet acte effrayant,

²⁰⁸ George Minois, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p. 21

²⁰⁹ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena, Petits écrits philosophiques*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 658

²¹⁰ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena, Petits écrits philosophiques*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 658

²¹¹ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, J'ai lu, 2000, p. 153

²¹² *Ibid.*, p. 153

²¹³ *Ibid.*, p. 230

le narrateur présente le corps comme « écrasé et distordu ». D'ailleurs, dans cet acte tragique, le narrateur remarque que le suicide d'Annick se produit à « la fin de mars »²¹⁴, un jour baigné de lumière : « une soirée de printemps »²¹⁵, expressions lyriques et apaisantes propres à la poésie houellebecquienne. Comme le dit Agathe Novak-Lechevalier : « C'est le mystère de la poésie qui apporte, *en soi*, un apaisement. »²¹⁶ A la façon des peintres qui représentent visuellement les cadavres, le romancier décrit de façon détaillée cette scène émouvante du suicide d'Annick.

Passons à la poésie. Houellebecq affirme dans *Interventions* que la poésie « est surtout une vision du monde plus mystérieuse. La poésie réveille des choses cachées, inexprimables par d'autres moyens... »²¹⁷ En effet, la poésie de Houellebecq nous fournit des descriptions minutieuses de tabous inexprimables et douloureux comme le suicide.

David Evans dans « Structure et suicide dans les *Poésies* de Michel Houellebecq » montre que dans la poésie de Houellebecq la souffrance joue un rôle central et que le poète est clairement influencé par Baudelaire²¹⁸. Baudelaire lui-même décrit de façon détaillée le corps mort d'un petit qui s'est pendu au panneau d'une armoire, dans son poème en prose intitulé « La Corde »²¹⁹, un beau poème très émouvant comportant une dédicace au peintre Édouard Manet. Selon James H. Rubin²²⁰, le poème « La Corde » suggère des idées analogues à celles qui sous-tendent le tableau *Le suicidé* de Manet.

Ainsi, le poète en souffrance fait plusieurs fois référence à l'envie de mourir et à l'angoisse suicidaire. Pour illustrer le « sentiment d'une solitude cosmique aux premiers gestes suicidaires »²²¹ selon l'expression de David Evans, prenons comme exemple les deux strophes du poème « Il est vingt et une heures, l'obscurité s'installe » dans *Poésie* :

Pour la vingtième fois je prends mon téléphone
Je n'ai plus rien à dire mais je peux écouter,
Suivre la vie de gens et m'y intéresser,
Pour la vingtième fois je ne trouve personne.

S'il y a quelqu'un qui m'aime, sur Terre ou dans les astres,

²¹⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 152

²¹⁵ *Ibid.*, p. 152

²¹⁶ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019, p. 254

²¹⁷ Michel Houellebecq, *Interventions*, Paris, Flammarion, 1998, p. 109

²¹⁸ David Evans, « Structure et suicide dans les Poésies de Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2007, p. 204-205

²¹⁹ Charles Baudelaire, *Petits Poèmes en prose*, London, Manchester University Press, 1968, p. 54

²²⁰ James H. Rubin, *Manet*, Trad. Jeanne Bouniort, Paris, Flammarion, 2011, p. 356

²²¹ David Evans, « Structure et suicide dans les Poésies de Michel Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam, New York, Ed. Rodopi, 2007, p. 211-212

Il devrait maintenant me faire un petit signe
Je sens s'accumuler les prémices d'un désastre,
Le rasoir dans mon bras trace un trait rectiligne.²²²

Russel Williams affirme que dans la poésie de Houellebecq « [l]a souffrance est [...] suscitée et partagée de manière violente avec le lecteur dans une série d'images viscérales. »²²³ En effet, le poète ne voile pas la réalité des gestes suicidaires. Le poète angoissé et en souffrance a l'intention de se suicider, mais il voudrait aussi communiquer avec quelqu'un à travers des moyens de communication comme le « téléphone » ou recevoir un « petit signe » de vie. Notons enfin que le poète décrit l'outil du suicide : un « rasoir qui trace en trait rectiligne ». Ce trait rectiligne est identifié comme fatal chez Houellebecq ; il connote la solitude, le désespoir, la violence et l'automutilation.

²²² Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, coll. J'ai lu, 2018, p. 165

²²³ Russel Williams, « La vie littéraire inconnue de Michel Houellebecq : 1988 - 1996 », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 79

4. Le suicide d'Anne, la mère de Jed Martin

Seulement, l'immensité d'un malheur peut mener même l'homme possédant une sante excellente au *suicide*.²²⁴

Arthur Schopenhauer

Dans ce chapitre, nous allons examiner le suicide d'Anne, mère du peintre Jed Martin, le héros de *La Carte et le territoire*. Nous allons tout d'abord rendre compte de la façon dont est décrit le suicide. Ensuite nous allons examiner le portrait de la femme qui choisit volontairement la mort : qui est la femme suicidée ? Nous allons également présenter les motifs présumés du suicide. Enfin, nous allons nous intéresser à l'un des moyens utilisés pour le suicide : l'empoisonnement au cyanure.

« Depuis l'Antiquité la plus reculée jusqu'à aujourd'hui, des hommes et des femmes ont choisi la mort. »²²⁵ Ainsi commence l'analyse du suicide menée par l'historien George Minois dans son œuvre *Histoire de suicide*. Dans le roman *La Carte et le territoire*, qui représente le point de départ de notre étude, une femme et un homme, parents du héros Jed Martin, choisissent tous deux la mort : au suicide inexpliqué, discret, et passé inaperçu d'Anne, répond l'euthanasie ou le suicide assisté de l'architecte Jean-Pierre Martin. Selon Sabine Van Wesemael « Houellebecq se présente comme un anti soixante-huitard, convaincu que l'Occident a dégénéré parce que les valeurs traditionnelles se perdent. Il peint l'indifférence et le néant qui seraient symptomatiques de l'âme contemporaine. »²²⁶

4.1 Comment est décrit le suicide dans *La Carte et le territoire* ?

Selon l'historien George Minois, le débat sur le suicide est clos : être ou ne pas être, est une question inconvenante, incongrue, choquante. Silence, donc²²⁷. Contrastant avec le silence gêné qui s'établit autour du suicide, *La Carte et le territoire* nourrit la réflexion sur les causes du malaise et du tabou que provoque le suicide du monde contemporain.

Dans les deux premières parties de *La Carte et le territoire*, le narrateur évoque brièvement le suicide inexpliqué d'Anne, la mère du héros, qui a succombé à une dose de cyanure peu après

²²⁴ Arthur Schopenhauer, *L'art d'être heureux, À travers 50 règles de vie*, Trad. de l'allemand, Jean-Louis Schlegel, Éd. du Seuil, 2001, p.106

²²⁵ George Minois, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p.11

²²⁶ Sabine Van Wesemael, « La hantise du néant », *Le monde de Houellebecq*, Études réunis par Gavin Bowd, Glasgow, 2010, p. 216

²²⁷ George Minois, *Histoire de suicide, op.cit.*, p. 370

la naissance de son fils Jed Martin. Le suicide, dans ce roman, est un thème lyrique du fait qu'il suscite des émotions. Il est clair que le lyrisme est primordial pour Houellebecq, comme cela est souligné dans *Cahier Michel Houellebecq* :

J'ai l'impression que les gens n'osent pas trop parler de mon lyrisme. Ils préfèrent me parler de mon humour. [...] Je dirais juste qu'il faut les deux, la vie comporte les deux. Mais le lyrisme doit avoir le dernier mot.²²⁸

La Carte et le territoire, roman lyrique, subtil, drôle et profond, met en scène suicide dans une atmosphère de mystère. Il est incompressible, caché et inconnu, de telle sorte qu'il fait naître chez le lecteur à la fois une grande inquiétude mais aussi une grande curiosité. Il stimule son imagination. Le suicide de la mère du héros n'est pas représenté à l'aide de détails concrets. On ne précise pas la position du corps, ni l'heure de la découverte, ni les circonstances de l'empoisonnement, ni l'état de conservation du corps, ni le lieu exact du suicide, ni les vêtements portés par la défunte, ni l'existence d'une lettre d'adieux, pas plus que le cercueil ou l'enterrement. La seule chose qui reste de la mère est un coffret à bijoux :

Les rares bijoux de sa mère, son père les avait emportés avec lui – dans la maison de retraite de Boulogne, puis dans celle du Vésinet. Le coffret avait été remis à Jed peu après sa mort ; il l'avait immédiatement rangé au sommet d'une armoire, tout en sachant qu'il ferait mieux de le déposer au Crédit municipal, sinon tôt ou tard il allait retomber dessus, et ça l'amènerait inévitablement à des pensées tristes [...].²²⁹

Le coffret à bijoux représente la mère absente et sa vue est, pour Jed, une source de profonde tristesse. Ce coffret est donc rangé, dissimulé, placé hors de vue, comme pour mettre à distance la mort, comme pour enfouir un secret :

[...] son suicide n'était pas un sujet qu'on pouvait aborder au cours de ce séjour dans la maison du Raincy, il savait qu'il devait attendre que son père en parle de lui-même – tout en sachant que ceci ne se produirait sans doute jamais, qu'il éviterait jusqu'au bout ce sujet, comme tous les autres.²³⁰

Dans ce passage on note que le thème du suicide de la mère du héros est passé sous silence. Selon l'historien Georges Minois, en effet, « [l]a mort volontaire a presque toujours été l'objet de la réprobation sociale »²³¹. Nous observons toutefois que, s'agissant de l'enterrement de la grand-mère du héros, le narrateur fait une description détaillée de la position du corps, du cercueil, et même de ses vêtements :

²²⁸ Michel Houellebecq, « En toutes lettres (abécédaire houellebecquien) », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 177.

²²⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2010, p. 388.

²³⁰ *Ibid.*, p. 41.

²³¹ Georges Minois, *Histoire de suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, sans page (quatrième de couverture).

Le corps de sa grand-mère reposait déjà dans un cercueil de chêne. Elle était vêtue d'une robe sombre, les yeux clos, les mains jointes ; les employés des pompes funèbres n'attendaient qu'eux pour refermer le couvercle. Ils les laissèrent seules, pendant une dizaine de minutes, dans la chambre.²³²

Houellebecq aime décrire les vêtements des personnages vivants ou décédés d'une mort naturelle, en revanche les vêtements de ceux qui ont choisi la mort volontairement ne sont pas décrits. De même, l'homicide et l'enterrement du personnage romanesque Michel Houellebecq et de son chien sont évoqués. Non seulement l'homicide est dévoilé, mais sa description se fait très détaillée. L'écrivain se plaît à donner l'assassinat en spectacle alors que le suicide d'Anne n'est évoqué que par le silence et les mécontentements de l'architecte Jean-Pierre Martin.

Evoquons maintenant Arthur Schopenhauer, le « philosophe athée »²³³, qui a influencé l'œuvre romanesque de Michel Houellebecq. Selon Antonio Muñoz Ballesta, « tous deux pensent et écrivent sur les deux aspects les plus transcendants de la vie des hommes : l'amour et la mort »²³⁴. Pierre Dos Santos dans « Une éthique de la contemplation » affirme que *La Carte et le territoire* est la déclinaison fictionnelle de la pensée de Schopenhauer²³⁵. Aussi, nous évoquons Schopenhauer pour le chapitre « Sur le Suicide » de son œuvre *Parerga & Paralipomena*. Le philosophe y présente d'une part les réactions qui surviennent à la nouvelle d'un crime, autrement dit « d'un meurtre, d'une cruauté, d'une fourberie »²³⁶, et d'autre part les réactions qui succèdent à l'annonce d'un suicide ou d'une « mort volontaire »²³⁷ :

Alors que la première provoque une vive indignation, la plus grande des colères, le désir d'un châtement ou d'une vengeance, la seconde excite plutôt la tristesse et la sympathie, souvent mêlées d'admiration pour le courage montré dans cette action, que la désapprobation morale qui accompagne une mauvaise action.²³⁸

Ce texte de Schopenhauer illustre clairement la différence d'attitudes devant le crime, d'une part, et la mort volontaire, d'autre part. Dans *La Carte et le territoire*, l'idée d'entendre le récit du suicide de sa mère, l'idée que son père en parle enfin, inspire au héros de la peur et de

²³² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 52

²³³ Arthur Schopenhauer, « Sur la mort et en rapport avec l'indestructibilité de notre être en soi, Métaphysique de l'amour sexuel », *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad. Jean-Lefranc, Les intégrales de philo, Paris, Nathan/VUEF, 2002, p. 128.

²³⁴ Antonio Muñoz Ballesta, « Houellebecq philosophe », *Le monde de Houellebecq*, Études réunis par Gavin Bowd, Glasgow, 2010, p. 280

²³⁵ Pierre Dos Santos, « Une éthique de la contemplation », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 222.

²³⁶ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena, Petits écrits philosophiques*, Trad. Jean Pierre Jackson, 2005, p. 656

²³⁷ *Ibid.*, p. 656

²³⁸ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena, Petits écrits philosophiques*, 2^e Partie, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 656

l'angoisse : « Jed se figea. Ça y est, se dit-il. Ça y est, *nous y voilà* ; après des années, il va parler. »²³⁹ Face à cette possibilité, il réagit physiquement : « Jed transpirait. Il faisait trop chaud peut-être, le chauffage était presque impossible à régler [...]. »²⁴⁰ En revanche, pour Jean-Pierre Martin, le suicide de sa femme provoque « la colère »²⁴¹ et l'indignation, comme un signe de réprobation morale ou sociale. Cela peut être compris comme une réaction comparable à celle des opposants au suicide, c'est-à-dire les représentants des religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Voyons ce que Schopenhauer dit des adversaires de la mort volontaire :

Pour autant que je le vois, seuls les adeptes des religions monothéistes, c'est-à-dire juives, regardent le suicide comme un crime. Ceci est d'autant plus surprenant qu'on trouve ni dans *L'Ancien Testament*, ni dans le *Nouveau*, soit une défense, soit même une nette désapprobation de cet acte.²⁴²

Dans ce passage le philosophe rejette l'idée que le suicide puisse être un crime, présentant les arguments des religions monothéistes comme fragiles et sans fondements. Néanmoins le suicide reste un acte « incompréhensible »²⁴³ selon l'expression de Michel des *Particules élémentaires* à propos du suicide d'Annabelle, un acte qu'il est difficile d'expliquer. Il faut examiner un passage de *Sérotonine*, le dernier roman de Houellebecq, pour démontrer que la vue du cadavre provoque la peur et la répulsion. Dans ce roman, le narrateur Florent-Claude Labrouste s'exprime ainsi sur le suicide de son ami, un agriculteur aristocrate, qui se donne la mort avec une arme à feu :

Le suicide d'Aymeric, je m'en rendais compte avec un mélange d'effarement et de dégoût, allait peut-être avoir des effets politiques, là où rien d'autre n'aurait pu le faire.²⁴⁴

Il y a dans le suicide l'horreur, l'effarement, le dégoût suscités par la vue du cadavre. Selon le narrateur, Aymeric était un homme dans la force de l'âge, un bel homme costaud, la quarantaine, un type gentil qui voulait simplement « être heureux »²⁴⁵.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, pour Schopenhauer, la mort, si redoutable qu'elle soit, ne peut pas être complètement négative. « Souvent elle apparaît comme un bien, comme

²³⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 207

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 207

²⁴¹ *Ibid.*, p. 207

²⁴² Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena, Petits écrits philosophiques*, 2^e Partie, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 656

²⁴³ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 1998, p. 288

²⁴⁴ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 265

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 259

quelque chose de souhaitable comme un refuge amical. »²⁴⁶ Autrement dit, la mort s'apparente à une réelle délivrance pour les êtres affligés « d'une grande souffrance »²⁴⁷. Par exemple, le narrateur dépressif de *l'Extension du domaine de la lutte* se sent « prisonnier » de lui-même, dans une vie où « tout est devenu source de souffrance et de malheur »²⁴⁸. Face à la souffrance, au malheur et au sentiment d'emprisonnement, le suicide apparaît comme une libération. Il va se suicider dans la forêt de Mazas, à deux heures de l'après-midi, et la situation n'apparaît pas comme tragique : « Le paysage est de plus en plus doux, amical, joyeux [...]. »²⁴⁹

Le suicide est un thème lyrique et Houellebecq s'adonne à la poésie, même si aujourd'hui « l'époque se prête mal au pathétique et au lyrisme »²⁵⁰ comme le remarque le poète-écrivain lui-même dans *Interventions*. La poésie de Houellebecq, tout autant que son œuvre romanesque, est fortement ancrée dans le monde contemporain²⁵¹. La peur de la mort est décrite dans le poème « La « crème brûlée » est au menu » :

Le spectacle assez dégoûtant
De ces deux cadavres à lunettes
Nous aurait fait grincer des dents
Si nous avions été honnêtes.²⁵²

Dans ce passage, le poète fait appel à l'imagination et à la sensibilité du lecteur. Il nous transporte dans un paysage effrayant, composé de corps morts, de crânes, de cadavres blêmes et suppurants, paysage que Houellebecq évoque souvent, à la fois dans *La Carte et le territoire* et dans ses écrits poétiques. Selon lui, « La poésie est le moyen le plus naturel de traduire l'intuition pure d'un instant. Il y a vraiment un noyau d'intuition pure, qui peut être directement traduit en images ou mots.²⁵³ ». La poésie permet d'exprimer beaucoup de choses, de donner à voir bien des images, en quelques mots. En bref, il décrit un monde rempli d'horreurs, de façon directe et non détournée, comme seuls les poètes ou les artistes peuvent le faire.

²⁴⁶ Arthur Schopenhauer, « Sur la mort et son rapport avec l'indestructibilité de notre en soi », *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad. Jean Lefranc, Paris, Nathan / VUEF, Les intégrales de philo, 2002, p. 33

²⁴⁷ Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation I*, Trad. de l'allemand par Christian Sommer, Vicent Staneck et Marianne Dautrey, Paris, Gallimard, 2009, p.732

²⁴⁸ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, Éd. Maurice Nadeau, 1994, p. 156

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 156

²⁵⁰ Michel Houellebecq, *Interventions*, Paris, Flammarion, 1998, p.110

²⁵¹ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, sans page (quatrième de couverture)

²⁵² *Ibid.*, p. 422

²⁵³ Michel Houellebecq, *Interventions, op. cit.*, p. 45

David Evans, dans « Structure et suicide dans les *Poésies* de Michel Houellebecq », met en évidence « le conflit insoluble entre une vie insupportable et une mort terrifiante »²⁵⁴. La suite du poème « Mon corps est comme un sac traversé de fils rouges » de *La poursuite du bonheur* le confirme :

Je te hais, Jésus-Christ, qui m'as donné un corps
Les amitiés s'effacent, tout s'enfuit, tout va vite,
Les années glissent et passent et rien ne ressuscite,
Je n'ai pas envie de vivre et j'ai peur de la mort.²⁵⁵

Dans ce passage, le poète illustre bien le fait que la mort suscite la peur. Pourtant, un bon nombre de personnages houellebecquiens en viennent à se suicider ; comment expliquer leur geste ? Schopenhauer, le philosophe du vouloir vivre, nous fournit des éléments de réponse :

De manière générale, on trouvera qu'à partir du moment où les effrois de la vie l'emportent sur celui de la mort, l'homme met fin à son existence. La résistance de cet effroi de la mort est cependant considérable [...]. Il n'y a peut-être pas un seul être vivant qui n'aurait mis fin à son existence si cette fin était quelque chose de purement négatif, une soudaine cessation de la vie. Mais il y a un côté positif en elle, à savoir la destruction du corps. Celle-ci fait reculer d'effroi, précisément parce que le corps est le phénomène du vouloir vivre.²⁵⁶

Il devient clair, à travers cette citation, que l'homme se suicide quand les effrois de la vie sont plus lourds que la peur de la mort. Autrement dit, l'homme se détache de cette peur, même si la mort reste terrifiante. Ce qui effraie, c'est la destruction du corps parce que le corps est pris dans le phénomène du vouloir vivre. Ce dernier implique simplement l'acte de vouloir, une force négative à laquelle les humains sont soumis. Le philosophe Michel Onfray, dans *Miroir du nihilisme*, remarque que « [l]e désir est le nom de cette force et ce désir veut puissamment la vie. Nous ne sommes pas libres car seul le Vouloir l'est. »²⁵⁷ Autrement dit, le vouloir-vivre ne cesse de créer des désirs que l'homme ne parvient pas à satisfaire. Le philosophe allemand affirme donc que le suicide résulte d'une exaspération du vouloir insatisfait et que « la souffrance le conduit à se détruire lui-même »²⁵⁸.

²⁵⁴ David Evans, « Structure et suicide dans les Poésies de Michel Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam-New York, Ed. Rodopi, 2007, p. 208

²⁵⁵ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 147

²⁵⁶ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena*, op. cit., p.659

²⁵⁷ Michel Onfray, *Miroir du nihilisme*, Houellebecq éducateur, Paris, Éditions Galilée, 2017, p. 33

²⁵⁸ Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et représentation I*, Trad. Christian Sommer, Vincent Staneck, Ugo Batini, Galimard, 2009, p.733

C'est la procréation qui est le point culminant du vouloir-vivre. À ce sujet, dans *La Possibilité d'une île*, Houellebecq remarque que le seul projet de l'humanité est de se reproduire, de renouveler l'espèce humaine :

Les hommes ont beau être malheureux, atrocement malheureux, ils s'opposent de toutes leurs forces à ce qui pourrait changer leur sort ; ils veulent des enfants semblables à eux, afin de creuser leur propre tombe et de perpétuer les conditions du malheur.²⁵⁹

Nous venons de constater que, dans les œuvres de Houellebecq, les êtres vivants veulent vivre et se prolonger, pour finalement reproduire les malheureuses conditions qu'ils connaissent. Pour démontrer que les hommes et femmes suicidaires veulent vivre, attardons-nous sur un passage de l'œuvre de Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation* :

L'individu suicidaire veut la vie ; ce n'est que des circonstances sous lesquelles cette vie s'est déroulée pour lui qu'il n'est pas satisfait. Il ne renonce donc nullement à la volonté de vivre, mais seulement à la vie [...].²⁶⁰

Nous remarquons ici que le suicidé renonce à sa vie pleine de souffrances et de douleurs, mais il ne renonce pas au vouloir-vivre. Dans un entretien entre J.-F. Marchandise et Houellebecq, le romancier aborde avec enthousiasme la délivrance par la négation du vouloir-vivre de Schopenhauer : « J'ai l'impression de condamner le désir justement parce qu'il s'agit d'une force destructive »²⁶¹.

« Les suicidés veulent vivre », lit-on dans un article intitulé « Teléfono contra el suicidio, ¿dígame ? » qui parut le 21 mai 2018 dans le journal espagnol, *El País*. L'Association des Survivants du suicide souligne :

La mayoría de las veces, las personas que se suicidan no es que quieran morir, lo que de verdad quieren es de dejar de sufrir.²⁶²

Dans ce passage, la souffrance et la douleur endurées sont présentées comme étant les causes du suicide. Le journal cite certains problèmes personnels et une spirale infernale dans la violence, le dénuement, l'alcoolisme, la prostitution etc., autant de circonstances tragiques, comme l'exprime Schopenhauer plus haut.

²⁵⁹ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005, p. 268

²⁶⁰ Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation I*, Trad. de l'allemand par Christian Sommer, Vincent Stanek, Marianne Dautry, Paris, Éd. Gallimard, 2009, p. 732

²⁶¹ « Je crois peu en la liberté », Entretien de Michel Houellebecq avec J.-F. Marchandise, J.-Jouannis, N. Bourriad, *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 110

²⁶² Emilio de Benito, « Teléfono contra el suicidio, ¿dígame ? », *El País*, Madrid, lunes 21 de mayo de 2018, p. 24 : « La plupart du temps les gens qui se suicident ne veulent pas mourir, ce qu'ils veulent vraiment, c'est cesser de souffrir. »

4.2 Anne, une femme élégante et raffinée

Il y a quelque chose de mort au fond de moi,
Une vague nécrose une absence de joie
Je transporte avec moi une parcelle d'hiver,
Au milieu de Paris je vis comme au désert.²⁶³

Michel Houellebecq, *La Poursuite de bonheur*

Dans le roman *La Carte et le territoire*, le suicide d'Anne, la mère du héros Jed Martin, est un événement discret, inexpliqué et mystérieux qui suscite chez le lecteur de la tristesse en même temps qu'une vraie curiosité. Nous sommes spontanément amenés à nous interroger : qui est cette femme suicidée ?

La femme de *La Carte et le territoire* est une femme de type occidental, d'âge moyen, sans ami ni famille proche si ce n'est son conjoint et son fils. Elle est l'épouse de l'architecte Jean-Pierre Martin qui occupe le poste de directeur d'une entreprise spécialisée dans la construction de résidences balnéaires. C'est un homme solitaire et amer qui gagne beaucoup d'argent. Anne est violoniste de profession. « [...] elle étudiait au Conservatoire, elle jouait du violon. On était comme une bande d'artistes, vraiment »²⁶⁴, raconte l'architecte Jean-Pierre Martin.

Examinons maintenant un passage tiré de la première partie de *La Carte et le territoire* dans lequel le narrateur décrit Anne, cette femme mystérieuse :

Anne, la mère de Jed, était issue d'une famille de la petite bourgeoisie juive – son père était un bijoutier de quartier. À l'âge de vingt-cinq ans elle avait épousé Jean-Pierre Martin, alors jeune architecte. C'était un mariage d'amour, et quelques années plus tard elle avait engendré un fils, prénommé Jed en hommage à son oncle, qu'elle avait beaucoup aimé. Puis, quelques jours avant le septième anniversaire de son fils, elle s'était suicidée – Jed ne l'avait appris que bien des années plus tard, par une indiscretion de sa grand-mère paternelle. Elle était à l'époque âgée de quarante ans – et son mari de quarante-sept.

²⁶⁵

Dans ce passage, le suicide d'Anne apparaît comme un tabou dans la famille Martin ; il fait l'objet d'une révélation, par la grand-mère paternelle, qui n'est pas assumée par l'ensemble de la famille. Il semble interdit de parler de ce suicide et le silence règne. « [S]'il y avait un tabou, c'est qu'il y avait, effectivement, *problème* »²⁶⁶ remarque Daniell dans *La Possibilité d'une île*. Les expressions « la petite bourgeoisie juive », « âgée de quarante ans » et

²⁶³ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 177

²⁶⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2010, p. 215

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 41

²⁶⁶ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, fayard, 2005, p. 69

« quarante-sept [ans] »²⁶⁷, montrent que le romancier s'attache particulièrement aux bourgeois, hommes et femmes, qui atteignent la quarantaine. En effet, selon Houellebecq lui-même, pour les écrivains européens « [...] il est convenable d'écrire sur des gens moyennement beaux, moyennement riches et d'âge moyen. »²⁶⁸ La classe bourgeoise et l'âge moyen sont des thèmes récurrents porteurs d'une certaine fatalité, dans *La Carte et le territoire* comme dans les autres œuvres de Houellebecq. Dans *Sérotonine*, citant l'écrivain Gérard de Nerval, qui s'est pendu à l'âge de quarante-six ans, ainsi que Charles Baudelaire, mort au même âge, Houellebecq souligne que l'âge moyen « n'est pas un âge facile »²⁶⁹.

Anne, la mère de Jed Martin, avait quarante ans et appartenait à la petite bourgeoisie juive, milieu relativement privilégié. Les exemples de bourgeois qui se suicident ne manquent pas dans les œuvres de Houellebecq. Par exemple, dans *Les Particules élémentaires*, le romancier évoque la femme bourgeoise de Bruno, Annick, une jeune-femme protestante qui se suicide après la naissance de son fils. Le mépris de son propre corps obèse, la maltraitance et la solitude apparaissent comme les raisons de son suicide. Ajoutons à cela que, chez Houellebecq, les bourgeois se détestent les uns les autres, comme l'illustre l'exemple de Bruno, l'un des héros des *Particules élémentaires*, qui raconte avec mépris sa rencontre avec Annick, en 1981 :

Une pauvre petite gosse de riches, comme moi ; elle avait dix-sept ans. Elle était vraiment boulotte, un petit tas avec un visage timide, un peu trop blanche et des boutons. ²⁷⁰

La vie bourgeoise, traitée par Schopenhauer, et la vie progressiste et globalisée, dans le cas de Houellebecq, sont des vies désenchantées²⁷¹, dit Antonio Muñoz Ballesta dans « Houellebecq philosophe ». Bruno, petit gosse de riches, obsédé par le sexe et incapable d'aimer, est un bon exemple du bourgeois désenchanté. Il fait partie, comme on peut le lire dans *La Possibilité d'une île*, d'« une génération de *kids* définitifs »²⁷², enfants de soixante-huitards aisés, enfants abandonnés qui ont grandi dans la solitude et l'isolement, et qui deviennent des hommes en souffrance. Selon Bruno Viard dans « Michel Houellebecq cynique et mystique », si les personnages houellebecquiens « n'aiment personne et se rendent

²⁶⁷ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, 2010, *op. cit.*, p. 41

²⁶⁸ « Partout des images de sexe parfait », Entretien avec Bret Easton Ellis et Michel Houellebecq, *Cahier, Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 226

²⁶⁹ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 126

²⁷⁰ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 2000, p. 73

²⁷¹ Antonio Muñoz Ballesta, « Houellebecq philosophe », *Le Monde de Houellebecq*, Gavin Bowd, Glasgow, 2010 [2006], p. 280

²⁷² Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005, p. 37

détestables, c'est tout simplement parce qu'ils n'ont jamais été aimés eux-mêmes [...]. »²⁷³
L'argent ne fait pas le bonheur, et selon le héros de *La Possibilité d'une île*, « l'argent et le sexe sont deux facteurs d'importance délétère »²⁷⁴.

Revenons au suicide de la mère du héros Jed Martin. Il est évident que personne ne peut l'empêcher de se suicider, ni la religion, ni sa famille, ni la société, parce que, selon l'historien Georges Minois, le suicide est une « arme contre laquelle tous les pouvoirs et toutes les lois sont impuissants. »²⁷⁵ Ou bien, comme le dit le philosophe allemand : chacun a un droit incontestable sur sa propre personne et sur sa vie²⁷⁶. Cependant, le philosophe Jean-Pierre Ferrand, dans son commentaire de Schopenhauer, nous rappelle que « [i]l n'en est rien et loin d'encourager les hommes à s'ôter la vie par des moyens expéditifs et violents, Schopenhauer montre que l'homme qui se tue, alors qu'il se croit tout à fait désabusé, est plus que tout victime d'une illusion et soumis à la volonté de vivre. »²⁷⁷

Dans *La Carte et le territoire*, la grand-mère du héros est un personnage qui n'envisage pas le suicide, même si elle est durement frappée par la mort de son mari auquel elle vouait un amour passionné. « Elle croyait en Dieu, tu sais »²⁷⁸ dit son fils, l'architecte Jean-Pierre Martin. La grand-mère, la seule croyante de ce roman, tombe dans la souffrance et la dépression mais elle ne pense pas à la possibilité de se donner la mort. La religion, c'est-à-dire la croyance en Dieu, l'écarte de l'idée du suicide.

Dans une lettre adressée au philosophe Bernard-Lévy le 10 avril 2008, Houellebecq affirme qu'un monde dénué de spiritualité, comme l'est la société occidentale contemporaine, présente de profondes lacunes. De même, le héros de *La Carte et le territoire* pense que la croyance en Dieu peut aider, par la prière, à traverser les moments de désespoir, d'« abîme sans fond, d'obscurité glacée, de solitude intolérable »²⁷⁹, selon l'expression du narrateur de *Plateforme*. Voici ce que pense Jed Martin quand il entre à l'église Notre-Dame-de-la-Gare où une jeune fille noire prie, agenouillée, les mains jointes, face à une statue de la Vierge :

²⁷³ Bruno Viard, « Michel Houellebecq cynique et mystique », *L'Unité de l'œuvre de Houellebecq*, Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 85

²⁷⁴ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005, p. 450

²⁷⁵ Georges Minois, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p.352

²⁷⁶ Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parega & Paralipomena*, op. cit., p. 656

²⁷⁷ Jean-Paul Ferrand, *Schopenhauer (1788-1860) ou l'épreuve de la volonté*, Paris, Ellipses, 2018, p. 37

²⁷⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 52

²⁷⁹ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, 2001, p. 100

Ça devait être bien pratique, quand même, cette croyance en Dieu : quand on ne pouvait plus rien pour les autres – c'était souvent le cas dans la vie, c'était au fond presque toujours le cas, et particulièrement en ce qui concernait le cancer de son père – demeurait la ressource de prier pour eux.²⁸⁰

Pour illustrer cette même idée, on peut citer l'écrivain :

Parce qu'en effet un monde sans Dieu, sans spiritualité, sans rien, a de quoi faire *terriblement flipper*. Parce que croire en Dieu, tout bonnement, comme le faisaient nos ancêtres, rentrer dans le sein de la religion maternelle présente des avantages, et ne présente même *que* des avantages.²⁸¹

Selon Bruno Viard, la religion est pour Houellebecq l'infrastructure de toute société²⁸². Ainsi, même si Houellebecq est un écrivain athée, la religion représente pour lui quelque chose d'essentiel. Ici, il nous montre qu'elle est une source de consolation, un axe fédérateur rattache l'Homme à la vie. Sabine Van Wesemael dans « La hantise du néant » affirme que, aux yeux de Houellebecq, « la disparition de la morale judéo-chrétienne, qui fut fondée sur des principes altruistes, n'a fait qu'entraîner un culte frénétique du moi, laissant l'individu désemparé »²⁸³.

Passons au héros, l'artiste Jed Martin. Il n'avait aucune image de sa mère parce qu'elle s'était suicidée quelques jours avant son septième anniversaire. Mais il avait vu des photos. Pour donner au lecteur une idée de la physionomie de la mère suicidée ou pour le consoler, l'écrivain évoque le tableau fictif d'Agathe von Astighwelt :

C'était une jolie femme au teint pâle, aux longs cheveux noirs, sur certains clichés on pouvait même la dire franchement belle ; elle ressemblait un peu au portrait d'Agathe von Astighwelt conservé au musée de Dijon. Elle souriait rarement sur ces images, et même son sourire semblait encore recouvrir une angoisse. Bien entendu, on était sans doute influencé par l'idée de son suicide ; mais en essayant de s'en abstraire il y avait en elle quelque chose d'un peu irréel, ou en tout cas d'intemporel ; on l'imaginait facilement dans un tableau du Moyen Âge, ou de la Renaissance primitive ; il paraissait par contre invraisemblable qu'elle ait pu être adolescente dans les années 1960, qu'elle ait pu posséder un *transistor* ou aller à des *concerts de rock*.²⁸⁴

Dans ce passage est développé l'un des traits caractéristiques du visage de la mère du héros. Elle est ici associée à la beauté et à la jeunesse, mais aussi à l'angoisse et à la mélancolie, du fait de l'expression de son sourire. L'écrivain nous invite à rêver, et à imaginer, au moyen de ce tableau fictif, le visage de la mère absente. Comme le dit le narrateur de *La Carte et le territoire*, dans le tableau, il y a une sorte de vérité humaine et symbolique²⁸⁵. La mère du héros était une jolie femme, aux longs cheveux noirs, à laquelle ressemble son fils Jed Martin,

²⁸⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 204

²⁸¹ Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, 2008, p.148

²⁸² Bruno Viard, *Les Tiroirs de Michel Houellebecq*, Paris, Presses universitaires, 2013, p. 68

²⁸³ Sabine Van Wesemael, « La hantise du néant », *Le monde de Houellebecq*, Études réunis par Gavin Bowd, Glasgow, 2010, p. 216

²⁸⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 45

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 132

« un homme d'une quarantaine d'années aux traits délicats, au teint très blanc, aux cheveux mi-longs et noirs »²⁸⁶. Le héros hérite des traits physiques de sa mère, mais elle lui transmet aussi sa tristesse²⁸⁷, sa mélancolie et sa souffrance. Ce tableau est une référence à la mère inconnue, une représentation de la mère suicidée, et il suscite des émotions, il nous parle parce que, selon Houellebecq : « Tout art comme toute science, est un moyen de communication entre les hommes. »²⁸⁸ Pour Houellebecq, l'art permet la communication mais il est aussi une source de joie et de consolation.

Passons maintenant à une autre qualité attribuée aux personnes qui se suicident, chez Houellebecq : la lucidité. Evoquons une nouvelle fois les idées du philosophe Schopenhauer afin de comprendre pourquoi le suicide peut être perçu comme l'acte de fous ou de lâches et sur lequel on fait silence. Voici la lumineuse citation du philosophe allemand :

On nous dit que c'est la plus grande des lâchetés, qu'il n'est possible que dans un accès de folie, et autres niaiseries semblables, ou encore qu'il est « injuste », ce qui n'a aucun sens, comme si chacun n'avait pas avant tout un droit incontestable sur sa propre personne et sur sa vie.²⁸⁹

Dans ce texte, Schopenhauer rejette précisément l'idée d'associer le suicide à une lâcheté, à une folie ou encore à une faute, à l'instar des moralistes chrétiens. Que le suicide soit l'acte d'un fou ou d'un lâche lui semble absurde. Dans *La Carte et le territoire*, Houellebecq, en bon schopenhauerien qu'il est²⁹⁰, nous montre que la femme suicidée n'est ni lâche ni folle. Au contraire, si elle avait été lâche, elle ne se serait probablement pas suicidée. C'est une femme tout à fait lucide. Jacob Carlson, dans *La Poétique de Houellebecq*, souligne la lucidité des héros houellebecquiens. Dans cette thèse, il parle des facultés d'analyse et de l'objectivité du héros de *L'Extension du domaine de la lutte* qui, à la fin du roman, finit par se suicider :

Comme tous les héros houellebecquiens, il est cependant doté d'un intellect pénétrant qui lui permet de saisir avec une grande lucidité les causes de son malaise. Il observe froidement ses collègues carriéristes qui luttent pour grimper dans les hiérarchies économiques et sexuelles.²⁹¹

Les expressions « un intellect pénétrant » et « une grand lucidité » démontrent que l'on n'a pas besoin d'être fou ou lâche pour se suicider. Les personnages houellebecquiens qui choisissent la mort volontaire sont en effet tous lucides. Tout homme sain d'esprit peut se suicider, comme l'énonce Schopenhauer dans *L'art d'être heureux* : « Seulement, l'immensité

²⁸⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p.328

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 333

²⁸⁸ Michel Houellebecq, *Rester vivant et autres textes*, Paris, Librio Texte intégral, 1999, p. 50

²⁸⁹ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena*, Petits écrits philosophiques, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 656

²⁹⁰ Michel Onfray, *Miroir du nihilisme, Houellebecq éducateur*, Paris, Éditions Galilée, 2017, p. 32

²⁹¹ Jacob Carlson, *La Poétique de Houellebecq : réalisme, satire, mythe*, Göteborgs universitet, 2011, p. 36

d'un malheur peut mener même l'homme possédant une santé excellente au *suicide*. »²⁹² Par conséquent, on peut supposer que la femme suicidée de *La Carte et le territoire* est une femme saine mais une femme qui souffre, et que sa souffrance est si grande qu'elle se suicide afin d'y échapper.

Le suicide est tabou et un acte lâche, dans la société actuelle, c'est ce qu'affirme également le philosophe contemporain David Benatar, dans son œuvre *Better never to have been* :

In many cultures (including most western cultures), there is immense prejudice against suicide. It is often viewed as cowardly where it is not dismissed as a consequence of mental illness.²⁹³

De même, l'association du suicide à une forme de folie²⁹⁴ est remarquée par l'historien Georges Minois. Dans *Poésie*, Houellebecq ironise d'ailleurs sur l'association du suicide à la lassitude. Le poème « Les nuits passent sur moi comme un grand lamineur » dans *Renaissance* fait par exemple ce constat :

Les nuits passent sur moi comme un grand laminoir
Et je connais l'usure des matins sans espoir
Le corps qui se fatigue, les amis qui s'écartent,
Et la vie qui reprend une à une ses cartes.

Je tomberai un jour, et de ma propre main :
Lassitude au combat, diront les médecins.²⁹⁵

Ce préjugé de la folie, de lâcheté ou de sottise, est également véhiculé par certains journaux contemporains européens. Par exemple, la nouvelle du suicide de Kristen Hagen Dahlen, un jeune homme de 20 ans, est racontée dans un journal norvégien, le 14 septembre 2018. Le jeune homme a été retrouvé le 20 mai 2017 dans les bois, près de l'endroit où il avait garé sa voiture. Le mode du suicide n'est pas mentionné. Son ami d'enfance, Simen Bergset, parle en ces termes du suicide de Kristen :

Hvordan kunne en så smart fyr som Kristen gjøre noe så dumt som å ta livet sitt? Det skjønner jeg fortsatt ikke.²⁹⁶

Les expressions « type intelligent » (smart fyr) et « quelque chose d'aussi stupide que de se suicider » (noe så dumt som å ta livet sitt) montrent que l'ami du défunt pense que le suicide ne peut être que le geste d'un idiot. Ajoutons à cela ce que dit le père du suicidé : « Jeg

²⁹² Arthur Schopenhauer, *L'art d'être heureux, À travers 50 règles de la vie*, Éditions du Seuil, 2001, p.106

²⁹³ David Benatar, *Better never to have been, The Harm of Coming into Existence*, Oxford University Press, 2008, p. 219

²⁹⁴ Georges Minois, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p.368

²⁹⁵ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, coll. J'ai lu, 2018, p. 261

²⁹⁶ *Aftenposten*, A-magasinet # 37, 14 septembre, 2018, p.19 : « Comment un type aussi intelligent que Kristen a-t-il pu faire quelque chose d'aussi stupide que de mettre fin à ses jours ? Je ne le comprends toujours pas. »

respekterer at han valgte som han gjorde, men jeg kan aldri akseptere det »²⁹⁷. La photographie de Kristen, publiée dans le journal, montre le visage d'un beau jeune homme souriant, un homme en costume gris, vêtu d'une chemise blanche et d'une cravate noire, les mains dans les poches.

4.3 Anne n'aimait pas la vie

Les larmes coulent lentement
De mes yeux clos.²⁹⁸

Michel Houellebecq,
Configuration du dernier rivage

« Les femmes sont plus suicidaires que les hommes »²⁹⁹ peut-on lire dans un article paru le 6 février 2019, en France, dans le journal *Le Monde*. Dans *Le mythe de Sisyphe*, Albert Camus affirme qu'il existe diverses causes à un suicide³⁰⁰ et que les journaux parlent souvent de « chagrins intimes »³⁰¹ ou de « maladie incurable »³⁰². L'historien Georges Minois, quant à lui, soutient dans *Histoire du suicide* que les causes de suicide restent presque toujours mystérieuses³⁰³. C'est le cas pour Anne, dans *La Carte et le territoire*, comme l'exprime Jean-Pierre Martin à son fils :

Je ne vais pas te révéler ce soir pourquoi ta mère s'est suicidée ! scanda-t-il d'une voix forte, presque avec colère. Je ne vais pas te le révéler parce que je n'en sais rien !³⁰⁴

Personne ne sait quoi que ce soit du suicide d'Anne. Elle prépare son passage à l'acte dans le silence et elle l'exécute quand l'heure est venue. Elle meurt seule, comme tous les personnages suicidés des œuvres de Houellebecq. Comme l'exprime le philosophe Corine Pelluchon, « le suicide est un acte privé »³⁰⁵. D'autre part, selon Bruno Viard, la famille de Jed Martin fait l'expérience d'un suicide moins grave de conséquences que pour les autres familles mises en scène par Houellebecq :

²⁹⁷ *Aftenposten*, A-magasinet # 37, 14 septembre, 2018, p. 20 : « Je respecte le choix qu'il fait, mais je ne pourrai jamais l'accepter. »

²⁹⁸ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 412

²⁹⁹ François Béguin, *Le Monde*, 06 février 2019, p.14

³⁰⁰ Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde*, Paris, Gallimard, 2001, p. 19

³⁰¹ Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde*, Paris, Gallimard, 2001, p. 19

³⁰² *Ibid.*, p. 19

³⁰³ Georges Minois, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Paris, Fayard, 1995, p. 361

³⁰⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire, op. cit.*, p. 207

³⁰⁵ Corine Pelluchon, « Mourir », *Le Monde, Idées*, samedi 2 juin, 2018, p. 6

La famille Martin est moins handicapée que celles des précédents romans. La mère n'a pas délaissé ses enfants pour *jouir sans entraves* comme la mauvaise mère des *Particules élémentaires*. Elle s'est simplement suicidée.³⁰⁶

Bruno Viard ajoute que, dans *La Carte et le territoire*, « [n]otre romancier s'est livré à une cruelle expérience. Il a carrément supprimé la mère et observe le résultat. »³⁰⁷

Les causes de suicide d'Anne ne sont pas claires et peu d'indices sont laissés. Etudions les motifs qui nous paraissent les plus intéressants.

Dans le chapitre X de la deuxième partie du roman, le père du héros, l'architecte Jean-Pierre Martin, interprète le suicide de sa femme comme l'acte d'une femme insatisfaite de sa vie conjugale et sans goût, sans enthousiasme pour la vie en général :

Je sais qu'elle n'était pas satisfaite de notre vie [...] ; mais est-ce que c'est une raison suffisante pour mourir ? Moi non plus je n'étais pas satisfait de ma vie, je t'avoue que j'espérais autre chose de ma carrière d'architecte que de construire des résidences balnéaires à la con pour des touristes débiles, sous le contrôle de promoteurs foncièrement malhonnêtes et d'une vulgarité presque infinie ; mais bon c'était le travail, les habitudes... Probablement est-ce qu'elle n'aimait pas la vie, et voilà tout.³⁰⁸

Dans ce passage, le motif du suicide de la mère du héros est une vie malheureuse, à l'instar de la femme suicidée des *Particules élémentaires*, Annabelle : « Je n'ai pas eu une vie heureuse [...] ». ³⁰⁹ « Je mène une vie calme, dénuée de joie. »³¹⁰ Anne ne s'habitue pas aux routines quotidiennes, elle ne s'engage pas dans les problèmes et les événements qui peuvent survenir, elle ne valorise pas le travail vide de sens de son mari ; elle se trouve dans une espèce d'architecture sans âme.

Selon l'historien Georges Minois le « dégoût de la vie » ou le *taedium vitae*, n'est pas un concept nouveau, comme on peut le penser, c'est un type de mort volontaire ignoré au Moyen Age mais redécouvert à la Renaissance³¹¹. L'historien cite l'exemple de Cléombrote, jeune homme beau, riche et aimé, qui se tue après avoir lu l'œuvre *Phédon* de Platon, désirant aller vivre dans un monde meilleur. Bien que l'exemple fait référence à une autre personne, il n'en est pas moins pertinent pour notre étude parce que le suicide de ce jeune homme ressemble au

³⁰⁶ Bruno Viard, « Michel Houellebecq cynique et mystique », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 89

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 89

³⁰⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2010, p. 208

³⁰⁹ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 2000, p. 233

³¹⁰ *Ibid.*, p. 234

³¹¹ George Minois, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p. 65

suicide d'Anne, une « belle femme »³¹², « raffinée »³¹³ et « élégante »³¹⁴ jeune et aisée, évoluant dans un milieu privilégié.

Dans *La Carte et le territoire* Houellebecq évoque Platon plusieurs fois, et on ne peut de ce fait pas écarter son œuvre *Phédon* qui aborde le suicide de Socrate. Dans *Phédon*, Socrate discute avec ses amis avant de se suicider. Pour Georges Minois, la mort de Socrate peut malgré tout être assimilée à un suicide, en raison de son refus de fuir³¹⁵. Dans *Phédon* est décrite l'attitude qu'a Socrate avant de boire la cigüe, ce poison provenant d'une plante vénéneuse :

[...] c'était un homme heureux que j'avais sous les yeux, [...] heureux dans sa façon de se comporter comme dans son langage, tant il y avait dans sa fin de tranquille noblesse. A ce point qu'il me donnait le sentiment, lui qui pourtant allait vers la demeure d'Hadès, de ne point y aller sans un concours divin, mais de plutôt devoir trouver là-bas, une fois qu'il y serait rendu, une félicité comme personne jamais n'en a connu !³¹⁶

Socrate, « heureux dans sa façon de se comporter » et exprimant « une félicité comme personne jamais n'en a connu », nous fait penser à la mère du héros dans ses derniers instants. Dans les œuvres de Houellebecq presque tous les suicidés ont une fin heureuse. Par exemple, l'agriculteur aristocrate Aymeric de *Sérotonine* : « Aymeric paraissait heureux, enfin presque heureux, il paraissait à sa place tout du moins, son regard et sa pose décontractée surtout reflétaient une incroyable insolence »³¹⁷. Il nous semble que pour Aymeric, comme pour la mère du héros, il existe bien, ailleurs, un monde meilleur. Le témoignage de la voisine de l'architecte Jean-Pierre Martin révèle l'espoir de la mère de Jed Martin d'accéder à un monde meilleur :

Ce qui m'a le plus choqué, c'est ce que m'a raconté la voisine, qui l'a croisée juste avant. Elle revenait de faire ses courses, elle venait probablement de se procurer le poison – on n'a jamais su comment d'ailleurs. Ce que m'a dit cette femme c'est qu'elle avait l'air heureuse, incroyablement enthousiaste et heureuse. Elle avait exactement, m'a-t-elle dit, l'expression de quelqu'un qui s'apprête à partir en vacances.³¹⁸

Les expressions « l'air heureuse » et « quelqu'un qui s'apprête à partir en vacances » définissent une personne qui croit à l'existence d'un lieu encore inconnu et comme protégé de toute souffrance, un lieu d'amour où il est possible de projeter sa vie d'après. Selon Schopenhauer « l'espérance de l'immortalité de l'âme se rattache toujours à celle d'un

³¹² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 217

³¹³ *Ibid.*, p. 207

³¹⁴ *Ibid.*, p. 207

³¹⁵ Georges Minois, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Fayard, 1995, p. 58

³¹⁶ Platon, *Phédon, Œuvres complètes*, Tome IV, 1^{re} partie, Trad. Léon Robin, Paris, 1957, p. 3, 58e

³¹⁷ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 258

³¹⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 208

« monde meilleur » – signe que le monde présent ne vaut pas beaucoup. »³¹⁹ Dans *La Carte et le territoire*, le héros Jed Martin nous transporte dans une contrée très silencieuse, celle d'un éternel printemps :

Puis il se tut, et le silence se prolongea longtemps, Jed finit par perdre légèrement conscience. Il eut la vision de prairies immenses, dont l'herbe était agitée par un vent léger, la lumière était celle d'un éternel printemps. Il se réveille d'un seul coup [...].³²⁰

Entre le sommeil et la mort, il n'y a pas de différence radicale³²¹, dit Schopenhauer. Dans notre roman d'étude, le narrateur évoque des « prairies immenses », une « herbe agitée », « un éternel printemps », paysage d'un monde meilleur, contrastant radicalement avec le monde froid, triste et désolé de *La Carte et territoire*. Dans ce roman, plusieurs phrases sont métaphoriques du vide glaçant, et par exemple : « La température extérieure était de -17 °C »³²², « le monde se présentait absolument comme un dispositif rationnel, dénué de magie comme d'intérêt particulier »³²³.

Si nous revenons au dégoût de la vie ou le *taedium vitae*, *l'acedia*, il nous semble intéressant de faire le parallèle avec le spleen³²⁴. Selon le *Dictionnaire de philosophie*, le spleen est un état dépressif caractérisé par le *dégoût de la vie* et l'ennui³²⁵. Notons que ce terme a été introduit par Baudelaire (1821-1867). Ainsi, la dépression est définie comme suit :

un état d'atonie mentale caractérisée par une diminution importante de l'activité (intérêt intellectuel, initiative, socialité) et par une tristesse intense, accompagnée d'angoisse et d'anxiété sur fond suicidaire. Chez le déprimé, la dépression est circonstancielle, chez le dépressif, elle est chronique.³²⁶

L'ennui, la lassitude, l'angoisse, la tristesse profonde et la dépression chronique sont des sources de souffrances bien connues pour les personnages houellebecquiens. D'après Schopenhauer, « une vision d'ensemble générale montre que la souffrance et l'ennui sont les deux ennemis du bonheur humain »³²⁷. Et c'est la souffrance qui rend le suicide plus facile³²⁸.

³¹⁹ Arthur Schopenhauer, « Sur la mort et son rapport avec l'indestructibilité de notre être en soi, Métaphysique de l'amour sexuel », *Le monde comme volonté et comme représentation*, Les intégrales de philo, Trad. Jean Lefranc, Paris, Nathan 2002, p. 30

³²⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 208

³²¹ Arthur Schopenhauer, « Sur la mort et en rapport avec l'indestructibilité de notre être en soi, Métaphysique de l'amour sexuel », *Le monde comme volonté et représentation*, *op. cit.*, p. 42

³²² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 260

³²³ *Ibid.*, p. 259

³²⁴ Charles Baudelaire, *Fusées, Mon cœur mis à nu, La Belgique déshabillée*, Paris, Gallimard, 1986, p. 570

³²⁵ Christian Godin, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard/éditions du temps, 2004, p. 1248

³²⁶ Christian Godin, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard/éditions du temps, 2004, p. 316

³²⁷ Arthur Schopenhauer, « Aphorismes sur la sagesse dans la vie », *Parerga & Paralipomena*, Petits écrits philosophiques, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 268

³²⁸ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena*, *Petits écrits philosophiques*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 659

Quant à l'ennui, l'informaticien désenchanté de l'*Extension du domaine de la lutte*, qui se suicide à la fin du roman, affirme :

Que l'ennui, relativement indolore, me permettrait de continuer à accomplir les gestes usuels de la vie. Nouvelle erreur. L'ennui prolongé n'est pas une position tenable : il se transforme tôt ou tard en perceptions nettement plus douloureuses, d'une douleur positive ; c'est exactement ce qui est en train de m'arriver.³²⁹

En effet, pour Schopenhauer le dégoût de la vie est un mal-être durable, un état persistant dans lequel le suicide est accompli avec une froide réflexion³³⁰. D'ailleurs, le docteur Azote met en garde le narrateur de *Sérotonine* face à certains moments dits festifs : « [...] il faut se méfier de la période des fêtes, pour les dépressifs souvent c'est fatal, le 31 les mecs se flinguent, toujours le 31 dans la soirée, une fois qu'ils ont passé minuit c'est gagné »³³¹.

Parmi les nombreux signes de la dépression, il est à noter « une diminution importante des activités ». La mère du héros, une femme en bonne santé et violoniste de profession, arrête justement la pratique de la musique. L'architecte Jean-Pierre Martin semble avoir pris conscience de la victoire de la dépression sur sa femme : « Il y a le violon aussi, je crois qu'elle n'aurait jamais dû arrêter. »³³²

Houellebecq lui-même fait quelques remarques très intéressantes sur la dépression dans la société moderne :

C'est la maladie moderne par excellence – [...]. Mais ce n'est qu'un début : tout le monde finira dépressif à partir d'un certain âge. Il n'y a strictement rien à faire parce que le niveau d'exigence des humains par rapport à leur propre vie va continuer d'augmenter mais pas les capacités de réalisation. [...]. La dépression est un prix indispensable à payer pour la société que les gens veulent avoir. [...]. Chez moi, c'est la situation normale de l'animal frustré, qui déprime, qui se met au fond de sa cage, qui se gratte... Ce n'est pas un thème, c'est une toile de fond que j'emploie surtout pour le narrateur d'ailleurs. L'avantage, c'est que souvent les dépressifs sont extrêmement drôles. Pour avoir un regard humoristique et lucide sur le monde, il n'y a rien de tel qu'un bon dépressif.³³³

En effet, dans *La Carte et le territoire*, la mère de Jed Martin est une femme moderne, lucide, frustrée, déprimée et souffrante qui choisit de se suicider, c'est un personnage qui va « se

³²⁹ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, Éd. Maurice Nadeau, J'ai lu, 1994, p. 48

³³⁰ Arthur Schopenhauer, *L'art d'être heureux. À travers 50 règles de vie*, Trad. de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Éd. du Seuil, 2001, p. 105

³³¹ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, op. cit. p. 155

³³² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 218

³³³ Michel Houellebecq, « En toutes lettres (abécédaire houellebecquien) », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 175

détruire lui-même »³³⁴ selon l'expression de Schopenhauer. Pour le héros Jed Martin, l'un des signes les plus sûrs de l'état dépressif est aussi l'incapacité à faire sa toilette³³⁵. Non sans humour, le narrateur évoque le personnage Michel Houellebecq avec son pyjama rayé gris qui le faisait vaguement ressembler à un bagnard de feuilleton télévisé³³⁶, ses cheveux ébouriffés et sales³³⁷, son visage rouge presque couperosé³³⁸, et sa mauvaise odeur, autant de symptômes du dépressif qui sent le cadavre. Ainsi, la dépression est associée à la décomposition du corps et à la pourriture.

Selon Jean Marc-Quarante, dans son essai *Houellebecq aux fourneaux*, c'est le renoncement de Jean-Pierre Martin à ses idéaux de jeunesse qui a conduit sa femme au suicide³³⁹. En effet, l'architecte Jean Pierre Martin a délaissé ses rêves de réalisations artistiques au profit d'un travail vide de sens, et il s'est laissé séduire par l'appât du gain. C'est presque avec méchanceté qu'il dit « Oui, moi aussi, je voulais être *artiste*... Mais je n'ai pas réussi. »³⁴⁰ Ainsi, la mère du héros aurait dû continuer à jouer du violon pour rester en vie. Il nous semble que mettre fin à sa pratique artistique était déjà un pas affirmé vers la mort. Schopenhauer dit à ce sujet : « L'activité est indispensable au bonheur »³⁴¹, et il a évidemment raison. Le philosophe continue ainsi :

Une œuvre d'art, un écrit ou même un simple ouvrage manuel produisent cet effet ; bien entendu, plus la nature du travail est noble, plus la jouissance est élevée.³⁴²

Chez Houellebecq et Schopenhauer, l'art n'est pas seulement une réflexion sur notre temps, mais encore une arme puissante pour échapper à la souffrance et au suicide. Puisque *La Carte et le territoire* traite de l'art, de la littérature et de la création, Houellebecq, à l'instar de Schopenhauer, montre que l'on peut vivre des moments de bonheur et de joie intenses, grâce à l'art.

Passons à une autre obsession dangereuse et tragique des personnages houellebecquiens. Chez Houellebecq les femmes adhèrent sans mesure à l'idéal de beauté et de jeunesse qui domine le

³³⁴ Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation*, Trad. de l'allemand par Christian Sommer, Vincent Stanek et Marianne Dautrey, Gallimard, Annoté par Vincent Stanek, Ugo Batini et Christian Sommer, 2009, p. 733

³³⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 130

³³⁶ *Ibid.*, p. 160

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ *Ibid.*

³³⁹ Jean Marc-Quarante, *Houellebecq fourneaux*, Essai littéraire, Paris, Plein jour, 2016, p. 228

³⁴⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 212

³⁴¹ Arthur Schopenhauer, « Aphorismes sur la sagesse dans la vie », *Parerga & Paralipomena*, 1^{ère} Partie, Petits écrits philosophiques, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 359

³⁴² *Ibid.*, p. 359

monde contemporain. Houellebecq peint en miroir la vie sombre, déprimante et douloureuse de la femme contemporaine occidentale. Nous pouvons remarquer que la femme suicidée de *La Carte et le territoire* a évité d'affronter l'effondrement physique propre à la vieillesse. L'architecte Jean-Pierre Martin révèle à son fils, d'une voix trahissant une légère ébriété, le soir de Noël :

[...] dans un sens, je suis content que ta mère soit plus là. [...]. La déchéance physique, elle aurait pas supporté.³⁴³

La dégradation du corps est intolérable pour les personnages houellebecquiens parce que, dans l'univers capitaliste, moderne et nourri de performances, il faut lutter et rester compétitif, comme le dit le romancier lui-même dans *Interventions* :

Tu dois désirer. Tu dois être désirable. Tu dois participer à la compétition, à la lutte, à la vie du monde. Si tu t'arrêtes, tu n'existes plus. Si tu restes en arrière, tu es mort.³⁴⁴

Le narrateur de *La Carte et le territoire* évoque les principaux critères de la beauté au troisième millénaire : « l'adoration d'un type simple, éprouvé : beauté exprimée dans la plénitude chez la femme, une puissance physique chez l'homme »³⁴⁵. Il nous semble que ces critères de beauté physique et cette lutte incessante vers un idéal, qui provoquent le désespoir et la souffrance de la mère du héros de *La Carte et le territoire*, sont partagés par les femmes suicidées des *Particules élémentaires* et de *La Possibilité d'une île*, Annick, Annabelle et Isabelle. Par exemple, l'insatisfaction ressentie par Isabelle de *La Possibilité d'une île* est formulée par le narrateur ainsi :

[...] cet idéal de beauté plastique auquel elle ne pouvait plus accéder allait détruire, sous mes yeux, Isabelle. D'abord il y eut ses seins, qu'elle ne pouvait supporter (et c'est vrai qu'ils commençaient à tomber un peu) ; puis ses fesses, selon le même processus. De plus en plus souvent, il fallut éteindre la lumière ; puis la sexualité elle-même disparut. Elle ne parvenait plus à se supporter ; et, partant, elle ne supportait plus l'amour, qui lui paraissait faux.³⁴⁶

Dans cette scène, Daniel 1 s'avoue vaincu, fatigué de l'insatisfaction et de l'obsession d'Isabelle, présentée comme hypocondriaque³⁴⁷. Le narrateur des *Particules élémentaires* nous dit aussi clairement : « Dans un monde qui ne respecte que la jeunesse, les êtres sont peu à peu dévorés »³⁴⁸. Nous pouvons dire que c'est exactement ce qui se passe avec la femme

³⁴³ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 207

³⁴⁴ Michel Houellebecq, *Interventions*, Paris, Flammarion, 1998, p. 76

³⁴⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 71

³⁴⁶ Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005, p.73

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 67

³⁴⁸ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2000, p. 112

suicidée de *La Carte et le territoire*. Précisément, Jean-Pierre Martin souligne que sa femme ne pouvait pas supporter les cicatrices de sa césarienne :

La fin de la grossesse s'est mal passée, il a fallu lui faire une césarienne. Le médecin lui a annoncé qu'elle ne pourrait plus avoir d'enfants, en plus elle a eu des cicatrices, assez vilaines. C'était dur, pour elle ; c'était une belle femme, tu sais...³⁴⁹

Les cicatrices laissées par les blessures et les plaies sont des souvenirs de douleur et de malheur ; la grossesse, la césarienne et les cicatrices sont pour la mère du héros, une belle femme, comme une malédiction et comme une terrible faiblesse. Dans les romans de Houellebecq on peut s'estimer heureux si on est beau et jeune.

Quant au suicide des femmes houellebecquiennes, Agathe Novak-Lechevalier, spécialiste de l'œuvre de Houellebecq, affirme :

[...] les femmes y meurent non pas parce que pour le romancier elles *devraient* mourir, mais tout simplement parce qu'elles sont impitoyablement broyées par le monde contemporain ; *c'est-à-dire* parce qu'elles sont représentées comme ayant davantage de puissance affective, de loyauté et de sens moral que les hommes auxquels elles se trouvent confrontées.³⁵⁰

L'extrême dureté du monde contemporain est justement évoquée par Michel des *Particules élémentaires*, après l'empoisonnement d'Annabelle :

Ce n'était pas entièrement de leur faute [...] ; ils avaient vécu dans un monde pénible, un monde de compétition et de lutte, de vanité et de violence ; ils n'avaient pas vécu dans un monde harmonieux.³⁵¹

La Carte et le territoire nous présente un monde fait d'obsessions, de mépris, de compétitions perverses, d'envies, d'insécurités, de hontes, un monde engendrant finalement une profonde solitude. Les propos de l'architecte Jean Pierre Martin sur sa vie conjugale révèlent la solitude de la mère du héros : « [...] il n'y a jamais eu de dispute sérieuse entre nous, mais c'est vrai que je ne lui parle assez »³⁵². Il nous semble que, dans la maison familiale du héros, il n'y a pas de communication et règnent au contraire l'indifférence, l'isolement et l'abandon. C'est la porte ouverte à la souffrance, la mélancolie, l'angoisse, mais aussi à l'insociabilité et l'égoïsme. La solitude dans la société contemporaine est une réalité devenue commune et tout à fait ordinaire. Ce constat est également formulé par Gilles Lipovetsky dans son œuvre *L'ère du vide* :

³⁴⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit. p. 217

³⁵⁰ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, L'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019, p. 61

³⁵¹ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, op. cit., p. 284

³⁵² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 218

Le temps où la solitude désignait les âmes poétiques et d'exception est révolu, tous les personnages [...] la connaissent avec la même inertie. [...] la solitude est devenue un *fait*, une banalité de même indice que les gestes quotidiens.³⁵³

Ainsi, la solitude est quotidienne dans *La Carte et le territoire* et dans les autres œuvres de Houellebecq. Pour illustrer la solitude des personnages houellebecquiens, évoquons maintenant le héros de *Sérotonine* qui s'interroge : « Était-je capable d'être heureux dans la solitude ? Je ne le pensais pas. »³⁵⁴ Pour le narrateur de *l'Extension du domaine de la lutte*, la solitude est associée à la douleur : « Plus tard dans la soirée, ma solitude devint douloureusement tangible. »³⁵⁵ Jean-Pierre Buvette, l'ami du narrateur, pense qu'il n'est pas naturel d'être seul³⁵⁶. Ajoutons que la solitude est aussi associée à la honte, Daniell de *La Possibilité d'un île* a la honte d'avouer qu'il est seul³⁵⁷.

Finalement, Houellebecq montre qu'il est impossible d'être heureux dans la solitude parce cette situation, loin de répondre au désir d'être seul, s'impose douloureusement. Selon Catherine Du Toit : « L'isolement est une conséquence cohérente de l'individualisme moderne »³⁵⁸. Les personnages houellebecquiens sont incapables de nouer des relations. Ainsi la solitude et l'isolement chez Houellebecq sont incontestablement néfastes et peuvent, après l'ennui et la dépression, conduire au suicide. Notons toutefois que l'artiste Jed Martin, qui consacre sa vie à l'art, est une exception, car pour lui la « solitude accablante » est « indispensable et riche, un peu comme le néant « riche de possibilités innombrables » de la pensée bouddhiste »³⁵⁹. L'art est la vie.

4.4 Une dose de cyanure

Quand cela [le poison] serait
venu jusqu'au cœur, à ce moment
Socrate s'en irait.³⁶⁰

Platon, *Phédon*

Dans *Le suicide dans la Rome antique*, Yolande Grisé remarque que les techniques de suicide n'ont pas beaucoup changé depuis l'Antiquité, si ce n'est l'emploi relativement récent des

³⁵³ Lipovesky, Gilles, *L'ère du vide, Essais sur l'individualisme contemporaine*, Paris, Gallimard, 1983, p. 53

³⁵⁴ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 88

³⁵⁵ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, Éd. Maurice Nadeau, J'ai lu, 1994, p. 9

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 32

³⁵⁷ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, *op. cit.*, p. 137

³⁵⁸ Catherine Du Toit, « Houellebecq : entre mobilisation infinie et épuisement vital », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 117

³⁵⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 386

³⁶⁰ Platon, *Phédon*, Œuvres complètes, Les Belles Lettres, Trad. Léon Robin, 1957, p.102, 118 a

armes à feu et des barbituriques³⁶¹. Dans les œuvres de Houellebecq les moyens utilisés pour le suicide sont divers et individuels, et parmi eux se trouvent des poisons et des armes à feu. Dans *La Carte et le territoire*, les somnifères, le cyanure et le pentobarbital sont autant de poisons qui tiennent une place importante.

Dans « Sur le suicide » Schopenhauer évoque la ciguë, témoignant ainsi du fait que le poison faisait déjà partie de l'existence et de la pensée des Anciens. Il explique qu'à Marseille et dans l'île de Chio, la ciguë (*cicuta*) était présentée publiquement par les officiers municipaux à celui qui pouvait alléguer des raisons suffisantes pour quitter la vie³⁶². Cette substance très toxique, écrit Yolande Grisé, avait la réputation de procurer un morte prompte et douce, comme nous le montre l'exemple de Socrate condamné à boire la ciguë³⁶³. Dans *Particules élémentaires* Houellebecq évoque, par exemple, l'empoisonnement lent du personnage Di Meola, un homme atteint d'un cancer généralisé. Christiane, la petite amie de Bruno, raconte le suicide de cet homme méchant qui jouait la comédie du vieux sage spirituel :

Quinze jours après mon arrivée il a pris du poison, quelque chose de très doux, qui faisait son effet en plusieurs heures ; puis il a reçu tous les visiteurs présents sur le domaine en consacrant quelques minutes à chacun, le genre « mort de Socrate », tu vois. D'ailleurs il parlait de Platon, mais aussi des Upanishads, de Lao-Tseu, enfin le cirque habituel.³⁶⁴

Le poison « très doux et qui faisait son effet en plusieurs heures » ingéré par Di Meola est un mode de suicide qui est très inhabituel chez Houellebecq. En règle générale, ses personnages accordent leur préférence aux fins de vie promptes. En effet, dans la deuxième partie de *La Carte et le territoire*, l'architecte Jean-Pierre Martin présente la mort rapide de sa femme causée par une dose de cyanure : « [...] C'était du cyanure, elle a dû mourir presque instantanément ; je suis absolument certain qu'elle n'a pas souffert. »³⁶⁵

Pourquoi ce poison plutôt que l'arme à feu « Schmeisser calibré en 233 » utilisé par Aymeric dans *Sérotonine* ? Ou bien une dose de morphine comme Isabelle dans *La Possibilité d'une île* ? Ou sauter du septième étage comme Annick des *Particules élémentaires* ? Ou pourquoi ne pas sauter dans la Seine que coulait si près ? Comme le remarque l'historien Minois, c'est un lieu où des centaines de personnes se sont noyées à travers l'histoire³⁶⁶.

³⁶¹ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 1982, p. 93

³⁶² Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena*, op. cit., p. 657

³⁶³ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, op. cit., p. 110

³⁶⁴ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, op. cit., p. 203

³⁶⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 208

³⁶⁶ George Minois, *Histoire de suicide*, op. cit., p. 360

Quelle peut être la raison de cette prédilection pour l’empoisonnement ? Pour les personnages de Houellebecq, il n’est pas difficile de se procurer ces substances mortelles. Le plus souvent, il suffit de s’adresser au médecin, comme par exemple le Docteur Azote³⁶⁷ de *Sérotonine*. Les produits toxiques, les antidépresseurs comme le Rohypnol, le Tercian³⁶⁸, le Mépronizine³⁶⁹, ou le Captorix « un petit comprimé blanc, ovale, sécable »³⁷⁰, sont des médicaments courants chez Houellebecq. La dépression et la tristesse sont traitées par un mélange de médicaments. Comme le dit Bruno des *Particules élémentaires* « la chimie des antidépresseurs et des anxiolytiques a fait des progrès considérables. »³⁷¹

Dans *Suicide*, le philosophe Michael Cholbi se sert de témoignages de survivants pour expliquer le choix des modes de suicide accessibles et efficaces :

When asked about their chosen method, whether it is guns, poisons, or carbon monoxide, suicide survivors typically say that they chose their method largely because it was available and they perceived that method to be lethal.³⁷²

Dans *La Carte et le territoire*, la mère du héros est attirée par le cyanure parce qu’il donne accès à une mort instantanée, sans souffrance et sans perspective de survie. Afin de comprendre l’efficacité du cyanure, il convient d’examiner un cas de suicide exposé dans l’article « An uncommon case of a suicide with inhalation of hydrogen cyanide » :

Cyanides are used as suicidal but also as homicidal agents [...]. The capacity to act is described to be several seconds to 1 or 2 min after oral ingestion of cyanide.³⁷³

Il est ici très clair que le cyanure est un poison aux effets extrêmement rapides : la perte de conscience est effective au bout de deux minutes au plus. Le cyanure permet un suicide précis et accompli sans violence inutile. Les suicidés prennent soin d’éliminer le moindre risque de survie, c’est-à-dire qu’ils choisissent un accès plus certain à la mort. Anne, la mère du héros, a dû mourir presque instantanément, en 1 à 2 minutes. À propos de la connaissance des moyens de suicide, Cholbi affirme qu’elle est préalable à toute tentative :

[...] a suicidal person will not die unless he has the knowledge of how to use these means, probably a trivial matter in the case of a handgun, but less so in the case of ropes and poisons.³⁷⁴

³⁶⁷ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, *op.cit.*, p. 154

³⁶⁸ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, *op. cit.*, p. 278

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 280

³⁷⁰ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, *op.cit.*, p. 346

³⁷¹ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, *op. cit.*, p. 157

³⁷² Michael Cholbi, *Suicide, The Philosophical Dimensions*, Peterborough, 2011, p. 134

³⁷³ F.Musshoff, K. M. Kirschbaum, B. Madea, “An uncommon case of suicide with inhalation of hydrogen cyanide”, *Forensic Science International*, 204, 2011, p. 4-7

³⁷⁴ Michael Cholbi, *Suicide, The Philosophical Dimensions*, Peterborough, 2011, p. 171

Rappelons que la femme suicidée de *La Carte et le territoire* est la fille d'un bijoutier juif. Le cyanure est une substance qui lui bien connue et familière puisqu'il est utilisé, dans un cadre familial et professionnel, pour le nettoyage des bijoux.

D'ailleurs, par l'évocation des bijoux de la mère du héros, au début et à la fin de *La Carte et le territoire*, le romancier ne rend pas seulement hommage à l'un des savoir-faire traditionnels de France, la bijouterie, mais aussi à l'extraordinaire ³⁷⁵ William Morris (1834-1896), artiste, peintre, poète et écrivain, figure du socialisme britannique et du mouvement décoratif Arts & Crafts. Le personnage Michel Houellebecq fait l'éloge des artisans, de la production artisanale et de la firme de décoration, d'ameublement et de joaillerie dont Williams Morris a la direction :

Après la menuiserie ils se sont intéressés à la joaillerie, au travail du cuir, puis aux vitraux, aux tissus, aux tapisseries d'ameublement, toujours avec le même succès : la firme *Morris & Co* a constamment été bénéficiaire, d'un bout de l'autre de son existence.³⁷⁶

Dans ce roman, Houellebecq fait référence à William Morris selon lequel la distinction entre l'art et l'artisanat devrait être abolie. Tout homme, à son échelle, pouvait être producteur de beauté – que ce soit dans la réalisation d'un tableau, d'un vêtement, d'un meuble ; et tout homme également avait le droit, dans sa vie quotidienne, d'être entouré de beaux objets³⁷⁷. L'artiste utopiste³⁷⁸ William Morris rejette la civilisation moderne, le manque de solidarité, la société de consommation et la production industrielle du monde capitaliste qui porte un coup fatal à l'artisanat, aux artistes et aux travailleurs.

Le narrateur de *La Carte et le territoire* ne révèle pas le mode d'emploi du cyanure à des fins suicidaires. En revanche le narrateur des *Particules élémentaires* donne précisément le mode d'emploi du Rohypnol que la malheureuse Annabelle utilise pour se donner la mort, vers trois heures du matin :

Dans le bol elle pile soigneusement le contenu de son tube de Rohypnol, ajouta un peu d'eau et de sucre. Elle ne ressentait rien, sinon une tristesse d'ordre extrêmement général, presque métaphysique.³⁷⁹

³⁷⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 254

³⁷⁶ *Ibid.*, p. 257

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 220

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 256

³⁷⁹ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, op. cit., p. 280

Le « bol », gravé de son prénom, est un cadeau que sa marraine lui a offert pour ses dix ans. Annabelle y mélange les médicaments avec de l'eau et du sucre, ingrédients courants qui se trouvent à portée de main. La triste et belle Annabelle s'empoisonne en toute discrétion lorsque tout le monde dort ; elle n'avait que quarante ans³⁸⁰. D'après Schopenhauer « ceux qui sont poussés au suicide par une mélancolie profonde purement malade, et néanmoins profonde. [...] n'ont pas besoin de faire les premiers pas ; dès que le gardien chargé de veiller sur eux les laisse seuls pendant deux minutes, ils mettent rapidement fin à leur vie. »³⁸¹

Même si dans *La Carte et le territoire* il y a une véritable obsession pour les images sanglantes d'homicide, le suicide de la mère du héros est quant à lui un acte présenté comme dénué de sang. De nouveau, citons l'exemple d'un homme suicidé par ingestion de cyanure, en Allemagne, un homme d'âge moyen, chômeur et criblé de dettes :

Body of a 40-year-old man, body weight 96.8 kg, body height 186 cm. No signs of external violence. A crumbly white powder was found on the right hand, cheek, and throat.³⁸²

Dans ce passage on note que le suicidé ne porte « aucun signe de violence extérieure ». On apprend que le cyanure laisse une trace de poudre blanche sur les mains, la joue, la gorge, mais aussi autour de la bouche³⁸³. Cet homme s'est procuré deux éléments pour se suicider : une quantité de cyanure et ses modalités d'usage disponibles sur Internet. De même, dans le monde moderne et capitaliste des œuvres de Houellebecq, c'est-à-dire dans une société de consommation, on peut acheter tout ce que l'on veut, y compris toutes sortes de poisons, sur Internet. Par exemple, les parents de Florent-Claude Labrouste, le héros de *Sérotonine*, commandent en ligne le produit mortel : « [...] le jour de ma visite ils avaient probablement déjà pris leur décision, peut-être même déjà commandé les produits sur Internet »³⁸⁴. Dans *La Carte et le territoire* il n'est pas précisé comment la mère du héros se procure le cyanure³⁸⁵.

Que faut-il de plus pour se suicider ? Le philosophe stoïcien Sénèque affirme que, pour se donner la mort, on n'a besoin que de volonté et de courage :

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 281

³⁸¹ Arthur Schopenhauer, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena*, *op. cit.*, p. 659

³⁸² F. Musshoff, K.M. Kirschbaum, B. Madea, « An uncommon case of a suicide with inhalation of hydrogen cyanide », *Forensic Science International* 204, Bonn, 2011, p. 4-7

³⁸³ *Ibid.*, p. 4-7

³⁸⁴ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p.81

³⁸⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 208

L'occasion est-elle difficile ? La première venue sera la meilleure : qu'on s'en empare, fût-elle sans précédent, extraordinaire. Celui-là ne manquera pas d'ingéniosité pour mourir, à qui le cœur n'aura pas manqué.³⁸⁶

En effet, pour Yolande Grisé, « De tous les temps, dans l'Antiquité comme de nos jours, il n'a pas manqué de gens pour faire preuve d'ingéniosité lorsque les circonstances ne se montraient pas propices à leur funeste projet. »³⁸⁷ Elle ajoute d'ailleurs que, pour se suicider, l'ingéniosité ne suffit pas, il faut aussi de la force et beaucoup de précision :

Se frapper soi-même mortellement exige non seulement une certaine énergie, mais encore beaucoup de précision dans le geste.³⁸⁸

On pourrait citer aussi bien le philosophe Cholbi :

Killing one self is hard to do, requiring courage and fearlessness that few of us possess.³⁸⁹

Le narrateur des tendances suicidaires de *Sérotonine*, Florent-Claude Labrouste, qui traite sa dépression à coup de doses massives de Captorix, constate son manque de courage face à l'acte ultime :

J'avais l'intention d'opérer de nuit, pour ne pas être arrêté par la vue du béton de l'esplanade, je croyais peu en mon propre courage.³⁹⁰

Il est vrai que tous les personnages de Houellebecq n'ont pas le courage de se suicider. Mais ceux qui passent à l'acte utilisent des moyens efficaces et adaptés aux circonstances. Le choix est individuel, toutefois il semble que l'origine sociale de l'individu peut être déterminante. Par exemple, l'agriculteur aristocrate Aymeric se suicide avec une arme à feu, objet traditionnellement présent dans l'armurerie du château de famille. Là « il y avait une vingtaine d'armes – des fusils, des carabines et quelques armes de poing – ainsi que des dizaines de boîtes de cartouches empilées. »³⁹¹

Pour les personnages de Houellebecq, les drogues, les antidépresseurs, les armes à feu et la défenestration sont plus attirants que la pendaison par exemple, absente chez Houellebecq. Pour la femme de *La Carte et le territoire*, le cyanure est préféré aux autres modes de suicide.

³⁸⁶ Sénèque, *Lettres à Lucilus*, Lettre 70, Tome III, (Livres VII- XIII), Trad. par Henri Noblot, Paris, Société d'Édition, les Belles lettres, 1965, p.15

³⁸⁷ Yolande Grisé, *Le suicide dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 1982, p. 122

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 97

³⁸⁹ Michael Cholbi, *Suicide, The philosophical dimensions*, Peterborough, 2011, p. 173

³⁹⁰ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, op. cit., p. 342

³⁹¹ *Ibid.*, p. 231

Quant à la comparaison des différents moyens à disposition, on pense à un passage des vers du poète Dorothy Parker (1893-1967) dans *Lettres de suicide* :

Les rasoirs font mal
Les rivières sont humides
Les acides laissent des marques
Et les drogues donnent les crampes.
Les armes, c'est interdit
Les cordes peuvent se relâcher
Le gaz sent vraiment mauvais
Autant continuer à vivre.³⁹²

³⁹² Simon Critchley, *Lettres de suicide*, Trad. de l'anglais par Georges Barrère, Paris, Voix Libres, Max Milo, 2017, p. 56

5. L'euthanasie ou le suicide assisté de l'architecte Jean-Pierre Martin

5.1 Un homme amer et un homme de devoir

Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.³⁹³

Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*

Dans ce chapitre, nous allons examiner l'euthanasie de Jean-Pierre Martin, le père du héros. Nous chercherons d'abord à identifier l'homme qui choisit de se faire euthanasier : qui est l'architecte Jean-Pierre Martin ? Ensuite nous nous concentrerons sur les motifs présumés de son choix. Enfin, nous présenterons « la valeur marchande de la souffrance et de la mort » en Suisse, lieu où est réalisé le suicide assisté de l'architecte Jean-Pierre Martin.

Dans le roman *La Carte et le territoire*, le narrateur décrit l'architecte Jean-Pierre Martin comme un vieil homme riche, déçu, ennuyeux, colérique et amer qui se fait euthanasier avec une « dose létale de pentobarbital de sodium »³⁹⁴ c'est-à-dire du nembutal, son nom commercial, un puissant barbiturique utilisé pour l'aide au suicide et de ce fait interdit en France. Jean-Pierre Martin est né dans la Creuse, en Haute-Vienne, à quelques heures de Paris, d'un père photographe qui avait gagné sa vie en photographiant le plus souvent des mariages, parfois des communions, ou des fêtes de fin d'année pour les écoles de village, et d'une mère prise dans une « spirale de tristesse »³⁹⁵ à la mort de son mari, qu'elle avait passionnément aimé. Le narrateur évoque l'enterrement de cette femme solitaire qui n'a jamais reçu la visite de son fils, Jean-Pierre Martin, si ce n'est le jour de son enterrement, « un enterrement sérieux, à l'ancienne »³⁹⁶, un enterrement idéal pour le narrateur, le personnage Michel Houellebecq et le commissaire Jasselin.

Dans *La Carte et le territoire*, l'architecture est essentielle parce que Jean-Pierre Martin exerce la profession d'architecte. À l'âge de trente-deux ans il épouse Anne, alors jeune violoniste, et il devient veuf à quarante-sept ans, un âge fatal chez Houellebecq. Ainsi il devient le chef « d'une famille décomposée »³⁹⁷, et n'envisage nulle recomposition. Comme tous les personnages houellebecquiens, il reste seul, sans femme, jusqu'à sa mort. Il le dit lui-

³⁹³ Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde*, Paris, Gallimard, 2001, p. 163

³⁹⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2010, p. 365

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 51

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 53

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 35

même : « Je n'ai connu aucune autre femme... [...]. Aucune autre, absolument. Je n'en ai même pas éprouvé le désir. »³⁹⁸

L'architecte Jean-Pierre Martin, architecte raté, « comme la plupart des architectes »³⁹⁹ est obsédé par le travail. Il ne s'intéresse ni aux femmes, ni à son propre fils Jed Martin, qui n'est alors qu'un enfant, ni aux amis. Il ne considère pas qu'une relation d'amitié puisse vraiment compter dans la vie d'un homme⁴⁰⁰. Par conséquent il travaille beaucoup et il est rare qu'il rentre avant vingt et une, voire vingt-deux heures ; il s'affale alors devant la télévision⁴⁰¹. Il abandonne ses rêves d'artiste pour se consacrer à la construction de centres de vacances aussi laids que ternes. Mais c'est un directeur d'entreprise qui gagne « beaucoup d'argent »⁴⁰². Ce jeune architecte concepteur de sites utopiques deviendra le bâtisseur de

résidences balnéaires à la con pour des touristes débiles, sous le contrôle de promoteurs foncièrement malhonnêtes et d'une vulgarité presque infinie ; mais bon c'était le travail, les habitudes.⁴⁰³

On pourrait citer aussi bien ce que dit Houellebecq de l'architecte Jean-Pierre Martin, dans un entretien avec l'artiste contemporain Robert Combas, évoqué dans *La Carte et le territoire* :

[...] le père de Jed Martin avait tenté de réaliser en architecture ce que Robert avait accompli en peinture. Mais il avait échoué ; d'où son désespoir final, les projets que son fils retrouve après sa mort, ses esquisses de villes qui n'ont jamais abouti. Ce qui est possible en peinture ne l'est pas en architecture. La liberté de la peinture ne peut pas exister en architecture, car les enjeux financiers sont trop lourds ; son échec était programmé. Il finit par bâtir des stations balnéaires à la con, comme tout le monde.⁴⁰⁴

En effet, quand Jean-Pierre était jeune, il fréquentait les artistes et les architectes. Mais il affirme que lui-même et s'était cognés contre une vitre⁴⁰⁵. Jean-Pierre Martin s'est enrichi dans la construction laide et sans âme. Il continue de travailler beaucoup, même s'il souffre d'épuisement professionnel. Son vrai rêve était de bâtir des maisons pour les oiseaux, et particulièrement pour les hirondelles. Ces oiseaux qui se nourrissent essentiellement d'insectes attrapés en vol symbolisent le rêve impossible de l'architecte Jean-Pierre Martin, comme le narrateur le remarque : « Il n'avait jamais cessé de vouloir bâtir des maisons pour

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 209

³⁹⁹ Michel Houellebecq, *Sérotonine, Paris*, Flammarion, 2019, p. 275

⁴⁰⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire, op. cit.*, p. 35

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 40

⁴⁰² *Ibid.*, p. 35

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 208

⁴⁰⁴ Richard Leydier, Entretien entre Michel Houellebecq et Robert Combas, « Michel Houellebecq, Rester vivant, To stay alive », *Le Magazine du Palais du Tokyo*, Palais 23, Flammarion, Paris, 2016, p. 146

⁴⁰⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire, op. cit.*, p. 221

les hirondelles. »⁴⁰⁶. Difficile de ne pas penser ici à la première strophe du magnifique poème « Les hirondelles s’envolent » dans *Le sens du combat* :

Les hirondelles s’envolent, rasant lentement les flots,
Et montent en spirale dans la tiédeur de l’atmosphère.
Elles ne parlent pas aux humains, car les humains
restent accrochés à la Terre.⁴⁰⁷

Les hirondelles qui volent en dessinant des spirales sont rarement vues posées au sol et « n’utilisent jamais les nids construits de main d’homme »⁴⁰⁸ selon l’expression de Jed Martin. L’architecte Jean-Pierre Martin, obsédé par les « formes circulaires ou ovales »⁴⁰⁹ comme le vol de ces oiseaux mystiques, s’attache malheureusement à la « ligne droite »⁴¹⁰, c’est-à-dire à la construction de maisons pour les humains : « cubes de taille variable, d’un blanc mat uniforme »⁴¹¹. À mesure de ses échecs successifs, l’architecte Jean-Pierre Martin se livre à une fuite en avant dans l’imaginaire⁴¹². Il se confie d’ailleurs à son fils sur sa jeunesse fortement influencée par le préraphaélisme, particulièrement par la pensée de l’artiste anglais William Morris⁴¹³ et de son mouvement artistique Arts & Crafts. Ce mouvement réformateur, qui concerne les domaines de l’architecture et les arts décoratifs, s’appuie sur l’esthétique des lignes courbes et des rinceaux qui s’entrecroisent, des dessins de tissus d’ameublement, des papiers peints ou des frises extérieures reprises dans tout un groupe d’immeubles⁴¹⁴.

Mais le père du héros s’habitue à son travail vide de sens :

Mais il a fallu travailler, les autres aussi, nous sommes entrés dans de gros cabinets d’architectes, et la vie est tout de suite devenue beaucoup moins amusante.⁴¹⁵

Il renonce à une carrière artistique et sacrifie ses rêves sur l’autel de la rentabilité. Il « avait toujours été un homme de devoir, seuls le travail et le devoir au fond avaient vraiment compté dans sa vie. »⁴¹⁶ L’argent fait oublier à l’architecte Jean-Pierre Martin les bonnes choses de la vie comme l’amour, la famille, les amis, son fils, son rêve d’être artiste. Mais Jed Martin nous rappelle que son père, un homme peu loquace et sombre, se réjouit et s’enthousiasme quand il

⁴⁰⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p.392

⁴⁰⁷ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, Coll. J’ai lu, 2018, p.112

⁴⁰⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 211

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 390

⁴¹⁰ *Ibid.*

⁴¹¹ *Ibid.*, p. 46

⁴¹² *Ibid.*, p. 391

⁴¹³ *Ibid.*, p. 220

⁴¹⁴ *Ibid.*, p. 221

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 216

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 333

parle de Williams Morris : « Jamais il ne l'avait entendu parler ainsi, depuis qu'il était enfant – et jamais plus, songea-t-il aussitôt, il ne l'entendrait parler ainsi [...].⁴¹⁷ Enfin, Jed comprit « l'amertume de son père, les rêves perdus, le cancer, le stress et le suicide de sa mère aussi »⁴¹⁸.

La Carte et le territoire, roman du suicide, de l'euthanasie, de l'architecture et des rêves perdus, reflète le malheur des personnages du monde occidental contemporain obsédés par l'argent et le travail. Les personnages mis en scène sont aisés, frustrés, individualistes, libéraux et sans religion, comme l'architecte Jean-Pierre Martin qui met fin à ses jours par l'euthanasie. Ainsi, l'établissement où l'architecte Jean-Pierre Martin est installé « n'accueillait que des gens ayant, du temps de leur vie active, appartenu aux couches les plus élevées de la bourgeoisie française »⁴¹⁹. Dans un entretien de Houellebecq avec J.-F. Marchandise le romancier explique qui sont ses personnages romanesques : « Mes personnages sont plutôt issus de la classe moyenne-supérieure, donc la gauche. Dénoncer des gens que l'on ne connaît pas, ce n'est pas une affaire de romancier. »⁴²⁰ En effet, comme l'architecte Jean-Pierre Martin, les partisans de l'euthanasie font partie de la classe supérieure. À ce sujet, on trouve des exemples dans un article intitulé « Le pentobarbital, médicament de la mort ou passeport vers « l'ultime liberté » ? » paru le 24 octobre 2019 en France, et dans lequel Claude Hury, présidente de l'association Ultime Liberté qui soutient l'euthanasie, affirme :

Ce sont des personnes au niveau socio-culturel souvent élevé, qui n'ont jamais subi leur vie et ne veulent pas se soumettre à qui que ce soit pour leur mort.⁴²¹

Dans cette description, on peut reconnaître l'architecte Jean-Pierre Martin qui a toujours été décideur de sa vie comme il l'est de sa mort. Personne ne doit décider à sa place. C'est pourquoi il lance agressivement à son fils : « Et puis d'ailleurs, en quoi est-ce que ça te regarde ?⁴²² » Concernant les personnes d'un niveau socio-culturel souvent élevé, nous ne devons pas oublier que l'architecte Jean-Pierre Martin les méprise. Pour cet homme, obscurément fier de ses origines populaires, les bourgeois sont « des péteux et de snobs »⁴²³.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 221

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 330

⁴²⁰ « Je crois peu à la liberté », Entretien de Michel Houellebecq avec J.-F. Marchandise, J.-Y. Jouannais, N. Bourriaud, *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, L'Herne, Paris, 2017, p. 109

⁴²¹ *Le Point*, « Le pentobarbital, médicament de la mort ou passeport vers « l'ultime liberté » ? », 24 octobre 2019, p. 1-6

⁴²² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 332

⁴²³ *Ibid.*, p. 330

5.2 J'ai décidé de me faire euthanasier

Disparues les promesses
D'un corps adolescent,
Nous entrons en vieillesse
Où rien ne nous attend.⁴²⁴

Michel Houellebecq, *Poésie*

Comme l'illustre le suicide de l'élégante et raffinée Anne, la mère du héros, étudié dans le chapitre précédent, l'euthanasie ou le suicide assisté de l'architecte Jean-Pierre Martin est un sujet complexe et il est associé à de multiples facteurs. Comme le dit François, le narrateur de *Soumission* : « Il est bien difficile de comprendre les autres, de savoir ce qui se cache au fond de leurs cœurs [...] »⁴²⁵.

« J'ai décidé de me faire euthanasier »⁴²⁶ : voilà ce que dit l'architecte Jean-Pierre Martin dans la troisième partie de *La Carte et le territoire*. Cet homme amer et irritable révèle à son fils son projet de voyage en Suisse pour s'euthanasier, après s'être adressé à l'organisation *Dignitas* qui défend et accompagne la liberté de choisir la fin de sa vie, et qui, selon le narrateur « se targuait, en période de pointe, de satisfaire à la demande de cent clients par jour ».⁴²⁷

Ainsi, l'architecte Jean-Pierre Martin est l'un des clients français de l'organisation *Dignitas*. Il voyage à Zurich parce que l'euthanasie sous forme de suicide assisté, pénalisée en France, est légale en Suisse. « Nous agissons en parfaite conformité avec la loi suisse »⁴²⁸, assure la fonctionnaire agacée au héros Jed Martin, dans la réception de l'organisation *Dignitas*. L'âge des « candidats au suicide »⁴²⁹ se situait entre cinquante et soixante-dix ans. Selon le narrateur, l'architecte Jean-Pierre Martin était probablement le *doyen de sa promotion*⁴³⁰.

Comme tous les personnages de Houellebecq qui se suicident parce qu'ils ne veulent pas être dépendants d'autrui quand ils deviennent vieux, malades ou handicapés, Jean-Pierre Martin, atteint d'un cancer des voies digestives, révèle à son fils, le soir de Noël, l'une des raisons qui le poussent à choisir l'euthanasie : « Je ne veux être à la charge de personne... »⁴³¹ confie-t-il.

⁴²⁴ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 400

⁴²⁵ Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015, p. 161

⁴²⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2010, p. 331

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 359

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 363

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 361

⁴³⁰ *Ibid.*, p. 361

⁴³¹ *Ibid.*, p. 204

Autrement dit, il ne veut dépendre ni de son fils, ni de personne d'autre. Les exemples des personnages suicidés qui refusent d'être à la charge d'autrui ne manquent pas, et on peut citer Isabelle de *La Possibilité d'une île* et Annabelle des *Particules élémentaires*. Annabelle, touchée par un cancer de l'utérus pense que son corps malade deviendra « pour elle-même comme pour les autres une source de gêne et de malheur. Par conséquent, il fallait détruire son corps. »⁴³² pour ne pas devenir « une charge pour les autres. »⁴³³ Pour le héros de *Plateforme* ce sentiment de total indépendance et d'individualisme n'est pas naturel. Voici ce que dit le héros de *Plateforme* au sujet de cette peur de la dépendance présente chez les Occidentaux :

Nous sommes devenus froids, rationnels, extrêmement conscients de notre existence individuelle et de nos droits ; nous souhaitons avant tout éviter l'aliénation et la dépendance [...].⁴³⁴

En effet, les personnages houellebecquiens fuient l'état de faiblesse et de dépendance aux autres. Ils pensent avoir droit à tout. L'architecte Jean Pierre Martin est un homme indépendant, froid, rationnel et conscient de ses droits.

Selon Catherine Du Toit, la fatigue, la lassitude ou l'épuisement sont des réactions ou des états symptomatiques propres à l'individu moderne, dans l'œuvre de Houellebecq⁴³⁵. En effet, un autre motif qui explique la décision de l'architecte Jean-Pierre Martin de s'euthanasier est le fait d'en avoir « marre de vivre »⁴³⁶, parce qu'il ne pouvait plus être bien *nulle part*⁴³⁷, qu'il ne pouvait plus se sentir bien *dans la vie en général*⁴³⁸ et qu'il souffrait trop, même en prenant de la morphine. Le cancer de l'architecte Jean-Pierre Martin est une maladie dont son fils Jed Martin hérite et qui le consume à la fin du roman. A cause de ce cancer du rectum, son état de santé s'aggrave subitement. Le narrateur nous donne à voir la déchéance de cet homme souffrant et fatigué :

S'il devait encore continuer il allait falloir lui changer son anus artificiel, enfin il trouvait que ça commençait à suffire, cette plaisanterie. Et puis il avait mal, il n'en pouvait plus, il souffrait trop.⁴³⁹

⁴³² Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2000, p. 280

⁴³³ *Ibid.*, p. 280

⁴³⁴ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001, p. 236

⁴³⁵ Catherine Du Toit, Houellebecq : « entre mobilisation infinie et épuisement vital », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Garnier, 2013, p. 121

⁴³⁶ Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 331

⁴³⁷ *Ibid.*

⁴³⁸ *Ibid.*

⁴³⁹ *Ibid.*

Ce passage évoque les motivations du père du héros à mettre fin à sa vie : la souffrance, la douleur trop intense et la profonde lassitude. Malgré tout, il refuse de guérir ; il rejette aussi l'idée de vivre sous l'emprise de soins palliatifs comme la morphine, cette substance calmante qui marche presque à tous les coups, selon le médecin dans *Sérotonine*⁴⁴⁰. La morphine est quelque chose d'ordinaire dans la maison luxueuse de retraite située au Vésinet où l'architecte Jean-Pierre Martin est installé. Là-bas on lui donnait de la morphine, « autant qu'il en voulait évidemment »⁴⁴¹. Au contraire, pour son fils qui n'est pas adepte de l'euthanasie, il est possible de vivre sous l'emprise de substances apaisantes comme la morphine. L'architecte Jean-Pierre Martin ne partage pas le point de vue de son fils Jed parce qu'il « [...] était un ancien chef d'entreprise, un homme actif [et que] ces gens-là ont souvent des problèmes avec la drogue »⁴⁴². Jed comprend que toute tentative pour le sauver est inutile et que rien d'humain ne peut, dans ses derniers moments de vie, l'atteindre vraiment.

Les descriptions de l'euthanasie ou du suicide assisté chez Houellebecq sont empreintes d'une extrême précision. Le romancier de la « sincérité perverse »⁴⁴³ comme il le dit lui-même dans *Ennemis publics* est très proche de la réalité d'aujourd'hui. Dans son article « Fin de vie, euthanasie et suicide assisté » le philosophe C. Pelluchon remarque :

[...] certains patients persistent dans une demande de mort malgré des soins palliatifs. Ils expérimentent une lassitude de vivre et une souffrance morale auxquelles seuls le suicide assisté ou l'euthanasie peuvent, selon eux, répondre.⁴⁴⁴

Les expressions « une lassitude de vivre » et « une souffrance morale » expliquent la position des partisans du suicide assisté, en dépit des soins palliatifs possibles. De même, l'architecte Jean-Pierre Martin demande la mort, malgré la possibilité de prendre des substances apaisantes. C'est un homme vieux et incapable de profiter de la vie, insensible aux souffrances, à l'inquiétude et à l'appel de son fils pour rester en vie. C'est un homme qui choisit toujours « une solution drastique », dans ce cas le suicide assisté.

Dans un article paru le 2 juin 2018 dans le journal *Le Monde*, le philosophe Pelluchon remarque qu'aujourd'hui il y a deux positions concernant l'euthanasie ou le suicide assisté :

⁴⁴⁰ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 319

⁴⁴¹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 332

⁴⁴² *Ibid.*

⁴⁴³ Michel Houellebecq, Bernard-Henri Levy, *Ennemis publics*, Flammarion, Paris, 2008, p. 14

⁴⁴⁴ L. Beydon, C. Pelluchon, S. Beloucif, « Fin de vie, euthanasie et suicide assisté : une mise au point de la Société française d'anesthésie et de réanimation », 2012, Elsevier Masson France, 2012, p. 702 : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0750765812003139>

Les personnes s'exprimant sur le suicide assisté adoptent souvent des positions clivantes en disant que cet acte est l'ultime liberté ou déclarant que Dieu seul doit choisir le jour et leur trépas.⁴⁴⁵

L'architecte Jean-Pierre Martin est un adepte de l'euthanasie, un homme qui ne croit en rien et qui ne s'intéresse plus à rien. Il n'est pas croyant. Comme tous les personnages houellebecquiens, Jean-Pierre Martin est un homme nihiliste, un homme soi-disant libre. Ainsi il pense que le suicide assisté ou l'euthanasie est sa dernière sortie, son dernier acte de liberté. Dans un entretien entre Houellebecq et J.-F. Marchandise, l'écrivain remarque : « Je crois peu en la liberté »⁴⁴⁶ parce que « [l]'individu libéré oublie qu'il appartient à une espèce sociale et qu'il n'y aurait pas d'homme s'il n'y avait pas de société. »⁴⁴⁷ Puisque la poésie reste toujours au cœur de l'œuvre de Houellebecq⁴⁴⁸, intéressons-nous à la première strophe de son poème « La liberté me semble un mythe » dans *Poésie*.

La liberté me semble un mythe,
Ou bien c'est un surnom du vide ;
La liberté, franchement, m'irrite,
On atteint vite à l'insipide.⁴⁴⁹

La liberté pour le poète est synonyme de vide, comme nous le rappelle la vie pleine d'ennui et de désenchantement de l'architecte Jean-Pierre. De même, pour l'artiste Jed Martin, liberté et respect ne riment pas !⁴⁵⁰ Dans une lettre écrite par Houellebecq au philosophe Bernard-Henri Lévy le 26 avril 2008, le romancier déclare que les gens, « en général, sont attachés à cette fiction de liberté individuelle ; et qu'il s'agit, peut-être, d'une fiction utile. »⁴⁵¹

Passons à une autre cause du suicide et de l'euthanasie, bien connue et exploitée dans les œuvres de Houellebecq : la dépression. Cette dernière, comme le dit l'écrivain dans le chapitre précédent, est une « maladie moderne par excellence »⁴⁵², la situation « normale de

⁴⁴⁵ Corine Pelluchon, « Mourir », *Le Monde, Idées*, 2 juin 2018, p. 6

⁴⁴⁶ « Je crois peu en la liberté », Entretien de Michel Houellebecq avec J.-F. Marchandise, J.-Y. Jouannais, N. Bourriaud, *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne Houellebecq, 2017, p. 106

⁴⁴⁷ « Il ne s'est rien passé depuis le Moyen Âge », Entretien de Michel Houellebecq avec Sébastien Lapaque et Luc Richard, *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 71

⁴⁴⁸ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, 2019, p. 241

⁴⁴⁹ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 282

⁴⁵⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 93

⁴⁵¹ Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, 2008, p. 181

⁴⁵² Michel Houellebecq, « En toutes lettres (abécédaire houellebecquien) », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 175

l'animal frustré »⁴⁵³. Le narrateur de *La Carte et le territoire* fait quelques remarques très intéressantes sur la dépression de l'architecte Jean-Pierre Martin :

Indifférent aux questions d'habillement, son père lisait de moins en moins, et ne s'intéressait semble-t-il plus à grand-chose. Il était, selon les dires de la maison de retraite, « raisonnablement intégré », ce qui voulait vraisemblablement dire qu'il n'adressait à peu près la parole à personne.⁴⁵⁴

Pour Agathe Novak-Lechevalier « [l]e dépressif n'est donc pas un cas isolé, c'est un échantillon représentatif d'état d'esprit de la fin du XX^e siècle. »⁴⁵⁵ De plus, rappelons la colère et l'irritation chronique de Jean-Pierre Martin. À ce sujet on trouve un exemple très clair quand il dit : « Je peux plus supporter la gueule des êtres humains... »⁴⁵⁶. Schopenhauer remarque que la *cause* d'une recherche constante de motifs d'irritation ou de tourment est « une dépression morbide intérieure, à laquelle se joint souvent un malaise intérieur provenant du tempérament. Quand les deux atteignent leur plus haut degré, cela conduit au suicide. »⁴⁵⁷

Dans le chapitre 10 « Julian et Aldous » du roman *Les Particules élémentaires*, Bruno, l'un des héros, aborde le sujet de l'euthanasie et commente le sentiment d'inutilité destructrice omniprésent dans le monde contemporain. Il remarque d'ailleurs que la société d'aujourd'hui ressemble à l'univers décrit par l'écrivain Aldous Huxley dans *Le Meilleur des mondes* :

Dans le monde décrit par Huxley les hommes de soixante ans ont les mêmes activités, la même apparence physique, les mêmes désirs qu'un jeune homme de vingt ans. Puis, quand il n'est plus possible de lutter contre le vieillissement, on disparaît par l'euthanasie librement consentie ; très directement, très vite, sans drames.⁴⁵⁸

En effet, l'architecte Jean-Pierre Martin, cet homme vieux, déçu et dépressif d'environ soixante-dix ans se présente à l'association *Dignitas* le matin du lundi « 10 décembre »⁴⁵⁹ et l'opération, c'est-à-dire son euthanasie, se déroule dans un cadre « tout à fait normal »⁴⁶⁰, très rapidement. La substance administrée est en effet efficace car, comme le dit Christine Tournoud, le pentobarbitol « est un barbiturique à action rapide et puissante, qui agit sur le

⁴⁵³ Michel Houellebecq, « En toutes lettres (abécédaire houellebecquien) », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 176

⁴⁵⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 20

⁴⁵⁵ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, *op. cit.*, p. 42

⁴⁵⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 204

⁴⁵⁷ Arthur Schopenhauer, « Observations psychologiques », *Parerga & Paralipomena – 2^e Partie*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 885

⁴⁵⁸ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, J'ai lu, 2000, p. 156

⁴⁵⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 362

⁴⁶⁰ *Ibid.*

système nerveux central. »⁴⁶¹ Delphine Montariol dans son article « L'assistance au suicide en Suisse, Un droit controversé »⁴⁶², explique que l'existence de telles organisations [*Dignitas*, *Exit*] rassure les personnes désirant se suicider, car elles ne doivent pas passer par des méthodes incertaines. Ces associations leur assurent une assistance au suicide sûr, propre et sans douleur.

L'architecte Jean-Pierre Martin, comme les autres partisans de l'euthanasie, pense que sa décision de s'euthanasier est un acte qui ne concerne que lui. En revanche son fils rejette l'euthanasie parce qu'elle représente pour lui le recul de la civilisation :

[...] la régression de civilisation que représentait le cours généralisé à l'euthanasie, l'hypocrisie et le caractère au fond nettement *mauvais* de ses partisans les plus illustres, la supériorité morale des soins palliatifs, etc.⁴⁶³

Pour le héros, les partisans les plus illustres du suicide assisté sont hypocrites et mauvais. Les exemples de personnages méchants et cruels ne manquent pas dans les œuvres de Houellebecq. Ici, l'association *Dignitas*, c'est-à-dire l'Association pour le droit de « mourir dans la dignité », est associée à une organisation qui utilise le mot « dignité » dans la pratique du mal, du meurtre, de la violence. Selon le *Dictionnaire de philosophie* de Christian Godin, le mot dignité provient du latin *dignitas* qui signifie « fait de mériter, mérite ». Godin ajoute que, dans le langage courant actuel, « la dignité tend à être confondue avec la simple image de soi (ainsi les partisans de l'euthanasie militent-ils pour une « mort dans la dignité »)⁴⁶⁴.

Dans l'article « Le pentobarbital, médicament de la mort ou le passeport vers « l'ultime liberté » ? » on constate que les partisans de l'euthanasie utilisent souvent les expressions : « mon droit » et « la dignité ». Voyons ce que dit à ce sujet l'ancien professeur d'ethnologie Christian Meriot, défenseur de l'euthanasie :

Je pourrais prendre ma voiture et me foutre contre un mur, ou sauter d'un pont. Mais je préfère mourir dans la dignité, sans souffrir, avec des gens qui m'entourent.⁴⁶⁵

Comme nous pouvons le voir, les arguments en faveur de l'euthanasie reposent sur les notions de droit et de dignité. Pour cet homme partisan du suicidé assisté, mourir sans souffrir revient à garder sa dignité jusqu'à la fin. Il ne veut pas mourir seul, il souhaite vivre ses derniers instants entouré. C'est ce que l'architecte Jean-Pierre Martin souhaite : « terminer sans

⁴⁶¹ *Le Point*, AFP, « Le pentobarbital, médicament de la mort ou passeport vers « l'ultime liberté » ? », 2019, p. 4

⁴⁶² Delphine Montariol, *L'assistance au suicide en Suisse, Un droit controversé*, Elsevier Masson, Toulouse, 2008, p. 112 : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1246739108000729>

⁴⁶³ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op.cit., p. 333

⁴⁶⁴ Christian Godin, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard/éditions du temps, 2004, p. 340

⁴⁶⁵ *Le Point*, AFP, « Le pentobarbital, médicament de la mort ou passeport vers « l'ultime liberté » ? », p. 4

souffrances », « sans maladie invalidante », « sans infirmité ». Pour le héros Jed Martin au contraire, le suicide assisté n'a rien à voir avec la dignité.

Dans une lettre adressée à Bernard-Henri Lévy le 26 avril 2008, Houellebecq nous donne son point de vue sur la dignité et les droits de l'homme :

Les droits de l'homme, la dignité humaine, les fondements de la politique, tout ça je laisse tomber, je n'ai aucune munition théorique, rien qui puisse me permettre de valider de telles exigences.⁴⁶⁶

Il ajoute :

Demeure l'éthique, et là oui, il y a quelque chose. Une seule chose en vérité, lumineusement identifiée par Schopenhauer, qui est la compassion.⁴⁶⁷

D'après Nicolas Dissaux les droits de l'homme constituent la nouvelle religion des pays occidentaux⁴⁶⁸. Pour Schopenhauer « les droits de l'homme sont faciles à définir : chacun a le droit de faire ce qui ne porte pas préjudice à autrui. »⁴⁶⁹

Dans *La Carte et le territoire* la description du suicide assisté de l'architecte Jean-Pierre Martin manque volontairement. De même qu'il garde le silence sur le suicide de sa mère, Jed Martin ne parle à personne de la maladie ou de l'euthanasie de son père. En revanche, dans *l'Extension du domaine de la lutte*, il y a une description particulièrement poignante et détaillée de l'euthanasie d'une femme veuve de quatre-vingt-deux ans, qui se passe à l'hôpital. Dans le chapitre 4 « La confession de Jean-Pierre Buvet », le curé parle de Patricia, l'infirmière qui pratique l'euthanasie pour la première fois, par injection, sur ordre du chef de service :

Alors ils ont décidé de lui administrer un cocktail lytique ; c'est une mélange de tranquillisants fortement dosés qui procure une mort rapide et douce.⁴⁷⁰

La femme vieille est morte « très vite » dans son sommeil. Comme les suicidés chez Houellebecq, cette vieille femme euthanasiée était une femme solitaire, ses enfants ne venaient plus la voir et elle n'avait plus leur adresse ; son seul contact avec le monde extérieur était le rassemblement de la messe du dimanche. Personne n'a posé de questions sur elle. Les médecins n'avaient pas envie de la laisser occuper un lit pendant les mois nécessaires à son

⁴⁶⁶ Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, 2008, p. 179

⁴⁶⁷ Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, 2008, p. 179

⁴⁶⁸ Nicolas Dissaux, *Houellebecq, un monde de solitudes*, Paris, L'Herne, 2019, p.38

⁴⁶⁹ Arthur Schopenhauer, « Sur le droit & la politique », *Parerga & Paralipomena*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 604

⁴⁷⁰ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, J'ai lu, 1994, p. 139

rétablissement et ils disaient qu'elle représentait une « charge inutile ». D'après Patricia, cette pratique de l'euthanasie est courante dans les hôpitaux, « cela arrive fréquemment à ses collègues »⁴⁷¹. Le silence est gardé sur la pratique de l'euthanasie. C'est exactement ce qui se passe à l'hôpital dans l'*Extension du domaine de la lutte* où apparemment, on pratique beaucoup d'euthanasies. Le curé remarque : « Il n'y a jamais eu de plaintes ; de toute façon, jusqu'à présent, tous les procès sont terminés par des acquittements »⁴⁷².

5.3 « La valeur marchande de la souffrance et de la mort »

La personne s'endort après deux à cinq minutes, sombre dans un profond coma et, après un certain temps, le médicament paralyse le centre de la respiration.⁴⁷³

Dignitas

Dignitas [...] avait son siège dans un immeuble de béton blanc, d'une irréprochable banalité, très Le Corbusier dans sa structure poutre-poteau qui libérait la façade et dans son absence de fioriture décorative, un immeuble identique en somme aux milliers d'immeubles de béton blanc qui composaient les banlieues semi résidentielles partout à la surface du globe.⁴⁷⁴

Tel apparaît le bâtiment de l'association *Dignitas* à Zurich où l'architecte Jean Pierre Martin se fait euthanasier. A la fin de sa vie cet architecte raté se retrouve dans un immeuble au style qu'il a toujours méprisé et détesté : Le Corbusier, un immeuble blanc d'un « esprit totalitaire et brutal, animé d'un goût intense pour la laideur ; mais c'est la vision qui a prévalu, tout au long du siècle XX^e siècle. »⁴⁷⁵ Ajoutons à cela que le couloir blanc chez Houellebecq est lié à la mort, au morbide et à la pourriture. On y apprend que le bâtiment d'aide au suicide est destiné aux résidents helvétiques et à des individus étrangers.

Puisque l'association *Dignitas* accepte d'aider les étrangers comme le père du héros, un citoyen français, la Suisse favorise ainsi un tourisme moderne et unique en son genre. Dans son article « *L'assistance au suicide en Suisse, Un droit controversé* », l'avocate Delphine Montariol souligne que la Suisse se trouve face au problème grandissant du « tourisme de la

⁴⁷¹ Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, J'ai lu, 1994, p. 139

⁴⁷² Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Paris, J'ai lu, 1994, p. 139

⁴⁷³ *Dignitas*, Brochure d'informations sur *Dignitas*, 2018, p. 7, Site Internet : www.dignitas.ch

⁴⁷⁴ Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 359

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 213

mort »⁴⁷⁶. À ce sujet, le narrateur décrit les touristes étrangers, « *candidats au suicide* »⁴⁷⁷ réunis dans la salle d'attente de l'association *Dignitas* :

L'un des hommes, avec ses moustaches blanches et son teint rubicond, était manifestement un Anglais ; mais les autres, même du point de vue nationalité, étaient difficile à situer. Un homme émacié, au physique latin, au teint d'un jaune brunâtre et aux joues terriblement creuses – le seul en réalité qui donnait l'impression d'être atteint d'une grave maladie – lisait avec passion [...] un volume des aventures de *Spirou* en édition espagnole ; il devait venir d'un pays sud-américain quelconque.⁴⁷⁸

Le thème du tourisme est souvent évoqué dans *La Carte et le territoire*, mais il est aussi exploité dans *Plateforme*, roman sur la prostitution et le tourisme occidental en Asie, plus spécifiquement à Pattaya où, d'après le romancier, « la nourriture et les caresses sont bon marché, selon les critères occidentaux et même asiatiques. »⁴⁷⁹ En revanche, *La Carte et le territoire* est un roman sur le tourisme lié à l'euthanasie des « vieillards »⁴⁸⁰, ces riches occidentaux qui viennent effectuer leur dernier voyage à Zurich. C'est, selon le héros Jed Martin, un lieu où

La valeur marchande de la souffrance et de la mort [est] devenue supérieure à celle du plaisir et du sexe.⁴⁸¹

Comme pour les autres marchés, celui de la mort est régi par la loi de l'offre et de la demande. Il en résulte que « les prix montent après avoir baissé » ou « baissent après avoir monté »⁴⁸² selon l'économiste Bernard Maris, dans son essai *Houellebecq économiste*. Maris fait l'éloge de Houellebecq et souligne que « [a]ucun romancier n'avait, jusqu'à lui, aussi bien perçu l'essence du capitalisme, fondé sur l'incertitude et l'angoisse. »⁴⁸³

Ainsi les riches vieillards ont le pouvoir de s'acheter leur mort, et la Suisse vend l'euthanasie à des touristes aisés, solitaires et étouffant d'ennui, comme l'architecte Jean-Pierre Martin. Dans les œuvres de Houellebecq, le tourisme est généralement synonyme de médiocrité, comme le dit le héros de *Plateforme* : « Mes rêves sont médiocres. Comme tous les habitants d'Europe occidentale, je souhaite voyager. »⁴⁸⁴ Selon le poète houellebecquien « [l]e tourisme

⁴⁷⁶ Delphine Montariol, *L'assistance au suicide en Suisse, Un droit controversé*, op. cit., p. 106

⁴⁷⁷ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 361

⁴⁷⁸ *Ibid.*

⁴⁷⁹ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001, p. 349

⁴⁸⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 356

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 360

⁴⁸² Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Paris, Flammarion, 2016, p. 37

⁴⁸³ Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Paris, Flammarion, 2016, p. 65

⁴⁸⁴ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001, p. 31

a horreur du vide »⁴⁸⁵. Pour Bernard Maris « [l]e touriste est typiquement un consommateur, parfaitement manipulé par des salauds »⁴⁸⁶. Autrement dit, les touristes de la mort sont consommateurs, manipulés par le cynisme de l'association *Dignitas*.

Revenons au lieu de la mort, Zurich. Selon le héros, cette ville « n'était pas seulement la base d'opération d'une association qui euthanasiait les vieillards, mais aussi le lieu de résidence de personnes riches, et même très riches, parmi les plus riches du monde. »⁴⁸⁷ Le narrateur indique d'ailleurs le montant de la facture de la mort, en comparaison avec le prix du médicament nécessaire à l'opération :

Une euthanasie était facturée en moyenne cinq mille euros, alors que la dose létale de pentobarbital de sodium revenait à vingt euros, et une incinération bas de gamme sans doute pas bien davantage.⁴⁸⁸

Jed Martin pense que « [i]l y avait peut-être du vrai [...] dans ces accusations relayées sur l'Internet portant sur l'enrichissement personnel des membres de l'association. »⁴⁸⁹ La mort y est transformée en capital et en marchandise, comme un objet, de la même façon qu'au marché du sexe de *Plateforme* les pays riches achètent les sexe des pauvres⁴⁹⁰. En Suisse, les riches touristes achètent la mort bon marché, dans un pays riche. C'est un marché en pleine expansion, dont la Suisse a le quasi-monopole, et qui permet, en effet, de *se faire des couilles en or*⁴⁹¹, dit le héros. Et ce marché continue de se développer dans le monde occidental ; il y a certaines associations dans le monde qui réclament la légalité de l'euthanasie. Houellebecq évoque dans son dernier roman deux pays où l'euthanasie a été légalisée, après la Suisse : la Belgique et les Pays-Bas. Le médecin de *Sérotinine* explique la situation au héros Florent-Claude Labrouste, un agronome déprimé : « Il faut bien voir un truc, c'est que si vous étiez en Belgique ou Hollande, et que vous demandiez à être euthanasié, avec la dépression que vous vous tapez, on vous l'accorderait sans problème. »⁴⁹²

L'euthanasie est un thème d'actualité comme on peut le constater à la lecture des journaux européens. C'est un thème central dans *La Carte et le territoire* où est reflété le cynisme de la société occidentale. Le romancier exprime son mépris pour une société de consommation où

⁴⁸⁵ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 418

⁴⁸⁶ Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Paris, Flammarion, 2016, p. 78

⁴⁸⁷ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 356

⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 365

⁴⁸⁹ *Ibid.*

⁴⁹⁰ Bernard Maris, *Houellebecq économiste*, Paris, Flammarion, 2016, p. 36

⁴⁹¹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 365

⁴⁹² Michel Houellebecq, *Sérotinine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 319

l'argent règne et la vie est réduite à ses aspects pratiques et matériels. Voyons ce que formule l'écrivain lui-même au sujet de l'euthanasie, dans *Interventions* :

La société occidentale se dissout dans le cynisme. Longtemps, il y a eu cette idée que le bien des générations futures était une chose importante. La vie est de plus en plus réduite à des valeurs d'usage. L'euthanasie est un phénomène assez révélateur de cette notion selon laquelle il n'y aurait rien d'autre dans la vie que l'intérêt et le plaisir que l'on peut en tirer.⁴⁹³

L'architecte Jean-Pierre Martin a bel et bien compris que la vieillesse n'a rien à offrir et qu'il représente une charge inutile. Comme la majorité des corps des euthanasiés de *Dignitas*, le corps de l'architecte Jean-Pierre Martin est incinéré et ses cendres sont dispersées dans la nature, en Suisse. Selon le narrateur « [d]ans une incinération il y a toujours les bruits de machinerie, les brûleurs à gaz qui font un vacarme épouvantable [...]»⁴⁹⁴. De son côté Jed Martin songe que son vieux père malheureux a servi de nourriture aux carpes brésiliennes du Zürichsee⁴⁹⁵ récemment arrivées en Europe. Pour le narrateur de *La Possibilité d'une île*, la vieillesse est devenue atroce dans les pays les plus développés et le « taux de morts volontaires, pudiquement rebaptisées *départs* par les organismes de santé publique, avoisinait 100 % »⁴⁹⁶. Il ajoute d'ailleurs « que seul un pays authentiquement moderne était capable de traiter les vieillards comme des purs déchets »⁴⁹⁷. Le poème « J'aime les hôpitaux, asiles de souffrance » dans *Poursuite de bonheur* exprime de façon précise l'insignifiance et l'oubli des vieillards :

J'aime les hôpitaux, asiles de souffrance
Où les vieux oubliés se transforment en organes
Sous les regards moqueurs et pleins d'indifférence
Des internes qui se grattent en mangeant des bananes.

Dans leurs chambres hygiéniques et cependant sordides
On distingue très bien le néant qui les guette
Surtout quand le matin ils se dressent, livides,
Et réclament en geignant leur premier cigarette.⁴⁹⁸

⁴⁹³ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, Paris, Flammarion, 2009, p. 200

⁴⁹⁴ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 314

⁴⁹⁵ *Ibid.*, p. 364

⁴⁹⁶ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005, p. 91

⁴⁹⁷ *Ibid.*, p. 92

⁴⁹⁸ Michel Houellebecq, *Poésie*, *op. cit.*, p. 149

6. « Le suicide ne résout rien »

La vie est une série de tests de destruction. [...]. Chaque fragment de l'univers doit vous être une blessure personnelle. Pourtant, vous devez rester vivant – au moins un certain temps.⁴⁹⁹

Michel Houellebecq, *Rester vivant*

Dans ce chapitre, nous examinerons les conseils pratiques et théoriques que Michel Houellebecq offre pour adoucir la souffrance et tempérer les malheurs, au moins un certain temps. À cet égard, nous analyserons d'abord les conseils d'écriture adressés aux poètes et aux écrivains. Ensuite nous nous intéresserons aux conseils pratiques et ordinaires à l'intention des lecteurs. Nous nous limiterons à ceux qui nous paraissent les plus intéressants.

De manière générale, la vision du monde de Houellebecq est très proche de celle de Schopenhauer : tous les deux soutiennent que la souffrance et le malheur mènent les hommes au suicide. C'est pourquoi Agathe Novak-Lechevalier remarque que la littérature, pour Houellebecq, part de la souffrance⁵⁰⁰. La mort volontaire ne laisse d'ailleurs jamais indifférent l'entourage, c'est-à-dire les proches de la victime⁵⁰¹. *La Carte et le territoire* montre qu'après la mort volontaire de ses parents, Jed Martin est lui-même plongé dans la solitude et la souffrance. Pour le romancier, toutes les raisons de vouloir mourir ne sont pas recevables. Selon Agathe Novak-Lechevalier « les romans de Houellebecq ne font jamais l'apologie du suicide, bien au contraire »⁵⁰². Ainsi le poète-romancier affirme clairement qu'il est légitime de rechercher la consolation et des conseils pratiques pour supporter la vie, combattre le suicide et continuer à vivre.

6.1 Conseils aux poètes et aux écrivains

Un poète mort n'écrit plus. D'où l'importance de rester vivant.⁵⁰³

Michel Houellebecq, *Rester vivant*

⁴⁹⁹ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p.14

⁵⁰⁰ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019, p. 22

⁵⁰¹ George Minois, *Historie du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Paris, Fayard, 1995, p. 362

⁵⁰² Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019, p. 236

⁵⁰³ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 21

« [...] survivre est extrêmement difficile »⁵⁰⁴ affirme le poète Houellebecq, dans son premier « court manuel »⁵⁰⁵ qui s'intitule *Rester vivant, méthode* (1991), dans *Poésie*. C'est pourquoi, écrit Agathe Novak-Lechevalier, *Rester vivant* est une recherche de consolation antique qui a « pour but de démontrer à l'affligé qu'il pouvait et devait survivre à sa souffrance »⁵⁰⁶. Elle ajoute qu'« il n'y a aucun doute que Houellebecq entre en littérature avec un traité de consolation »⁵⁰⁷.

Quant au poète, Houellebecq résume dans *En présence de Schopenhauer* ce qui le caractérise : « [...] le poète est semblable aux autres hommes [...] l'essentiel, c'est que, seul parmi les hommes faits, il conserve une faculté de perception pure qu'on ne rencontre habituellement que dans l'enfance, la folie, ou dans la matière des rêves. »⁵⁰⁸ Comme l'artiste solitaire et taré⁵⁰⁹ de *La Carte et le territoire*, Jed Martin, qui mène une « existence à laquelle il n'avait jamais totalement adhéré »⁵¹⁰, le poète est un être enfantin, rêveur, à l'âme sensible, et la société est pour lui un lieu où il est difficile de faire sa place. Houellebecq lui-même fait par exemple ce constat pénible à propos du poète :

Dans une ambiance de guerre permanente et généralisée, le poète est, entre tous les vivants, en première ligne. Confronté journellement à l'insupportable, il sera exposé à la tentation de l'abandon de poste ; de l'euthanasie. Il doit résister, cracher sur la dignité, exister jusqu'à la déchirure. La survie limitée est une condition de possibilité de la survie authentique. Gardez courage.⁵¹¹

Le romancier propose de résister et de garder courage, confronté à l'insupportable que la société lui impose. Car « [l]a société où vous vivez a pour but de vous détruire. »⁵¹² dit le poète de *Rester vivant*. Ainsi il devient clair que le poète est un être en souffrance, une souffrance causée par de nombreuses déceptions et difficultés, comme la « sensation de perdre son temps, de ne pas être estimé à sa vraie valeur... tout cela deviendra tout insoutenable »⁵¹³. Le poète ajoute : « D'une manière générale, vous serez bringuebalé entre

⁵⁰⁴ Michel Houellebecq, *Poésie*, op. cit., p. 21

⁵⁰⁵ David Evans, « Structure et suicide dans les Poésies de Michel Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Études réunies par Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam – New York, 2007, p. 205

⁵⁰⁶ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, op. cit., p. 103

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 107

⁵⁰⁸ Michel Houellebecq, *En présence de Schopenhauer*, Paris, L'Herne, 2017, p. 41

⁵⁰⁹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 395

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 412

⁵¹¹ Michel Houellebecq, « 2010 », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Éd. L'Herne, 2017, p. 95

⁵¹² Michel Houellebecq, *Poésie*, op. cit., p. 28

⁵¹³ *Ibid.*, p. 22

l'amertume et l'angoisse »⁵¹⁴, causes d'apathie et de stérilité créative. C'est pourquoi ce manuel offre des conseils théoriques et pratiques aux poètes pour atténuer la souffrance et réduire l'effet des malheurs de la vie. Le poète Houellebecq nous fournit l'exemple de la stratégie du poète Portugais Fernando Pessoa (1888-1935) qui se contente, pour gagner sa vie, d'emplois subalternes dans plusieurs maisons de commerce : « On pourra penser à adopter une *stratégie à la Pessoa* : trouver un petit emploi, ne rien publier, attendre paisiblement sa mort. »⁵¹⁵

Dans « Structure et suicide dans les *Poésies* de Michel Houellebecq », David Evans constate que le poète, désespéré par son rang inférieur dans la hiérarchie socio-économique et sexuelle, fait référence au suicide mais que les alexandrins et les octosyllabes lui permettent d'articuler sa peine sans passer à l'acte⁵¹⁶. C'est pourquoi dans *Rester vivant* il est énoncé que l'écriture poétique permet aux poètes d'échapper au suicide :

La structure est le seul moyen d'échapper au suicide. Et le suicide ne résout rien. Imaginons que Baudelaire ait réussi sa tentative de suicide, à vingt-quatre ans.⁵¹⁷

On pourrait citer aussi bien :

Croyez à la structure. Croyez aux métriques anciennes, également. La versification est un puissant outil de libération de la vie intérieure.⁵¹⁸

Dans ces textes, le poète associe la structure, la versification, la vertu des métriques anciennes comme l'octosyllabe ou l'alexandrin, le vers le plus utilisé dans la langue française, à un outil de libération qui aide le poète à écrire et à vivre, ou tout du moins à ne pas mourir, durant un certain temps. Le poète évoque d'ailleurs Baudelaire qui décrit le malheur dans des poèmes sublimes et au moyen de l'alexandrin. Baudelaire fait ici office de modèle et dans *Conseils aux jeunes littérateurs*, il recommande : « Quant à ceux qui se livrent ou se sont livrés avec succès à la poésie, je leur conseille de ne jamais l'abandonner. La poésie est un des arts qui rapportent le plus ; mais c'est une espèce de placement dont on ne touche que tard les intérêts – en revanche très gros. »⁵¹⁹

⁵¹⁴ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 23

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 21

⁵¹⁶ David Evans, « Structure et suicide dans les *Poésies* de Michel Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam – New York, 2007, p. 205

⁵¹⁷ Michel Houellebecq, *Poésie, op.cit.*, p. 17

⁵¹⁸ *Ibid.*

⁵¹⁹ Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques, L'Art romantique et autres Œuvres critiques de Baudelaire*, Paris, Éd, Garnier Frères, 1962, p. 545

Dans *La Poétique de Houellebecq*, Jacob Carlson affirme que « la versification est l'une des premières choses qui frappent le lecteur des recueils de la poésie de Houellebecq. La moitié des poèmes, ou peu s'en faut, est en alexandrins ou en octosyllabes »⁵²⁰. Mais le poète de *Rester vivant* insiste : « Si l'emploi d'une forme déterminée (par exemple l'alexandrin) vous demande un effort, renoncez-y. Ce type d'effort n'est jamais payant. »⁵²¹ Et Houellebecq ajoute : « Qu'un poème soit écrit en alexandrins, en vers libres, en prose ou en tout ce qu'on voudra, n'avait, dans le petit milieu de la poésie, absolument aucune espèce d'importance »⁵²². « [...] l'essentiel est de faire son possible »⁵²³.

Pour Agathe Novak-Lechevalier « Donner forme, imposer une structure, c'est échapper à l'invasion de la souffrance – c'est *en même temps* fonder l'œuvre, et devenir au monde comme poète. »⁵²⁴ De là, ajoute-t-elle, « devenir poète apparaît comme la seule manière de rester vivant »⁵²⁵. On trouve cette même idée dans *La Carte et le territoire* à propos de l'artiste Jed Martin et du personnage écrivain Michel Houellebecq. Devenir peintre ou devenir écrivain apparaît comme la seule issue pour rester vivant. Il vaut mieux peindre ou écrire que se suicider.

Mais sur quel sujet écrire ? La réponse du poète est très claire :

Creusez les sujets dont personne ne veut entendre parler. L'envers du décor. Insistez sur la maladie, l'agonie, la laideur. Parlez de la mort, et de l'oubli. De la jalousie, de l'indifférence, de la frustration, de l'absence d'amour. Soyez abjects, vous serez vrais.⁵²⁶

C'est un fait que la mort, la maladie et l'absence d'amour sont des sujets liés à la réalité humaine. C'est pour cette raison que le poète incite à traiter des thèmes inhérents à l'existence. « [...] dites tout simplement la vérité, ni plus ni moins. »⁵²⁷ insiste le poète. Dans une lettre adressée au philosophe Bernard-Henri Lévy, le poète-romancier lui-même affirme que « La vérité [...] est qu'on fait de la bonne littérature avec tous les sentiments du monde, les meilleurs comme les pires, et qu'on est absolument libre d'en choisir le dosage. »⁵²⁸ La

⁵²⁰ Jacob Carlson, *La Poétique de Houellebecq : réalisme, satire, mythe*, Göteborgs universitet, 2011, p. 63

⁵²¹ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 18

⁵²² Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, 2008, p. 269

⁵²³ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 22

⁵²⁴ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation, op. cit.*, p. 22

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 105

⁵²⁶ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 28

⁵²⁷ *Ibid.*, p. 29

⁵²⁸ Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, Paris, 2008, p. 296

littérature, dit Elisabetta Sibilio, se résume pour l'artiste-écrivain Houellebecq, à l'acte d'écriture. Ecrire signifie « rester vivant » face au temps ⁵²⁹.

Jean de Loisy indique que *Rester vivant* est aussi « une longue séquence dans laquelle on trouve des sujets qui sont bien sûr apparus dans les romans ou essais de Michel Houellebecq »⁵³⁰. Ainsi François, le narrateur de *Soumission*, fait l'éloge de la littérature et de la peinture et il les présente comme des accès à la consolation, dans une expression très émouvante : « [...] autant que la littérature, la peinture peut générer un émerveillement, un regard neuf porté sur le monde »⁵³¹. Dans *La Carte et le territoire*, le personnage Michel Houellebecq, « un solitaire à fortes tendances misanthropiques »⁵³² explique qu'il est difficile d'écrire un roman de la même manière qu'il est difficile de vivre : en raison des pesanteurs qui s'accumulent⁵³³. Parmi elles, on compte la haine d'ennemis agressifs et cruels⁵³⁴, à savoir les médias français :

Je suis vraiment détesté par les médias français, vous savez, à un point incroyable ; il ne se passe pas de semaine sans que je me fasse chier sur la gueule par telle ou telle publication.⁵³⁵

On repère sans difficulté le mépris, la jalousie, la rivalité et la dévalorisation des artistes dans ce roman. L'artiste Jed Martin est d'ailleurs décrit avec humour comme « un Parisien un peu taré »⁵³⁶, un « drôle de type »⁵³⁷. « Jed ne se faisait aucune illusion sur l'accueil qui lui serait réservé par les habitants du village de ses grands-parents »⁵³⁸.

Ecrire signifie rester vivant, et *La Carte et le territoire* nous fournit des exemples pratiques d'écriture. Selon le narrateur, l'acte d'écriture ressemble à la démarche que mène le commissaire Jasselin lors de ses enquêtes. Dans les deux cas, il est fondamental de prendre des notes, même si le contenu s'avère ensuite dénué de toute importance ⁵³⁹. Jasselin formulait ainsi sans le savoir

⁵²⁹ Elisabetta Sibilio, « La littérature ne sert à rien », *Portrait de l'artiste (raté) au seuil des siècles, Michel Houellebecq à la Une*, Amsterdam-New York, 2011, p.100

⁵³⁰ *Le Magazine du Palais du Tokyo*, « Entretien entre Michel Houellebecq & Jean de Loisy », Michel Houellebecq, *Rester vivant, To stay alive*, Paris, Flammarion 2016, p. 12

⁵³¹ Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015, p. 13

⁵³² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire, op. cit.*, p. 124

⁵³³ *Ibid.*, p. 174

⁵³⁴ *Ibid.*, p. 304

⁵³⁵ *Ibid.*, p. 143

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 395

⁵³⁷ *Ibid.*, p. 342

⁵³⁸ *Ibid.*, p. 393

⁵³⁹ *Ibid.*, p. 272

des recommandations presque identiques à celles que devait donner Houellebecq au sujet de son métier d'écrivain, l'unique fois où il accepta d'animer un atelier de *creative writing* à l'université de Louvain-la-Neuve, en avril 2011.⁵⁴⁰

En effet, ces mêmes recommandations « de prendre des notes » réapparaissent de nouveau lorsque que le peintre Jed Martin ne sent ni l'énergie ni la motivation nécessaires pour donner forme à ses idées, après son dernier tableau. « On peut toujours [...] prendre des notes, essayer d'aligner des phrases [...] »⁵⁴¹ dit Houellebecq en évoquant sa carrière romanesque et l'angoisse de la page blanche. Pour se lancer dans l'écriture d'un roman, il faut attendre l'apparition d'une nécessité ou d'un besoin :

On ne décide jamais soi-même de l'écriture d'un livre [...] ; un livre, selon lui, c'était comme un bloc de béton qui se décide à prendre, et les possibilités d'action de l'auteur se limitaient au fait d'être là, et d'attendre, dans une inaction angoissante, que le processus démarre de lui-même⁵⁴².

L'inaction et les périodes stériles, sans création, sont vécues par les écrivains comme une horreur, un cheminement vers la mort certaine. On peut dire que cette situation angoissante qui est très commune pour les poètes et les romanciers l'est aussi pour les créateurs d'arts plastiques. Pour cette raison, les recommandations de Houellebecq apaisent et consolent Jed Martin parce que, si le besoin d'écrire n'est pas pressant, il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. C'est normal. Face à cette recommandation, l'artiste « comprit que l'inaction, plus jamais, ne lui causerait d'angoisse »⁵⁴³. Le narrateur de *Plateforme*, Michel, qui évoque Henriette, personnage sculpteur d'une des nouvelles d'Agatha Christie, nous confirme « la souffrance spécifique qui s'attache au fait d'être artiste »⁵⁴⁴. Chez Houellebecq on doit être conscient du fait que la carrière d'artiste est liée à l'angoisse et à la souffrance. Ainsi le narrateur de *La Carte et le territoire* se sert de l'artiste Jed Martin et du poète-écrivain Michel Houellebecq pour illustrer les tourments de la création.

Le narrateur de *La Carte et le territoire* propose aussi un autre exemple pratique d'écriture. Il décrit comment l'écrivain Michel Houellebecq utilise la photographie pour donner forme à son œuvre :

⁵⁴⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 272

⁵⁴¹ *Ibid.*, p. 245

⁵⁴² *Ibid.*, p. 245

⁵⁴³ *Ibid.*, p. 245

⁵⁴⁴ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001, p. 98

[...] si Houellebecq aimait au cours de sa phase de travail punaiser les murs de sa chambre avec différents documents, il s'agissait le plus souvent de photos, représentant les endroits où il situait les scènes de ses romans ; et rarement des scènes écrites ou demi-écrites.⁵⁴⁵

Les photos des endroits où l'écrivain situe les scènes de ses romans apparaissent comme un outil fondamental pour la création d'un personnage, « le porte-parole de l'auteur »⁵⁴⁶ selon l'expression de François dans *Soumission*. Le personnage est capital non seulement pour l'écrivain mais aussi pour l'artiste. À ce sujet le personnage Michel Houellebecq dit : « Je sais bien que les êtres humains c'est le sujet du roman, de la *great occidental novel*, un des grands sujets de la peinture aussi [...] ». De là on se rend compte des convergences entre la peinture et la littérature. Pour représenter l'écrivain dans le tableau « Michel Houellebecq écrivain », Jed Martin prend des photos du lieu de travail, des instruments de travail, mais aussi, prises de près, des mains et même du grain de peau de l'écrivain⁵⁴⁷.

L'écriture ne joue pas un rôle important seulement dans la carrière artistique de l'écrivain Michel Houellebecq ; il y d'autres personnages pour lesquels l'écriture tient un rôle primordial, spécialement dans les moments de désespoir. De retour à San José en Espagne, après avoir été abandonné par Esther, l'auteur débutant de *La Possibilité Daniell* voit son existence s'assimiler à un lent suicide. Il surmonte les mois de juillet et d'août grâce à la narration de cet événement qui figure parmi les plus significatifs et des plus atroces de sa vie :

J'étais un auteur débutant dans le domaine de l'autobiographie, à vrai dire je n'étais même pas un auteur du tout, c'est sans doute ce qui explique que je ne me sois jamais rendu compte, au cours de ces journées, que c'était le simple fait d'écrire, en me donnant l'illusion d'un contrôle sur les événements, qui m'empêchait de sombrer dans les états justifiables de ce que les psychiatres, dans le jargon charmant, appellent des *traitements lourds*.⁵⁴⁸

Le simple fait d'écrire empêche Daniell de sombrer dans la dépression, une maladie qui touche communément les personnages de Houellebecq, et il échappe à un séjour en clinique psychiatrique où les calmants et les médicaments abondent, comme par exemple dans la clinique de Verrières-le-Buisson, où Bruno des *Particules élémentaires* devait passer le reste de ses jours. Dans cet établissement, Bruno « n'était pas malheureux ; les médicaments

⁵⁴⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 179

⁵⁴⁶ Michel Houellebecq, *Soumission*, op. cit., p. 49

⁵⁴⁷ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 150

⁵⁴⁸ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005, p. 416

faisaient leur effet, et tout désir était mort en lui »⁵⁴⁹. Mais pour le poète de *Rester vivant* « le séjour prolongé en hôpital psychiatrique est à proscrire : trop destructeur. »⁵⁵⁰

Comme l'écriture, la lecture est une activité qui contribue plus directement au bonheur des personnages de Houellebecq. Dans *La Carte et le territoire* le père du héros l'architecte Jean-Pierre Martin lui-même, un homme qui ne prend plaisir à rien, révèle à son fils la satisfaction procurée par la lecture de deux romans de Michel Houellebecq : « C'est un bon auteur ; il me semble. C'est agréable à lire, et il a une vision assez juste de la société »⁵⁵¹. Le narrateur de *Soumission*, l'universitaire François, affirme que pendant sa thèse de doctorat, l'écrivain étudié, Joris-Karl Huysmans lui a été un compagnon et un ami fidèle⁵⁵². Après la soutenance de sa thèse, François, solitaire et alcoolisé, comprend que la meilleure partie de sa vie est probablement derrière lui. Voici ce que dit François à propos de la littérature, sorte de joyeuse compagne, qui procure un échange sincère et intense :

Seule la littérature peut vous permettre d'entrer en contact avec l'esprit d'un mort, de manière plus directe, plus complète et plus profonde que ne le ferait même la conversation avec un ami – aussi profonde, aussi durable que soit une amitié, jamais on se livre, dans une conversation, aussi complètement qu'on ne le fait devant une feuille vide, s'adressant à un destinataire inconnu.⁵⁵³

Ce passage très émouvant présente la littérature comme une expression puissante dans la triste jeunesse de François. Ainsi la littérature est à la fois une consolation et le moyen de communication directe entre l'écrivain et ce destinataire inconnu qui lira les textes. François qui n'a ni amis ni proches, a le sentiment de ne pas être totalement seul et abandonné, grâce à la littérature. Selon Sofie Verraest « L'art, la littérature seraient destinés à ceux qui éprouvent la besoin d'échapper à un monde que ne leur suffit pas »⁵⁵⁴. C'est pourquoi Michel, le narrateur blasé de *Plateforme*, dit clairement : « Ne pas lire, est dangereux [...] »⁵⁵⁵

Quant à la lecture on pourrait citer aussi bien Agathe Novak-Lechevalier :

⁵⁴⁹ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2000, p. 294

⁵⁵⁰ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 22

⁵⁵¹ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion, 2010, p. 22

⁵⁵² Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015, p. 11

⁵⁵³ *Ibid.*, p. 13

⁵⁵⁴ Sofie Verraest, « Penser l'ailleurs après la « troisième mutation métaphysique » », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, 2013, Études réunies par Sabine Van Wesemael, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 163

⁵⁵⁵ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001, p. 92

Lire Houellebecq, c'est faire l'épreuve d'une résistance au monde contemporain [...] c'est surtout comprendre pourquoi la poésie peut seule triompher de la désolation qui est notre lot commun. Contre la souffrance, une consolation possible : la littérature.⁵⁵⁶

6.2 Conseils aux lecteurs

En définitive, l'amour résout tous les problèmes.⁵⁵⁷

Michel Houellebecq, *Rester vivant*

On peut supposer sans grand risque d'erreur que je n'atteindrai jamais Dourdan ; sans doute même serai-je brisé avant d'avoir dépassé Bretigny. Il n'empêche, chaque homme a besoin d'un projet, d'un horizon et d'un ancrage. Simplement, simplement pour survivre.⁵⁵⁸

Dans ce texte tiré de la deuxième strophe du poème en prose « Paris-Dourdan » dans *Renaissance*, le poète houellebecquien suggère qu'il est essentiel de trouver un projet, un ancrage pour s'éloigner des maux de la vie, simplement pour survivre. Pour cela dans *Interventions*, Houellebecq lui-même propose d'abord deux exemples pratiques, deux devoirs pour repousser l'échéance du suicide :

Il n'y a que le sens du devoir qui puisse réellement nous maintenir en vie. Concrètement, si l'on souhaite se doter d'un devoir pratique, on doit faire en sorte que le bonheur d'un autre être dépende de votre existence ; on peut par exemple essayer d'élever un enfant jeune, ou à défaut acheter un caniche.⁵⁵⁹

L'écrivain nous rappelle le poids des devoirs et des obligations qui maintiennent en vie. Selon Bruno Viard, le romancier préfère les devoirs aux droits⁵⁶⁰. Car chez Houellebecq, le devoir nous rend responsables, alors que la liberté est négative et synonyme d'irresponsabilité. Selon Walter Wagner « [e]n général, les personnages houellebecquiens refusent de procréer ou de s'occuper de leur progéniture [...] »⁵⁶¹. Dans *La Carte et le territoire* on retrouve cette même attention à propos des enfants abandonnés ou oubliés et des caniches tués. C'est pourquoi le narrateur évoque le bonheur vécus par un couple sans enfant, le commissaire Jasselin et sa

⁵⁵⁶ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019, s. p. (couverture du livre)

⁵⁵⁷ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018, p. 28

⁵⁵⁸ *Ibid.*, p. 270

⁵⁵⁹ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, Paris, Flammarion, 2009, p. 57

⁵⁶⁰ Bruno Viard, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 76

⁵⁶¹ Walter Wagner, « Une lecture schopenhauerienne de Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, études réunies par Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam – New York, 2007, p. 114

femme Hélène, heureux avec leur chien, Michou, un bichon bolonais qui est pour eux une profonde source de joie :

Contrairement à d'autres chiens tels que le shetland ou le terrier tibétain, n'ayant accédé que tardivement au statut de *chien de compagnie*, ayant derrière eux un lourd passé de *chien de travail*, le bichon semble dès l'origine n'avoir eu aucune autre raison d'être que d'apporter la joie et le bonheur aux hommes. Il s'acquitte de cette tâche avec constance, patient avec les enfants, doux avec les vieillards.⁵⁶²

C'est Hélène qui propose d'acheter Michou. Pour le romancier, le chien est le symbole de la joie, de la patience et de la paix, bien utile pour supporter les coups du sort. Pour Schopenhauer qui aime aussi les chiens, le chien est le symbole de la fidélité⁵⁶³. Daniel 25 de *La Possibilité d'une île* fait également l'éloge du chien : « À travers les chiens nous rendons hommage à l'amour, et sa possibilité. Qu'est-ce qu'un chien, sinon une *machine à aimer* ? »⁵⁶⁴. Ainsi le narrateur de *La Carte et le territoire* présente cette relation comme généreuse et durable, dépendance équilibrée entre les humains et les animaux, loin de la barbarie et de la violence du travail et du monde extérieur. Le commissaire Jasselin, sa femme et Michou, bondissant et jappant volontiers de joie, tous trois « avaient été heureux ensemble, ils étaient encore ensemble, et le seraient encore probablement, *jusqu'à ce que la mort les sépare* »⁵⁶⁵. Contrairement aux humains qui désirent de plus en plus de choses, le petit chien Fox de *La Possibilité d'une île* demande peu : « Le bienfait de la compagnie d'un chien tient à ce qu'il est possible de le rendre heureux ; il demande des choses si simples, son ego est limité »⁵⁶⁶. Pour Hélène « un chien c'était aussi amusant, et même beaucoup plus amusant qu'un enfant »⁵⁶⁷. Ce couple aime mieux les chiens que le genre humain et il prouve que ce n'est pas nécessaire d'avoir un enfant pour être heureux. Dans ce roman ce ne sont pas seulement Hélène et le commissaire Jasselin qui ne procréent pas ; le chien Michou n'a pas de descendance non plus⁵⁶⁸. Le philosophe antinataliste David Benatar remarque à propos de la descendance :

[...] children are ever brought into existence for anybody's sake it is never for their own sake.⁵⁶⁹

⁵⁶² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 289

⁵⁶³ Arthur Schopenhauer, « Allégories, paraboles et fables », *Parerga & Paralipomena*, 2005, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 935

⁵⁶⁴ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005 p.190

⁵⁶⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 289

⁵⁶⁶ Michel Houellebecq, *La Possibilité d'un île*, *op. cit.*, p. 11

⁵⁶⁷ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p.287

⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 292

⁵⁶⁹ David Benatar, *Better never to have been, The harm of coming to existence*, Oxford, Clarendon Press, 2008, p. 129

En effet, si Hélène « avait envisagé un moment d’avoir un enfant c’était surtout par conformisme, un peu aussi pour faire plaisir à sa mère »⁵⁷⁰. Ajoutons ce que dit l’un des héros sans enfant des *Particules élémentaires*, Michel, sur la reproduction : « Une drôle d’idée de se reproduire, quand on n’aime pas la vie. »⁵⁷¹

Intéressons-nous maintenant à un autre sentiment indispensable et rédempteur, présent dans les œuvres de Houellebecq : l’amour. Le narrateur de *Sérotonine*, Florent-Claude Labrouste, aux tendances suicidaires, compare le sommeil à l’amour, « une sorte de *rêve à deux* » qui permet en tout cas de transformer notre existence terrestre en un moment supportable⁵⁷². L’amour est un sentiment humain des plus profonds, une force des plus puissantes que le poète-romancier préconise pour échapper au suicide et se sentir vivre, avec intensité. « Je crois en l’amour, c’est la seule chose valable que nous possédions »⁵⁷³, dit-il dans *Interventions*. Ainsi, la perte de l’amour cause un réel désespoir et de grandes souffrances aux personnages de Houellebecq. Par exemple, l’infidèle Florent-Claude Labrouste qui est obsédé par l’idée de retrouver de nouveau la douce Camille, son ancienne petite amie perdue, pense que « [l]e monde extérieur [est] dur, impitoyable aux faibles [...] et que l’amour rest[e] la seule chose en laquelle on puisse encore, peut-être, avoir foi. »⁵⁷⁴ Il insiste d’ailleurs : « j’avais besoin d’amour et d’amour sous une forme très précise, j’avais besoin d’amour en général [...] »⁵⁷⁵.

Le héros de *La Carte et le territoire* Jed Martin frissonne et pleure après le départ de sa petite amie Olga, une femme moderne, libérale qui part en Russie en raison d’un travail qui lui offre la perspective d’un salaire « carrément multiplié par trois »⁵⁷⁶. Difficile pour Olga de refuser ce poste car, dans la société capitaliste moderne de ce roman, l’argent règne et contrôle tout. Dans une ambiance fondamentalement houellebecquienne, dans ces moments de grand désespoir, le narrateur évoque le soleil couchant et rayonnant, les couleurs jaune indien et orangée⁵⁷⁷, teintes préférées de Jed Martin. Le narrateur exprime la souffrance et le vide ressentis par le héros au moyen de la chanson mélancolique « *Salut les amoureux* » de Joe Dassin, une chanson que Olga et beaucoup de ses compatriotes russes adoraient :

⁵⁷⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 288

⁵⁷¹ Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 2000, p. 275

⁵⁷² Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 165

⁵⁷³ Michel Houellebecq, *Interventions 2*, Paris, Flammarion, 2019, p.182

⁵⁷⁴ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, op. cit., p. 180

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 159

⁵⁷⁶ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p.100

⁵⁷⁷ *Ibid.*, p. 114

On s'est aimés comme on se quitte
Tout simplement, sans penser à demain
À demain qui vient toujours un peu trop vite
Aux adieux qui quelquefois se passent un peu trop bien.⁵⁷⁸

Chez Houellebecq, l'amour est une affaire belle, sérieuse, qui implique le sens de l'engagement et du devoir. Autrement dit, si l'amour vient à toi, il ne faut pas le laisser passer, sinon tu y perds beaucoup. Dans la dernière citation, le romancier mélange la poésie et la musique qui suscitent la tristesse mais aussi la joie, le dépassement et la consolation. Selon François, dans *Soumission* « Autant que la littérature, la musique peut déterminer un bouleversement, un renversement émotif, une tristesse ou une extase absolues [...] »⁵⁷⁹. L'artiste Jed Martin ne fait rien pour nourrir l'amour, ni pour garder Olga en France ou l'accompagner en Russie. Pour cette raison, l'écrivain Frédéric Beigbeder énervé et d'un regard acéré reproche à Jed : « L'amour...L'amour, c'est *rare*. Vous ne le saviez pas ? On ne l'avait jamais dit ? »⁵⁸⁰. Dans les œuvres de Houellebecq, il s'agit donc de savoir l'accueillir avec joie chaque fois qu'il se présente et d'apprécier les moments présents avant que ce ne soit trop tard. Comme nous l'enseigne Schopenhauer « Dans le cours de notre vie, nous ne possédons que le *présent*, rien de plus »⁵⁸¹. En outre, ajoutons ce que dit le narrateur : « [L]a vie nous offre une chance parfois, mais lorsqu'on est trop lâche ou trop indécis pour la saisir la vie reprend ses cartes [...] »⁵⁸²

Passons à d'autres sentiments développés dans les œuvres de Houellebecq : la bonté, la compassion et la pitié. Antonio Muñoz Ballesta remarque que le monde de Houellebecq est un monde éthique. Son éthique dit-il « est l'éthique de la bonté : la compassion pour la douleur et le plaisir des autres comme si c'étaient les siens propres »⁵⁸³. En effet, c'est ce qui est très émouvant chez Houellebecq. Schopenhauer nous rappelle que « La consolation de tout malheur la plus efficace, c'est de regarder ceux qui sont plus malheureux que nous ; cela, tout le monde peut le faire. »⁵⁸⁴

⁵⁷⁸ *Ibid.*, p. 115

⁵⁷⁹ Michel Houellebecq, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015, p. 13

⁵⁸⁰ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 127

⁵⁸¹ Schopenhauer, « Aphorismes sur la sagesse dans la vie », *Parerga & Paralipomena*, *op. cit.*, p. 391

⁵⁸² Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, *op. cit.*, p. 242

⁵⁸³ Antonio Muñoz Ballesta, « Houellebecq philosophe », *Le monde de Houellebecq*, Études réunis par Gavin Bowd, Glasgow, 2010, p. 285

⁵⁸⁴ Arthur Schopenhauer, « Suppléments à la doctrine de la souffrance du monde », *Parerga & Paralipomena*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 645

Bien que *la Carte et le territoire* ne soit pas un roman des démunis, le romancier s'intéresse aux êtres défavorisés comme les mendiants, les clochards, les chômeurs, les vieux, les animaux etc. Ainsi pendant les promenades sur le boulevard Vincent Auriol, Jed Martin s'intéresse à un individu démuné, « un mendiant à l'épaisse barbe hirsute, à la peau presque brune de crasse »⁵⁸⁵. Cela permet à l'artiste d'éprouver de la compassion :

Il déposa deux euros dans sa sébile, puis, revenant sur ses pas, ajouta un billet de dix euros ; l'autre eut un grognement surpris.⁵⁸⁶

« Dans la charité, la vie, si terrible soit-elle, semble encore assez digne d'être vécue »⁵⁸⁷, affirme le philosophe Jean-Paul Ferrand dans son commentaire sur Schopenhauer.

D'autres individus démunis sont décrits par le narrateur, comme des clochards, la nuit de Noël, qui n'ont ni à manger ni d'endroit où passer la nuit, alors que la nourriture et la boisson abondent chez les personnages aisés houellebecquiens :

Très probablement, des clochards s'étaient introduits dans la cour ; le lendemain, ils profiteraient des reliefs de réveillon amassés dans les poubelles de l'immeuble.⁵⁸⁸

Le narrateur dépeint deux mondes différents : le monde du manque et le monde de la surconsommation. Le monde des clochards est caractérisé par la faim, le froid, les rixes féroces, les hurlements d'agonie et le sang⁵⁸⁹. Le monde bourgeois est celui où l'on se délecte de sanglier, cochon de lait, dinde, bûches pâtisseries à l'ancienne⁵⁹⁰. Un exemple d'homme vieux et fatigué, évoluant dans ce monde surabondant et ennuyeux, est l'architecte Jean-Pierre Martin qui « ne semblait jamais avoir été porté sur les jouissances de la table »⁵⁹¹ et qui « mastiquait laborieusement son cochon de lait, avec à peu près la même expression que s'il s'était agi d'un bloc de caoutchouc »⁵⁹². Généralement, chez Houellebecq les personnages ne se soucient pas des autres, ils sont dépourvus des sentiments de solidarité, de compassion et de bonté comme le dit clairement Florent-Claude Labrouste, le narrateur de *Sérotonine* : « La bonté ne s'était pas développée en moi [...] »⁵⁹³ Le troisième quatrain du poème « Une

⁵⁸⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 223

⁵⁸⁶ *Ibid.*, p. 223

⁵⁸⁷ Jean-Paul Ferrand, *Schopenhauer (1788-1860) ou l'épreuve de la volonté*, Paris, Ellipses, 2018, p. 37

⁵⁸⁸ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 26

⁵⁸⁹ *Ibid.*, p. 27

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p. 19

⁵⁹¹ *Ibid.*, p. 20

⁵⁹² *Ibid.*

⁵⁹³ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion, 2019, p. 344

vie, petite » de *La Poursuite du bonheur* rappelle d'ailleurs les conséquences de ne se soucier que de soi-même :

Je n'ai jamais servi à rien ni à quiconque ;
C'est dommage. On vit mal quand on vit pour soi-même,
Le moindre mouvement constitue un problème,
On se sent malheureux et cependant quelconque.⁵⁹⁴

Pour le poète l'égoïsme et le manque d'empathie ne rapportent rien. Donc il importe de se soucier des autres pour contrecarrer le malheur et la solitude atroce. La solidarité et la courtoisie sont précaires dans *La Carte et le territoire*, mais le narrateur évoque l'exposition d'art collective qui s'intitule « Restons courtois »⁵⁹⁵ et à laquelle Jed Martin prend part. Car son ardent désir est de contribuer à une œuvre plus grande et d'être utile, comme le narrateur le dit clairement : « il avait envie d'être utile, toute sa vie il avait eu envie d'être utile et depuis qu'il était riche l'envie était devenue encore plus forte. »⁵⁹⁶

Etudions maintenant un autre comportement qui contribue plus directement au bonheur des personnages houellebecquiens : le rire. *La Carte et le territoire* est un roman qui fait rire le lecteur, mais c'est un roman dans lequel personne ne rit ni ne chante d'ailleurs, sauf en état d'ivresse. C'est pourquoi le personnage Michel Houellebecq exhorte : « Aimer, rire et chanter !... »⁵⁹⁷ avant d'avaler d'un trait un verre de vin chilien. Pour Jacob Carlston « le rire est un aspect important de tous les livres de Houellebecq. C'est souvent une arme satirique [...] »⁵⁹⁸. Ajoutons aussi une remarque naïve et d'une vérité simple que Schopenhauer a lue dans un vieux livre et qu'il n'a pas pu oublier : « Qui rit beaucoup est heureux, qui pleure beaucoup est malheureux »⁵⁹⁹. En effet, nombreux sont les malheureux qui pleurent dans les œuvres de Houellebecq, entre autres l'architecte Jean-Pierre Martin, le personnage Michel Houellebecq et le héros Jed Martin. Cependant, une des personnes qui rient et qui se démarquent dans les œuvres de Houellebecq est Camille, la vétérinaire de *Sérotonine*. C'est une femme qui aime les animaux et les enfants, une femme sérieuse à la fois dans l'amour et

⁵⁹⁴ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 148

⁵⁹⁵ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire, op. cit.*, p. 48

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 350

⁵⁹⁷ *Ibid.*, p. 168

⁵⁹⁸ Jacob Carlston, « Écriture Houellebecquienne, écriture ménippéenne ? », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam - New York, 2007, p. 22

⁵⁹⁹ Arthur Schopenhauer, « Aphorismes sur la sagesse dans la vie », *Parega & Paralipomena*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 264

dans ses études. Le narrateur regrette d'avoir perdu cette femme douce et gaie qui a contribué à son bonheur :

Je ne peux pas dire par là qu'elle était austère ni guindée, au contraire elle était très gaie, elle riait d'un rien, et par certains aspects elle était même restée singulièrement enfantine, elle avait parfois des crises de Kinder Bueno, des choses de ce genre.⁶⁰⁰

Cette femme « gaie » et « enfantine », prise par des envies soudaines de barres chocolatées, apparaît comme la femme idéale aux yeux du narrateur. C'est une femme avec laquelle Florent-Claude Labrouste se sent bien et qui éprouve de la joie dans les choses simples comme des achats réguliers à la boucherie-charcuterie, à la boulangerie-pâtisserie, une bonne bière ou un bon dîner⁶⁰¹. En définitive, c'est un type de personnage difficile à trouver dans les œuvres de Houellebecq. « Qu'un homme soit jeune, beau, riche et considéré ; demandons-nous, s'il est gai ; si en revanche il est gai, peu importe qu'il soit jeune ou vieux, droit ou bossu, pauvre ou riche : il est heureux »⁶⁰², écrit Schopenhauer. Il ajoute d'ailleurs qu'une humeur enjouée concourt directement à notre bonheur. Ainsi à l'instar du philosophe allemand, Houellebecq évoque brièvement Aurélie. Le commissaire Jasselin la trouve un peu brouillonne, sans rigueur, et peu fiable pour les tâches demandant de la précision

mais elle était dynamique, et d'une bonne humeur inaltérable, ce qui est précieux dans une équipe.⁶⁰³

La bonne humeur l'emporte largement sur la précision. Que Aurélie soit désordonnée et peu structurée n'importe pas beaucoup, ce qui importe plus que tout est la bonne humeur préservée dans cette ambiance policière de violence, d'horreur et de crime, actes sombres mais profondément humains⁶⁰⁴ selon l'expression d'Hélène. C'est pourquoi Schopenhauer est catégorique : « Nous devons donc ouvrir portes et fenêtres à la bonne humeur, peu importe quand elle se décide à venir. »⁶⁰⁵

Après avoir lu les œuvres poétiques et romanesques de Houellebecq, on peut conclure que le poète-romancier nous enseigne qu'une société sans amour, sans bonté et sans compassion, un

⁶⁰⁰ Michel Houellebecq, *Sérotonine*, op. cit., p.179

⁶⁰¹ *Ibid.*, p.171

⁶⁰² Arthur Schopenhauer, « Aphorismes sur la sagesse dans la vie », *Parerga & Paralipomena*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005, p. 264

⁶⁰³ Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, op. cit., p. 299

⁶⁰⁴ *Ibid.*, p. 320

⁶⁰⁵ Arthur Schopenhauer, *L'art d'être heureux*, 50 règles de la vie, Éd. du Seuil, Trad. Jean-Louis Schlegel, 2001, p. 58

environnement sans poésie, sans musique, sans littérature et sans art, ainsi que les comportements individualistes, violents, cruels, et impitoyables envers les faibles, sont les éléments d'un monde voué à une solitude insoutenable, au désespoir et à la mort. Michel, le fonctionnaire blasé de *Plateforme*, est très clair à propos de la portée, de l'impact incontestable de l'œuvre d'art de Sandre Heksjtovoian : « son travail incitait à *porter un regard neuf sur le monde* »⁶⁰⁶.

Force est de constater que Houellebecq, par ses œuvres romanesques et poétiques, nous invite à porter un regard neuf sur le monde et à être pleinement conscients du fait que certains modes de vie permettent de combattre la tentation que représente le suicide. Pour Agathe Novak-Lechevalier « La promesse d'un monde meilleur apparaît fréquemment dans les poèmes de Houellebecq »⁶⁰⁷ car « la poésie n'est pas seulement un autre langage ; c'est un autre regard. »⁶⁰⁸ Ainsi, le poète souligne notre besoin vital de croire à quelque chose qui nous dépasse. Citons à ce propos les derniers vers du poème « Confrontation » :

Et si nous avons besoin de croire à quelque chose
Qui nous dépasse, nous tire en avant, et dans lequel en même temps on se repose,
Si nous avons besoin d'un bonheur absolument pas quantifiable,
D'une force intérieure qui germe en nous et se joue des impondérables,
Qui se développe en nous et donne à notre existence une valeur, une utilité et un sens inaliénables,
Si nous avons besoin aussi et en même temps de nous sentir coupables,
De nous sentir humiliés et malheureux de ne pas être plus que nous sommes
Si vraiment nous avons besoin de tout cela pour nous sentir des hommes,
Qu'allons-nous faire ?
Il est temps de lâcher prise.⁶⁰⁹

À ce poème lumineux qui nous guide et qui « ouvre un horizon nouveau »⁶¹⁰, nous ne voyons qu'une expression à ajouter :

« Continuez. N'ayez pas peur. »⁶¹¹

⁶⁰⁶ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001, p. 293

⁶⁰⁷ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, L'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019, p. 271

⁶⁰⁸ Michel Houellebecq, *Interventions 2, op. cit.* p. 78

⁶⁰⁹ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 205

⁶¹⁰ Agathe Novak-Lechevalier, *Houellebecq, L'art de la consolation*, p. 239

⁶¹¹ Michel Houellebecq, *Poésie, op. cit.*, p. 30

Conclusion

Dans l'introduction de notre étude nous nous sommes donné pour objectif d'essayer de comprendre le suicide moderne et individuel dans la société contemporaine. Autrement dit, le suicide des parents de l'artiste Jed Martin dont la souffrance et la douleur deviennent si fortes qu'ils ne peuvent plus les supporter.

Dans le deuxième chapitre, l'examen des types de suicides a confirmé que les suicides dans les œuvres de Houellebecq ne sont pas héroïques ni dignes d'admiration comme les suicides du passé. Les suicides chez Houellebecq suscitent la tristesse profonde, la solitude, la colère et le sentiment d'abandon. Ils sont modernes, individuels et concernent des personnages qui n'ont pas vraiment envie de vivre et qui se trouvent en proie à une lancinante insatisfaction. Le suicide d'évasion est le type de suicide le plus courant dans les œuvres de Houellebecq parce que les personnages choisissent de se donner la mort pour échapper à une situation insupportable, invivable, sans issue. Ils aspirent à un monde meilleur.

Dans le troisième chapitre, c'est le héros Jed Martin, fils de parents tous deux suicidés, qui donne à réfléchir sur les attaches à la vie. Le suicide touche profondément l'entourage et les proches de la victime. Jed Martin est un homme triste et réservé, mais il ne se plaint pas de son sort. C'est un artiste dans l'âme et il consacre sa vie à l'art qui est à ses yeux une sorte de devoir, un acte de survie. On peut raisonnablement supposer que sans l'art, il n'y a guère de doute qu'il serait mort. Grâce à son activité artistique, il ne se suicide pas comme ses parents, mais il attend paisiblement sa mort.

Jed s'attache à peindre des professions menacées de disparition, une « série de métiers simples ». Ainsi il importe de « fixer leur image sur la toile » pendant qu'il en est « encore temps » car l'art contemporain est un « témoignage porté sur l'époque doté d'une précision éprouvante »⁶¹².

La littérature et la peinture sont parfaitement indissociables dans ce roman. La peinture est pour les écrivains une puissante source d'inspiration. Les images de corps morts ou de cadavres en décomposition sont étrangères à l'homme contemporain, tandis qu'elles apparaissent et perdurent dans les représentations esthétiques par la peinture, la littérature, la

⁶¹² Michel Houellebecq, « L'art comme épluchage », *Interventions*, Paris, Flammarion, 1998, p. 84

poésie et le théâtre. Nous constatons ici que la littérature et la peinture sont deux formes d'expression associées, l'une usant volontiers des outils de l'autre.

Dans le quatrième chapitre, nous avons abordé le suicide d'Anne. Le suicide est passé sous silence. C'est en effet un sujet que l'on dissimule, que l'on évite et que l'on préfère oublier. Il peut être présenté comme un acte fou, lâche ou encore comme le geste d'un individu mentalement instable. Et cette idée est de nos jours tout à fait répandue. Bien au contraire, nous relevons que les personnages houellebecquiens sont lucides et que tout homme sain d'esprit peut en arriver à se suicider. Ces individus se libèrent de la peur de la mort, qui est une chose tout à fait commune, car leur souffrance est si grande que la mort apparaît rationnellement comme le seul moyen d'y échapper.

Nous observons que l'auteur s'attache particulièrement aux bourgeois, hommes et femmes, qui atteignent la quarantaine. Anne, la mère de Jed Martin, se suicide à l'âge de quarante ans, un âge très difficile. Elle est violoniste de profession, issue d'une famille de bourgeois aisés et d'un milieu relativement privilégié comme tous les personnages de Houellebecq. Bien que les commentaires ne soient pas abondants sur cette femme, nous savons qu'elle était malheureuse et insatisfaite de la vie, terriblement en souffrance. Et c'est cette souffrance qui la mène au suicide. D'autres motifs possibles de son suicide sont la tristesse, l'angoisse, le dégoût de la vie, la solitude, la déchéance physique, le renoncement aux idéaux de jeunesse, l'inactivité du fait qu'elle arrête de jouer du violon. Comme tous les personnages houellebecquiens, elle ne refuse pas la vie en soi, mais les conditions particulières de sa vie à elle.

Le choix des modes de suicide pratiques s'orientent, pour les personnages aisés de Houellebecq, vers des méthodes douces et rapides, sobres et sans éclat de sang. Pour Anne, le cyanure est préféré aux autres modes de suicide parce qu'il donne accès à une mort instantanée, sans souffrance et sans perspective de survie. La pendaison, par exemple, est absente chez Houellebecq. Rappelons que se donner la mort exige aussi courage, énergie et précision.

Dans le cinquième chapitre nous avons abordé l'euthanasie de l'architecte Jean-Pierre Martin, l'homme le plus ennuyeux et le plus amer de *La Carte et le territoire*. Comme tous les architectes chez Houellebecq, il est fou, plein de rêves et d'ambitions artistiques abandonnés, et intéressé par l'argent. Mais l'argent ne donne jamais accès au bonheur. Jean-Pierre Martin n'a jamais pu construire ce qu'il voulait et il se consacre à un travail complètement vide de sens. En général, le suicide assisté ou l'euthanasie est perçu comme un acte essentiellement

rationnel et libre, un acte qui a lieu après une mûre réflexion fondée sur la raison et menée par des personnes aisées, d'un niveau socio-culturel souvent élevé.

On constate que les motifs présumés de l'euthanasie de l'architecte Jean-Pierre Martin sont également l'insatisfaction de la vie, les rêves perdus, le travail vide de sens, l'amertume, la maladie, la fatigue de vivre, le stress, le suicide de sa femme, la dépression, une maladie moderne très commune et le vieillissement comme déchéance physique qui est devenu atroce à vivre pour les vieillards des pays les plus développés. Pour se faire euthanasier il suffit d'avoir de l'argent, en moyenne cinq mille euros, et de répondre à quelques vagues questions dans un *entretien de motivation*. L'euthanasie se déroule selon une procédure très rapide. Le pentobarbital est également un barbiturique à action rapide et puissante, qui agit sur le système nerveux central⁶¹³.

Dans le dernier chapitre, « Le suicide ne résout rien », nous trouvons la confirmation qu'il existe de nombreux modes de vie qui éloignent la tentation du suicide. Bien que *La Carte et le territoire* soit un roman de souffrance et de malheur on fait l'expérience de fugitifs moments de joie de vivre. Ainsi dans les conseils pour les poètes, les mètres anciens comme l'octosyllabe ou l'alexandrin sont présentées comme des outils qui aident le poète à écrire et à vivre, ou tout au moins à ne pas mourir, durant un certain temps.

Quant aux conseils formulés à l'intention des écrivains, il ressort que pour donner forme à une œuvre il importe de prendre des notes, de créer des personnages « porte-parole », de prendre des photos pour situer et représenter plus en détail les lieux du roman. Cela facilite l'écriture. La littérature permet de créer un contact direct entre l'écrivain et un destinataire inconnu, ce lecteur à qui est adressé le texte. La littérature donne le sentiment de n'être pas totalement seul et abandonné. En bref, la littérature, l'écriture et la lecture représentent la possibilité de rester vivant dans une société individualiste, libéral, violente, sans valeurs et sans compassion.

Dans les conseils adressés aux lecteurs, nous retenons qu'il est essentiel d'avoir un projet, un ancrage, un devoir. Croire à quelque chose qui nous dépasse, et sortir de l'égoïsme, de l'individualisme et du désir qui rend insatisfait. Demander des choses simples. Cultiver la bonté, la compassion et la charité. Profiter des joies simples de l'homme ordinaire. Accueillir

⁶¹³ *Le Point*, « Le pentobarbital, médicament de la mort ou passeport vers « l'ultime liberté » ? », 2019, p.4

la joie et l'amour chaque fois que l'occasion se présente. Car, finalement, l'amour est la force puissante qui « résout tous les problèmes »⁶¹⁴.

⁶¹⁴ Michel Houellebecq, *Poésie*, Paris, Flammarion, 2018, p. 28

Bibliographie

Œuvres de Michel Houellebecq

Extension du domaine de la lutte, Paris, Éd. Maurice Nadeau, J'ai lu, 1994

Interventions, Paris, Flammarion, 1998

Rester vivant et autres textes, Paris, Flammarion, 1999

Les Particules élémentaires, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2000

Plateforme, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2001

La Possibilité d'une île, Paris, Fayard, 2005

Ennemis publics (avec Bernard-Henri Lévy), Paris, Flammarion / Grasset, 2008

Interventions 2 traces, Paris, Flammarion, 2009

La Carte et le territoire, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2010

Soumission, Paris, Flammarion, 2015

En présence de Schopenhauer, Paris, Éditions de L'Herne, 2017

Poésie : Rester vivant, Le sens du combat, La poursuite du bonheur, Renaissance, Configuration du dernier rivage, Paris, Flammarion, J'ai lu, 2018

Sérotonine, Paris, Flammarion, 2019

Articles et entretiens

« L'Église catholique s'est engagée dans un long processus de suicide », *Revue des deux mondes*, Dialogue de Michel Houellebecq avec Geoffroy Lejeune, Octobre 2019

Michel Houellebecq, « 2010 », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, L'Herne, 2017

Michel Houellebecq, « En toutes lettres (abécédaire houellebecquien) », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017

« Entretien entre Michel Houellebecq & Jean de Loisy », Michel Houellebecq, *Rester vivant, To stay alive, Le Magazine du Palais du Tokyo*, Paris, Flammarion 2016

« Partout des images de sexe parfait », Entretien entre Easton Ellis et Michel Houellebecq *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017

Richard Leydier, Entretien entre Michel Houellebecq et Robert Combas, « Michel Houellebecq, Rester vivant, To stay alive », *Le Magazine du Palais du Tokyo*, Palais 23, Flammarion, Paris, 2016

« Je crois peu à la liberté », Entretien de Michel Houellebecq avec J.-F. Marchandise, J.-Y. Jouannais, N. Bourriaud, *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris L'Herne, 2017

« Il ne s'est rien passé depuis le Moyen Âge », Entretien de Michel Houellebecq avec Sébastien Lapaque et Luc Richard, *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017

Entretien de Michel Houellebecq avec Yan Céh, « Michel Houellebecq, Rester vivant, To stay alive », *Le Magazine du Palais du Tokyo*, Paris, Flammarion, 2016

Autres ouvrages

Aftenposten, « Selvmord i Norge », A-magasinet # 37, 14 septembre, 2018

Agerup, Karl, « La place de Williams Morris dans la structure narrative de *La Carte et le Territoire* », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013

Ballesta, Antonio Muñoz, « Houellebecq philosophe », *Le monde de Houellebecq*, Études réunies par Gavin Bowd, Glasgow, 2010

Barbagli, Marzio, *Farewell to the World, A History of suicide*, translated by Lucinda Byatt, Cambridge, Polity Press, 2015

Battin, Margareth Pabst, *The Ethics of Suicide, Historical Sources*, Oxford University Press, 2015

Baudelaire, Charles, *Curiosités esthétiques, L'Art romantique et autres Œuvres critiques de Baudelaire*, Paris, Éd. Garnier Frères, 1962

Baudelaire, Charles, *Le spleen de Paris, Petites Poèmes en prose*, Paris, Lettres françaises, 1979

Baudelaire, Charles, *Petits Poèmes en prose*, London, Manchester University Press, 1968

Béguin, François, « Les femmes sont plus suicidaires que les hommes », *Le Monde*, 6 février, 2019

- Benatar, David, *Better never to have been, The Harm of Coming into Existence*, Clarendon Press Oxford, 2008 [2006]
- Bergez, Daniel, « Perspectives et lignes de fuite », *Littérature et peinture*, Europe revue littéraire mensuelle, Janvier-février 2007 : <https://docplayer.fr/4817985-Litterature-peinture.html>
- Bowd, Gavin, *Le monde de Houellebecq*, University of Glasgow French and German Publications, 2010 [2006]
- Brahmi-Howton, Amel, Valérie Mahaut, « Bernard et Georgette voulaient une mort douce », *Le Parisien*, 25 novembre 2013
- Brocas, Alexis, « Michel Houellebecq, Précis de recomposition », *Le magazine littéraire* N° 577, Paris, mars 2017
- Brunet, Jean-Philippe, *Tintoret, Bacon, Catastrophes picturales*, Fage éditions, 2019
- Buvik, Per, « La représentation interrogée ou de Baudrillard à Houellebecq », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études ne réunis par Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013
- Carlson, Jacob, *La Poétique de Houellebecq : réalisme, satire, mythe*, Göteborgs universitet, 2011
- Carlston, Jacob, « Écriture Houellebecquienne, écriture ménippéenne ? », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam - New York, 2007
- Camus, Albert, *Le mythe de Sisyphe, Essai sur l'absurde*, Paris, Gallimard, Coll. Folio Essais, 2001
- Clément, Murielle Lucie, Sabine van Wesemael, *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam, New York, Editions Rodopi, 2017
- Clément, Murielle Lucie, Sabine van Wesemael, *Michel Houellebecq à la Une*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi, 2011
- Cormary, Pierre, « Ecce homo », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017
- Cholbi, Michael, *Suicide, The Philosophical Dimensions*, Peterborough, 2011
- Critchley, Simon, *Lettres de suicide*, Trad. de l'anglais par Georges Barrère, Paris, Voix Libres, Max Milo, 2015
- De Benito, Emilio, « Teléfono contra el suicidio, ¿dígame? », *El País*, 21 mai 2018
- Dignitas*, « Brochure d'informations sur *Dignitas* », 2018, p. 7 : www.dignitas.ch

- Dissaux, Nicolas, *Houellebecq un monde de solitudes, L'individu et le droit*, Paris, L'Herne, 2019
- Dos Santos, Pierre, « Une éthique de la contemplation », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017
- Du Toit, Catherine, Houellebecq : « entre mobilisation infinie et épuisement vital », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Garnier, 2013
- Evans, David, « Structure et suicide dans les *Poésies* de Michel Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, Murielle Lucie Clément, Sabine van Wesemael, Amsterdam - New York, 2007
- Exitus, Død, sorg og melankoli / Death, Grief and melancholy*, Punkt Ø – Galleri F15 og Momentum, Moss, Norway, 2017
- Ferrand, Jean-Paul, *Schopenhauer (1788-1860) ou l'épreuve de la volonté*, Ellipses Édition, 2018
- Godin, Christian, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard/éditions du temps, 2004
- Grisé, Yolande, *Le suicide dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, Éd. Bellarmin, 1982
- H. Rubin, James, *Manet*, Trad. Jeanne Bouniort, Paris, Flammarion, 2011
- Hammer, Martin, *Francis Bacon*, London, Phaidon, Focus, 2013
- Isaïa, Emmeline, « L'art conceptuel », *Critique d'art*, 26 novembre 2020, consulté le 29 mai 2021 : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54102>
- Jurga, Antoine, « L'entreprise de l'art dans le romanesque houellebecquien », *Michel Houellebecq à la Une*, Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam - New York, Rodopi, 2011
- Jurga, Antoine, « La possibilité d'une œuvre ? », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine Van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013
- Lipovetsky, Gilles, *L'ère du vide, Essais sur l'individualisme contemporain*, nrf essais, Gallimard, 1983
- Le Magazine du Palais du Tokyo*, « Michel Houellebecq, Rester vivant, To stay alive », Paris, Flammarion, 2016
- Le Grand Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2018, p. 1062

Le Point, « Le pentobarbital, médicament de la mort ou passeport vers « l'ultime liberté » ?, 24 octobre 2019

Manet, Édouard, « Le suicidé » (1877-81), Foundation E. G. Bührle Collection, Zürich, *Farewell to the world, A history of suicide*, Marzio Barbagli, Trad. Lucinda Byatt, Polity, Cambridge, 2015

Moisdon, Stephanie, « Beverly Hills ne tient pas ses promesses », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017,

Maris, Bernard, *Houellebecq économiste*, Paris Flammarion, Champs essais, 2016

Minois, Georges, *Histoire du suicide, La société occidentale face à la mort volontaire*, Paris, Fayard, 1995

Muñoz Ballesta, Antonio, « Houellebecq philosophe », *Le monde de Houellebecq*, Études réunis par Gavin Bowd, Glasgow, 2010

Novak-Lechevalier, Agathe, *Cahier Michel Houellebecq*, Paris, L'Herne, 2017

Novak-Lechevalier, Agathe, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, 2019

Onfray, Michel, *Miroir du nihilisme, Houellebecq éducateur*, Paris, Éditions Galilée, 2017

Paquot, Thierry, « Bernard Cazes (1927-2013), Décider de son futur » », *Hermès, La Revue* 2014/1 (n° 68)

Pelluchon, Corine, « Mourir », *Le Monde*, 2 juin 2018

Platon, *Phédon, Platon œuvres complètes*, Tome IV- I^e partie, Traduit par Léon Robin, Paris, Les Belles Lettres, 1957.

Quaranta, Jean-Marc, *Houellebecq aux fourneaux, Essai littéraire, livre de cuisine*, Paris, Plein jour, 2016

Reinhardt-Teljer, Claudia, « Tomb of Love, Grabkammer der Liebe », *Exitus, Død, sorg og melankoli, Death, Grief and Melancholy*, Punkt Ø, Galleri15 og Momentum, Moss, Norway, 2017

Revue des deux Mondes, Paris, Editée par la Société de la Revue des Deux Mondes, octobre 2019

Rey, Alain, *Dictionnaire Historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2016

- Sibilio, Elisabetta, « La littérature ne sert à rien », Portrait de l'artiste (raté) au seuil des siècles, *Michel Houellebecq à la Une*, Murielle Lucie Clement et Sabine Wesemael, Amsterdam-New York, Rodopi, 2011
- Sénèque, « Lettre 70 », *Lettres à Lucilius*, Paris, Les Belles Lettres, Trad. Henri Noblot, 1965
- Singh, Raj, R., *Death, Contemplation and Schopenhauer*, Aldershot, Ashgate, 2007
- Tite-Live, *Œuvres de Tite-Live, Histoire romaine*, Tome premier, Trad. M. Nisard, Paris, Chez Firmin-Didot et C^{IE}, M DCCC LXXXII
- Schopenhauer, Arthur, « Sur le suicide », *Parerga & Paralipomena, Petits écrits philosophiques*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005
- Schopenhauer, Arthur, « Sur la mort et en rapport avec l'indestructibilité de notre être en soi, Métaphysique de l'amour sexuel », *Le monde comme volonté et comme représentation* Chapitres 41 et 44 des Suppléments, Trad. Jean Lefranc, Les intégrales de philo, Paris, Nathan / VUEF, 2002
- Schopenhauer, Arthur, *Le monde comme volonté et représentation I*, Trad. Christian Sommer, Vincent Stanek et Marianne Dautrey, Annoté par Vincent Stanek, Ugo Batini et Christian Sommer, s. l., Gallimard, 2009
- Schopenhauer, Arthur, *L'art d'être heureux, À travers 50 règles de vie*, Trad. de l'allemand, Jean-Louis Schlegel, Éd. du Seuil, 2001
- Schopenhauer, Arthur, « Allégories, paraboles et fables », *Parerga & Paralipomena*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005
- Schopenhauer, Arthur, « Aphorismes sur la sagesse dans la vie », *Parerga & Paralipomena, Petits écrits philosophiques*, Trad. Jean-Pierre Jackson, 2005
- Viard, Bruno, *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Paris, Presses universitaires de France, 2013
- Viard, Bruno, « Michel Houellebecq cynique et mystique », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine van Wesemael et Bruno Viard, Paris, Classiques Garnier, 2013
- Van Wesemael, Sabina, Bruno Viard, *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Études réunies par Sabine Van Wesemael, Paris, Garnier, 2013

Varnedoe, Kirk, Peper Karmel, *Jackson Pollock*, The Museum of Modern Art, New York, 1998

Verraest, Sophie, « Penser l'ailleurs après la « troisième mutation métaphysique » », *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, 2013, Études réunies par Sabine Van Wesemael, Paris, Classiques Garnier, 2013

Viart, Dominique, Bruno Vercier, *La littérature française au présent, Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005

Wagner, Walter, « Une lecture schopenhauerienne de Houellebecq », *Michel Houellebecq sous la loupe*, études réunies par Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael, Amsterdam – New York, 2007

Williams, Russell, « La vie littéraire inconnue de Michel Houellebecq : 1988 - 1996 », *Cahier Michel Houellebecq*, Agathe Novak-Lechevalier, Paris, L'Herne, 2017, p. 79

Journaux

Le Monde

Le Parisien

Aftenposten

El País

Sites internet

Beydon, L., C. Pelluchon, S. Beloucif, « Fin de vie, euthanasie et suicide assisté : une mise au point de la Société française d'anesthésie et de réanimation », 2012, Elsevier Masson France, 2012, p. 702 : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0750765812003139>

Delphine Montariol, *L'assistance au suicide en Suisse, Un droit controversé*, Elsevier Masson, Toulouse, 2008 : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1246739108000729>

Guy, Oriane, Anne Carol, Isabelle Renaudet (dir.), *La mort à l'œuvre, Usages et représentations du cadavre dans l'art* », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 10 février : <https://journals.openedition.org/lectures/13545>

Novak-Lechevalier, Aghate, « Comment habiter le monde ? Michel Houellebecq », *Modern & Contemporary France*, 27 :1, 2019, p. 125 : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09639489.2018.1558193>

Musshoff, F, K. M. Kirschbaum, B. Madea, “An uncommon case of a suicide with inhalation of hydrogen cyanide”, *Forensic Science International* 204, Bonn, 2011, p. 4-7

<https://reader.elsevier.com/reader/sd/pii/S0379073810002665?token=4CB5ADC868A59568BA3F251132F278152ECBD374D3F6B92717FF84CE1BC15170827BF1450FA1341866B0EA5157DE0DFB&originRegion=eu-west-1&originCreation=20210503201342>

Stevens, Bernard, « Éthique et suicide au Japon », *Revue Philosophique de Louvain*.
Quatrième série, tome 101, n° 1, 2003 :

https://www.jstor.org/stable/26342027?seq=1#metadata_info_tab_contents

Table des matières

1. Introduction	4
-----------------------	---

1.1 Méthode	6
1.2 Résumé de <i>La Carte et le territoire</i>	7
2. Les types de suicide	9
2.1 Le suicide historique et héroïque	10
2.2 Les kamikazes islamistes	16
2.3 Le seppuku	19
2.4 Le suicide pour non-respect de la liberté et le suicide amoureux	20
3. L'artiste Jed Martin	25
3.1 Images et descriptions du suicide et du meurtre dans l'art et la littérature	30
4. Le suicide d'Anne, la mère de Jed Martin	40
4.1 Comment est décrit le suicide dans <i>La Carte et le territoire</i> ?	40
4.2 Anne, une femme élégante et raffinée	47
4.3 Anne n'aimait pas la vie	53
4.4 Une dose de cyanure	61
5. L'euthanasie ou le suicide assisté de l'architecte Jean-Pierre Martin	68
5.1 Un homme amer et un homme de devoir	68
5.2 « J'ai décidé de me faire euthanasier »	72
5.3 « La valeur marchande de la souffrance et de la mort »	79
6. « Le suicide ne résout rien »	83
6.1 Conseils aux poètes et aux écrivains	83
6.2 Conseils aux lecteurs	91
Conclusion	99
Bibliographie	103
Table de matières	111

